

**POLOGNE ET LES
FALSIFICATIONS
DE L'HISTOIRE
POLONAISE**

REPRÉSENTATION DES ALLEMANDS DANS
LA LITTÉRATURE POLONAISE

par

Else Löser

Traduit de l'anglais par
Valérie Devon

Représentation des Allemands dans
la littérature polonaise

Pologne et falsifications de
l'histoire polonaise

Représentation des Allemands dans
la littérature polonaise

Pologne et falsifications de
l'histoire polonaise

par

Else Löser

Traduit de l'anglais par

Valérie Devon

Couverture réalisée par Francisco María

Traduction anglaise par Carlos W. Porter

Sources de toutes les informations contenues dans les notes du traducteur :

Encyclopaedia Britannica 1911.

<http://www.cwporter.com>

Pologne et falsifications de l'histoire polonaise©2018 par Valérie Devon

Imprimé et Publié par Valérie Devon

ISBN 978-0-244-68668-0

Tous les droits sont réservés.

Ce livre ou une partie de celui-ci ne peut être reproduit
ou utilisé de quelque manière que ce soit sans l'autorisation écrite expresse
de l'éditeur, à l'exception de l'utilisation de courtes citations dans une revue
de livres ou un journal scientifique.

Contact information : didi3486@gmail.com

*Dédié à la mémoire du Dr Kurt Lüick,
chercheur en ethnicité de Posen [Poznań],
en remerciement pour ses recherches
scientifiques sur les zones nationales
ethniques allemandes de Pologne.*

Contenu

Représentation des Allemands dans la littérature polonaise	7
Pologne et falsifications de l'histoire polonaise	105
À propos de l'auteur	175

REPRÉSENTATION DES ALLEMANDS DANS LA LITTÉRATURE POLONAISE

1ère édition 1983

Lorsqu'on m'a demandé, il y a environ un an et demi, si j'envisageais de faire un exposé sur la Pologne – compte tenu de l'intérêt considérable que le peuple allemand porte à la Pologne et de l'ampleur des programmes d'aide allemands en faveur de ce pays – j'ai commencé à étudier le “problème polonais” plus en profondeur. Cela n'a pas été difficile pour moi de raconter les souvenirs de ma propre expérience, en remontant aussi loin que mon enfance et mes premiers jours d'école, tout en abordant simultanément certaines découvertes de la littérature et de l'histoire. À la demande des auditeurs, un texte imprimé de mon premier exposé fut préparé, suivi, quelque temps plus tard, d'une deuxième édition révisée et augmentée, celle-ci se trouvant remplacée par une troisième.

De nombreuses autres présentations s'ensuivirent. Bien des questions furent soulevées et d'innombrables lettres reçues, exprimant de la gratitude pour mon travail de sensibilisation, m'invitant à publier d'autres informations, inconnues en Allemagne, pouvant contribuer à une évaluation plus précise du caractère national polonais. Souhaitant répondre à cette demande de la part des lecteurs intéressés j'écrirai une deuxième partie sur les falsifications de l'histoire polonaise.

L'énorme quantité de matériel disponible rendait difficile la sélection ; je n'avais eu l'intention d'écrire qu'une brochure permettant au lecteur allemand de voir et de comprendre l'évolution de la nation polonaise depuis ses origines raciales germaniques jusqu'à sa haine chauviniste de tout ce qui était allemand. Ce faisant, je fis un usage

abondant de la documentation préparée par des chercheurs scientifiques et des historiens d'une époque antérieure, ainsi que des documents datant de recherches plus récentes.

À ce stade, je voudrais remercier tous ceux qui m'ont écrit en joignant des coupures de presse, etc. de différents médias ou qui m'ont alerté sur certaines questions, m'aidant ainsi à clarifier le sujet d'un passé historique falsifié par rapport aux falsifications de l'époque actuelle.

Le processus de falsification n'est pas terminé. Bien au contraire : comme par le passé, il est aujourd'hui perpétué non seulement par des étrangers, mais aussi par des écrivains et des journalistes allemands, que ce soit par ignorance, par négligence ou par malveillance délibérée, nous ne saurions dire. C'est la mode – en fait, la tendance – d'écrire à propos de la Pologne, puisque la Pologne fait les gros titres de la presse mondiale ; le sujet doit donc être abordé. Les pages suivantes sont destinées à révéler un autre aspect de la Pologne : la Pologne de la littérature polonaise, à laquelle tous les Polonais, et de nombreux Allemands, font référence.

Par exemple, la maison d'édition Hoffman & Campe offre actuellement un livre grand format Merian sur papier glacé, annoncé comme suit :

“POLOGNE - une passion. Pologne, l'éternelle. Quel genre de terre est-ce, quel genre de peuple ? ...Nous en savons trop peu sur l'histoire de la Pologne, écrit l'auteur Karl Dedecius. Pourtant, l'histoire polonaise est particulièrement claire pour nous, précisément grâce à la littérature polonaise. L'histoire et la littérature polonaises se complètent parfaitement, étant donné que la littérature polonaise a toujours été soucieuse de l'histoire nationale et historique, et donc représentative du peuple polonais. Le choix des textes est inhabituel. Des documents historiques et de nombreux textes journalistiques présentent la poésie et la prose. Les photos de Bruno Barbey créent une atmosphère, illustrant le quotidien, certaines qualités typiques et des événements historiques. Empreintes d'une sincère bienveillance, les photographies de Barbey dévoilent le peuple polonais ainsi que son environnement.”

Le fait que la littérature polonaise était, et est, très nationaliste, est déjà bien connu. Le degré d'exactitude historique a été discuté par quelqu'un de plus compétent que l'auteur dont il a été question plus haut. La deuxième autorité est le professeur polonais Markiewicz, chef de la Commission polonaise du livre scolaire, qui, s'exprimant à la télévision allemande, a décrit le type de conscience historique représentatif du peuple polonais. Ses déclarations sont les suivantes :

Nous ne devons pas oublier que la conscience historique d'un peuple a été, et est encore, influencée non pas tant par les historiens professionnels et leur travail, mais plutôt – et dans une plus grande mesure – par les romanciers et leurs œuvres. Je voudrais vous rappeler nos grands écrivains Adam Mickiewicz, en particulier ses deux romans *Dziwna* et *Konrad Wallenrod* ; Henryk Sienkiewicz, dont le roman *The Knights of the Cross* [Les chevaliers teutoniques] d'où un film du même nom a été tiré, il y a quelques années, et Boleslaw Prus, avec son œuvre intitulée *The Watch Posts*.

Quand l'éditeur Merian dit que nous savons trop peu de choses sur l'histoire polonaise, nous ne pouvons qu'être d'accord avec lui. Mais il n'offre qu'une “sélection inhabituelle de textes” et, en plus des documents historiques et politiques, un certain nombre d'écrits journalistiques et de sujets photographiés avec une “sympathie sans réserve”. Cela signifie que le lecteur peut renoncer à tout espoir d'apprendre la vérité sur la Pologne et son histoire. Je souhaiterais contribuer à remédier à ce manque de connaissances en ce qui concerne les œuvres des grands poètes polonais mentionnés par le professeur Markiewicz, qui étaient chargés de “former la conscience historique du peuple polonais”, comme l'admet expressément le professeur Markiewicz ; mais je crains de ne pas être d'accord avec l’“auteur passionné”, Karl Dedecius, et ses 60 livres sur la Pologne – qu'il voudrait étendre à 100, selon la page 37 du *Darmstädter Echo* du 18 septembre 1982. La manière dont l'œuvre de l'écrivain est vantée auprès de l'acheteur du livre est très particulière. Cet homme intelligent possède une méthode de production inimitable, décrite comme suit :

“Tous les matins – du moins c'est l'impression qu'il donne au lecteur – il prend un, deux, trois poèmes polonais et les traduit, un peu

comme un autre homme pourrait grignoter un, deux, trois muffins anglais. En guise de goûter en milieu de matinée, il s'offre quelques lettres qu'il traduit ; à midi, il se détend avec quelques aphorismes qu'il traduit ; l'après-midi, il rédige un petit essai ou deux – parfois court, parfois long – sur le travail de traduction. Le soir, il assiste à un colloque sur la littérature polonaise ou tient une ou deux réunions avec quelques experts sur la Pologne. On peut admirer la quantité de travail expédiée chaque année par le traducteur de 61 ans, mais on ne peut que s'interroger sur la qualité. Jusqu'à présent, il a écrit, traduit ou publié environ 60 livres, témoignant de sa passion pour la Pologne.”

Je n'essaierai pas de concurrencer ce producteur de masse en ce qui concerne la quantité, mais peut-être pourrai-je faire mieux en ce qui concerne la qualité et la vérité sur la Pologne. Je n'ai pas ses relations – telles que la Fondation Robert-Bosch – à ma disposition, mais j'espère offrir à mes lecteurs une meilleure connaissance de la littérature polonaise mentionnée par le professeur Markiewicz afin de leur donner une image plus claire de la terre et du peuple polonais.

Il existe également un groupe d'étude intitulé “Pologne : écrits en langue allemande”, dirigé par un certain Udo Kühn de Wiesbaden, dont je souhaite parler, car il a également tenté de “combler le manque d'informations allemandes sur la Pologne”. Cependant, d'après la description publicitaire, il tente apparemment de le faire dans l'intérêt des Polonais et de leur pays, plutôt que dans l'intérêt des Allemands. Les articles qui y sont proposées ressembleront donc plutôt à la marchandise fournie par le professeur Markiewicz en ce qui concerne la conscience historique du peuple polonais, c'est-à-dire un produit basé sur tout autre chose que la réalité et la vérité. Cependant, les intérêts allemands ne peuvent pas être servis en occultant la littérature polonaise et en la rendant inoffensive par le biais de traductions trompeuses, mais plutôt, seulement et enfin, par la vérité. Je suis donc d'accord avec tous ceux qui disent que le manque d'informations sur la Pologne doit être comblé, mais s'il vous plaît, qu'il ne soit pas comblé par des personnes qui ne connaissent ni la terre ni le peuple, qui n'ont aucune idée des conditions qui y règnent, ou qui se sont seulement permises de se contenter d'informations unilatérales provenant des Polonais, c'est-à-

dire ceux qui acceptent l'image polonaise d'eux-mêmes. Je suis favorable à l'idée de permettre à un expert ayant les plus hautes qualifications de s'exprimer sur le sujet.

Mon compatriote originaire de l'Est de l'Allemagne, le Dr Kurt Lück, de Posen [Poznań], chercheur en ethnicité et nationalité, donne des informations sur le caractère national polonais et la manière de penser dans ses travaux très complets *The Myth of the German in the Polish Tradition and Literature* et *German Construction Forces in the Development of Poland*. Il est regrettable que ces travaux ne puissent être consultés que dans les départements d'études de l'Est de certaines universités. Chaque foyer allemand devrait posséder ces travaux, de sorte que l'illusion irréaliste d'une Pologne fière et noble – se tenant aussi haut que les cieux au-dessus de la barbarie allemande – pourrait finalement être dissipée ici en Allemagne, et les faits pris en compte. Les recherches de Kurt Lück nous ont rendu un immense service en passant au crible la littérature polonaise et je souhaite arracher cette œuvre à l'obscurité.

Il est tout à fait naturel que des cris d'“incitation à la haine raciale” soient poussés chaque fois que l'enfant polonais dorloté et choyé se fait réprimander. En réponse, disons que je cite exclusivement des textes issus de la littérature ou de l'histoire polonaise, c'est-à-dire des aveux faits par les Polonais eux-mêmes, dont ils sont seuls responsables. Pour nous, Allemands, il est plus important – en fait, c'est une nécessité vitale – d'apprendre toute la vérité sur la haine polonaise générée systématiquement envers tout ce qui est allemand, c'est-à-dire que nous reconnaissons l'étendue et les origines du chauvinisme polonais, tel que nous l'avons vécu nous-mêmes dans les années 1920 et 1930, et que nous le vivons encore aujourd'hui.

La recherche contemporaine a abordé la question des zones de peuplement est-allemandes avec une rigueur typiquement allemande et, ce faisant, elle a abouti à des conclusions qui ne peuvent plus être ignorées sans réfléchir. Même les Polonais seront contraints de reconnaître ces vérités, si l'on veut qu'une véritable réconciliation entre les deux peuples devienne réalité.

L'histoire de la colonisation d'une région est déterminante en tout temps. La culture n'est pas créée par la force ou par les mensonges,

mais seulement par le travail intellectuel de l'élite d'un peuple. Les droits et la propriété ne naissent que des réalisations d'un peuple plongé dans la plénitude d'une aire géographique. Il n'y a pas de culture des armes, pas de culture du mensonge. Seule l'histoire donne un aperçu de l'identité des véritables fondateurs d'une culture ethnique.

J'ai décrit les origines de la nationalité polonaise dans mon texte précédent, *Falsifications de l'histoire polonaise* [voir chapitre suivant], dans lequel je me suis limitée à la discussion la plus brève possible. Ici encore, je dois revenir le plus brièvement possible aux débuts des écrits historiques polonais.

Tous les livres d'histoire polonais, en fait toute la littérature polonaise, y compris la "Lettre de réconciliation" des évêques polonais Stefan Wyszynski et Karol Wojtyła [Jean-Paul II] aux évêques allemands en 1956, parlent de Mieszko Ier comme du "premier duc polonais", ayant pris le Saint Sacrement du baptême en 966.

Bien sûr, en même temps, ceci constitue la preuve qu'aucun empire polonais n'existait en 966, puisque Mieszko était le "premier" ; en outre, il n'était pas un Polonais, mais plutôt un Normand nommé "Dago-Mesico", de la lignée norvégienne des Daglinger, qui migra dans les terres colonisées par les Allemands sur la Vistule et la Warta. Son baptême ne prouve rien du tout – certainement pas qu'il était Polonais, ou qu'il soit devenu Polonais : cela prouve seulement que Dago a accepté le christianisme. Il n'y a pas de documents – comme le confirment aujourd'hui les chercheurs – qui mentionnent – même une seule fois – un peuple portant le nom de "Polonais" ou "Slaves" "dans la région" à cette époque. Les seules tribus originaires de la région étaient germaniques, et les fondateurs de l'empire polonais étaient également allemands. Mais l'histoire polonaise doit commencer quelque part ; il était donc logique de prendre ce baptême chrétien comme point de départ.

Les faussaires de l'histoire, qui sont apparus beaucoup plus tard, étaient de simples hommes qui vivaient surtout pour le présent, comme c'est le cas en tout temps. Ils manquaient d'expérience en matière de falsification et ne se rendaient pas compte que leurs falsifications seraient reconnues comme telles, même des siècles plus tard. Ils

pouvaient difficilement imaginer que la recherche de la vérité commencerait un jour, même après un millier d'années.

Ils ont falsifié le présent et l'avenir immédiat ; ils ont encouragé la croyance du présent, et ils savaient comment astreindre cette croyance, tout comme ils avaient su astreindre le baptême à une époque antérieure. Baptême ou mort – ainsi s'accomplit la conversion au christianisme. La nouvelle langue “polonaise”, qui n'a été inventée que beaucoup plus tard, ne pouvait guère être imposée par la force de la même manière, puisque personne ne l'aurait comprise. La transformation d'un peuple entier en un groupe ethnique auparavant inexistant ne pouvait guère se faire du jour au lendemain ; de longues périodes de temps étaient nécessaires à cette fin, ainsi qu'un travail obstiné et délibérément conscient. La première à être effacée fut la mémoire humaine, reléguée à l'oubli. La réécriture des chroniques du cloître datant de l'année 966 – époque du premier baptême chrétien dans la région – n'a été achevée qu'au prix de beaucoup de temps et d'efforts. Il fallait, après tout, prendre le nom de chaque personne connue, de chaque village, de chaque objet ordinaire, lui donner un nouveau nom, tout en dissimulant l'objectif.

Les langues artificielles ne sont pas aussi difficiles à concevoir ou aussi inhabituelles qu'on pourrait l'imaginer. Les langues synthétiques sont créées avec des objectifs spécifiques et se propagent encore aujourd'hui dans des livres et des groupes, comme l'espéranto par exemple.¹

Aujourd'hui, nous sommes en mesure de voir comment notre propre expérience du passé récent est faussée au quotidien. Depuis 1945, le passé allemand – non seulement la période nationale-socialiste,

¹ Note de Carlos Porter : *L'Encyclopaedia Britannica de 1911*, “Pologne”, remarque : “La première presse d'où sont sortis les livres en polonais fut celle d'Hieronimus Vietor, un Silésien, qui commença à publier en 1515... le premier ouvrage complet en polonais est sorti de la presse de cet imprimeur à Cracovie en 1521... ”.

Le polonais appartient au groupe des langues slaves occidentales, ce n'est qu'au XIXe siècle que plusieurs d'entre elles ont acquis la forme écrite, avec de nombreux mots empruntés à l'allemand.

mais aussi la République de Weimar et l'Empire des Kaiser – a été réécrit selon les exigences des vainqueurs et de la hiérarchie au pouvoir. Les journaux n'ont tout simplement pas le droit de dire comment c'était vraiment. Et plus nous nous éloignons de l'expérience personnelle, plus nous sommes susceptibles d'être exposés à une histoire truffée de mensonges et de saletés ; tous les efforts pour blanchir notre nom sont ignorés ou font l'objet de poursuites judiciaires. Ceci arrive pourtant alors que nous sommes à une époque “éclairée”, dans un “État démocratique”, un “État de droit”. On ne peut certainement pas en dire autant de la période au cours de laquelle les falsifications polonaises ont été conçues. L'invention de la “nouvelle” langue polonaise artificielle par l'évêque allemand Wolf Gottlobonis – dont le nom a ensuite été changé en Wincenty Kadlubek – a commencé en 1218, au cloître de Klein-Morimond, près de Cracovie. De même qu'aujourd'hui, toutes sortes de tentatives sont faites, avec le recours à toutes les manipulations imaginables, pour transformer le peuple allemand en une race de bâtards, condamnés à renoncer à leurs traditions et à leur capacité de se souvenir, pour les rendre plus faciles à gouverner et à exploiter, de la même manière, un effort a été entrepris pour dissoudre les liens entre les peuples des zones de peuplement est-allemandes et leurs origines germaniques. La nouvelle langue se vit également attribuer un nouveau passé. Par souci de simplicité, la date des origines de l'État polonais a été considérée comme coïncidant avec le premier baptême chrétien.

Pour cette période particulière de l'histoire, cela suffisait peut-être : les gens ordinaires n'avaient aucune idée de ce que les falsificateurs faisaient dans leurs chroniques ecclésiastiques et municipales. Si un “peuple polonais” existait vraiment d'un point de vue racial, il a dû tomber du ciel, sans aucun ancêtre racial. Un miracle polonais sans parallèle.

Pendant longtemps, les gens ordinaires n'ont pas accepté le nouveau langage artificiel. Il a fallu près de 300 ans pour qu'une langue dite conversationnelle polonaise émerge du latin glagolitique des moines. C'est la ville de Cracovie, qui selon les déclarations des historiens polonais est restée allemande jusqu'à la fin du 15ème siècle, qui a résisté

le plus longtemps. Mais comme il était impossible de faire disparaître les chroniques allemandes, elles continuent à fournir des preuves muettes, encore aujourd'hui.

Que les habitants allemands de la ville de Cracovie aient résisté si longtemps, est une source de réflexion. Cela ne peut pas être dû à leur croyance religieuse, puisque tous les hommes étaient de la même foi. Mais le siège de l'évêque falsificateur Kadlubek, que l'on appellerait aujourd'hui un "collaborateur", se trouvait dans la ville de Cracovie. On peut supposer que la raison pour laquelle une connaissance de la forme modifiée de la langue et de l'identité ethnique du peuple a été conservée aussi longtemps, c'est précisément parce que les gens ont acquis une première conscience de l'objectif fondamental. Leurs enseignements idéologiques ont évidemment suscité des résistances, qui ont duré jusqu'à l'éradication définitive de la tradition, au fur et à mesure que les gens ont été progressivement victimes de contrainte.

La manière dont les Allemands se sont transformés en Polonais est décrite très précisément aux pages 240-276 et suivantes de *Ostgermanien* de Franz Wolff. Je sais par expérience personnelle comment les noms allemands sont devenus polonais, comment les noms allemands ont été changés dans les années 1920 et 1930, comment les documents d'identité personnelle furent émis avec des noms polonais seulement. Ainsi, Else devint Elzbieta ; Eugen devint Eugeniusz ; Albert ou Albrecht devint Wojciech ; Nikolaus devint Mikolaj ; Lorenz devint Wawrzyniak ; Mathias devint Maciej. Et s'il n'y avait pas de traduction pour un nom – Hildegard, par exemple – alors la personne était tout simplement appelée Elzbieta, c'est-à-dire Elizabeth. Les protestations étaient une perte de temps. Le sculpteur de Nuremberg Veit Stoss devint "Wit Stwosz". L'Allemand Nikolaus Kopernikus, de Thorn, devint "Mikolaj Kopernik". Les deux derniers ne pouvaient guère protester, puisqu'ils étaient déjà morts depuis des siècles. Pourtant, des hauts fonctionnaires de l'Église catholique polonaise, les Cardinaux Wyszynski et Wojtyla, dans leur fameuse "Lettre de Réconciliation" de 1965, prétendaient que les Allemands étaient autorisés à conserver leurs noms, que rien ne leur avait été enlevé. Dans quelle mesure les autres déclarations faites par ces mêmes hommes sont-elles crédibles dans leur

tentative de s'excuser ? Les pierres de Breslau parlent-elles réellement le polonais, comme l'a affirmé le cardinal primat Wyszynski dans la cathédrale de Breslau ? Si le Primat cardinal ment personnellement dans des cérémonies solennelles dans la cathédrale, que peut-on attendre de ses collègues dans l'éducation d'un peuple ? Les gens ordinaires ne sont pas responsables des mensonges contenus dans l'histoire polonaise – le clergé polonais, les intellectuels, les écrivains et la presse sont responsables. Ils sont les éducateurs du peuple, comme partout dans le monde. Lorsque ces éducateurs sont malhonnêtes et remplis de haine, les gens le seront aussi. Les graines semées par les éducateurs chauvinistes produisent des fruits cruels. Je voudrais décrire cette “graine” au lecteur allemand. À mon avis, c'est absolument nécessaire, car seule une reconnaissance des causes peut permettre de remédier aux effets. La lumière doit être jetée sur un des chapitres les plus honteux de l'histoire polonaise.

Dans son travail incomparablement exhaustif, le Dr. Kurt Lück de Posen a recherché et établi les conceptions traditionnelles du peuple polonais à partir des traditions allemandes. Dans l'introduction à son “Mythe de l'Allemand dans les traditions et la littérature populaires polonaises”, il évoque la manière singulièrement polonaise de voir des choses identiques sous un éclairage différent ; par exemple, la “victoire” des régions originellement allemandes – mais plus tard slaves occidentales – entre l'Oder et l'Elbe par Boleslaus le Brave est appelée un “programme d'État” par les historiens polonais, qui, dans le même souffle, l'appellent “soif de pillage” lorsque les mêmes régions sont colonisées par l'Empire allemand. Ces jugements de valeur contradictoires sur tous les aspects de la vie nationale et populaire, à leur avantage et selon les nécessités du moment, ont été et sont toujours le moteur de l'action polonaise et du caractère polonais.

Lück poursuit ensuite : “Les racines sociologiques de la haine et de l'antipathie anti-allemandes polonaises peuvent être illustrées par quelques exemples supplémentaires. La division religieuse a joué un rôle décisif. L'abîme qui, au début du Moyen Âge, sépara d'abord les Allemands chrétiens des Polonais païens n'a pas été surmonté sans une grande pression sur les convertis. En raison de l'attitude anti-chrétienne

et défensive du paganisme, la nouvelle religion fut appelée ‘la foi allemande’. Mais même le monde encore unifié des Églises occidentales n'était pas exempt de conflits. En 1248, pour la première fois, nous entendons les Polonais se plaindre amèrement des colons étrangers qui ne respectaient pas le jeûne aussi strictement qu'eux-mêmes ; ou, plus tard, de graves conflits au sein du clergé mixte national lui-même sur les bienfaits, les droits et le langage de la prédication et de l'éducation. La bourgeoisie allemande de la fin des XVe et XVIe siècles à Cracovie, Lemberg, Krossen et Wiesloch, à Bietsch et dans d'autres localités lutta obstinément, mais en vain, pour conserver sa langue maternelle dans les cultes religieux. Mais rien n'a porté les tempéraments religieux à ébullition avec plus de chaleur que la Réforme et la Contre-réforme. Une fois de plus, le peuple polonais a appelé la foi dont il ne voulait rien savoir, ‘la foi allemande’. Comme au Moyen Âge, l'éveil du nationalisme impliquait que la lutte contre le luthéranisme devait maintenant devenir la principale source d'un renouveau du catholicisme polonais. La haine des dissidents s'est transformée en une psychose de masse, débouchant sur les innombrables persécutions de protestants au cours des siècles qui jeta un voile de ténèbres sur l'histoire du pays. Encore aujourd'hui, le protestantisme est décrit dans les écrits polonais, comme ‘l'éternel ennemi de la Pologne’”.

C'est la clé de tous les développements ultérieurs en Pologne. On peut difficilement croire que les nouveaux convertis se soient plaints avec tant d'amertume de l'incapacité des anciens croyants à maintenir le jeûne – des croyants qui avaient été invités dans la région de l'Empire allemand par des comtes et des prêtres polonais pour développer la terre – au point d'être la cause des conflits qui en ont résulté. Au contraire, les graves conflits entre le clergé mixte national au sujet des bienfaits, des droits et du langage de la prédication et de l'éducation ont semé les premières graines de la haine qui allait gagner si largement les gens ordinaires des temps ultérieurs. Il y a tellement d'indices de cette haine cléricale qu'il est impossible de tous les mentionner. Ce qui suit n'est donc qu'une sélection du compendium de Kurt Lück [NdT: les numéros de page renvoient aux travaux de Lück cités à la page 11 de ce livre] :

Page 34 : “À partir du XVII^e siècle, il y a tellement de telles déclarations que nous ne pouvons en énumérer que quelques-unes :

L'évêque Pawel Piasecki explique dans une de ses chroniques : ‘Les Polonais et tous les peuples slaves ont toujours ressenti une aversion nationale pour tout ce qui avait l'odeur de l'Allemagne. Tout ce qui provient d'Allemagne, quelle qu'en soit la valeur, tout sauf les travaux de mécanique, est considéré comme pernicieux et est rejeté avec suspicion.’ Ou encore : ‘Le nom des Allemands est détestable pour les Polonais, suscitant dans leur cœur une haine tribale slave inexorable.’ Piasecki considérait la Réforme comme l'ennemi mortel, l'appelant le ‘poison allemand’, que les Polonais devaient rejeter à tout prix.”

Page 84 : “Le dominicain Fabian Birkowski écrit : ‘Votre religion corrompue est née de faux prophètes, et a été créée par le diable, qui voulait être égal à Dieu.... Votre chef est l'Ange de l'Enfer, c'est-à-dire, le Diable”’.

Page 269 : “L'archevêque de Gnesen, Jakob Swinka, vers le début du XIII^e siècle, appelait communément les Allemands ‘têtes de chien’. Ainsi, il dit d'un évêque de Brixen qu'il aurait été un excellent prédicateur, s'il n'avait pas été une ‘tête de chien’ et un Allemand.”

Le terme “tête de chien” est également utilisé dans le *Königsaalers Chronicle*. Le roi Wenzel aurait été mécontent de l'expression, sa réponse étant notée dans la chronique : ‘Celui qui parlait ainsi montrait qu'il avait une langue pire que celle d'un chien, puisque la langue d'un chien favorise la guérison, tandis que la langue de l'orateur, au contraire, injecte le poison de la calomnie’.

Ce “poison de la calomnie”, inventé et exprimé à l'origine par un archevêque, est transmis depuis des siècles. Non seulement ce poison est passé dans le langage courant, vilipendant les Allemands de toutes les manières possibles, mais des écrits “esthétiques” et “spirituels”, et même des peintures, ont utilisé cette manière dégoûtante de s'exprimer. La fréquence de la diffamation, la récurrence constante des insultes dans tous les contextes et variations possibles, révèle une intention délibérée et, enfin, la conviction populaire qu'il fallait justifier une telle calomnie, sinon la littérature et même le clergé ne l'auraient pas produite. Le terme “chien” est considéré par les Polonais comme la pire

insulte qui soit. Voici quelques-unes des principales collections polonaises de dictons populaires :

“Co Niemiec, to pies.”

Tout Allemand est un chien.

“Zdechly Niemiec, zdechly pies, mala to roznica jest.”

Un Allemand mort n'est rien d'autre qu'un chien mort, il n'y a guère de différence.

“A wy Niemcy nic nie wiecie, wasza mowa to psie wycie. W naszej wsi, jak psy zawyly, wszystkich Szwabow diabli wzeli.”

Et vous, les Allemands, vous ne savez rien, votre langue est l'aboiement des chiens. Quand les chiens hurlaient dans les villages, les diables emportaient tous les Allemands.

Les mêmes résultats se trouvent dans les arts plastiques, il suffit de mentionner un tableau de W. Brotanski : “Psie Pole pod Wroclawem”, c'est-à-dire “Le champ du chien à Breslau”, à propos duquel Kurt Lück remarque : “La bataille après laquelle les corps des chevaliers allemands ont été mangés par les chiens sous les yeux mêmes du roi polonais vainqueur, Boleslas III Bouche-Torse, est bien connue pour n'avoir jamais eu lieu ; il s'agit plutôt d'une invention. La peinture de Brotanski est distribuée sous forme de 'carte postale d'art' par l'Exposition des peintres polonais à Cracovie’, intitulée, en polonais, ‘Le champ du chien à Breslau. Boleslas III Bouche-Torse sur le champ de bataille après la glorieuse victoire sur Henry V, l'empereur allemand, en 1109’. Nous nous demandons, si tout comme nous, les admirateurs polonais de cette œuvre ne se sont jamais rendu compte, en réfléchissant un peu, à quel point un roi polonais est représenté ici avec si peu de dignité et si peu de goût ? Que Boleslas ait permis aux cadavres des chevaliers ennemis d'être mangés par les chiens est censé prouver quoi ? Ce n'est certainement pas une preuve de grandeur historique. Nous, les Allemands, nous ne distribuerions jamais de telles cartes postales, nous en aurions trop honte.”

Considérons quelques autres exemples d'écrits “littéraires” polonais. Même leurs plus grands et plus connus romanciers, tels Adam Mickiewicz et Henryk Sienkiewicz, utilisent ces termes insultants. Pourtant, c'est précisément en référence à leurs travaux que le

professeur Markiewicz dit, dans son exposé sur le film “La Cicatrice” :

“Nous ne devons pas oublier que la conscience historique d'un peuple a été, et est toujours, influencée non pas tant par les historiens professionnels et leurs travaux mais plutôt – et dans une bien plus grande mesure – par des romanciers et leurs œuvres. Je voudrais vous rappeler nos grands écrivains Adam Mickiewicz, en particulier ses deux romans *Dziwna* et *Konrad Wallenrod* ; Henryk Sienkiewicz, dont le roman a inspiré le film *Les chevaliers teutoniques*, il y a quelques années, et Boleslaw Prus, avec son ouvrage *The Watch Posts*.”

Maintenant, jetons un coup d'œil à Lück concernant les déclarations d'Adam Mickiewicz sur les chevaliers teutoniques² dans son roman *Grażyna*, pour voir ce dont le professeur Markiewicz est si fier aujourd'hui. Mickiewicz utilise des expressions telles que “psiarnia Krzyzakow” – “pourritures de chiens de l'ordre chevaleresque” ; ou, “un homme aussi damné que ces pourritures de chiens croisés”. Et ceci dans l'édition destinée aux écoliers polonais ! Le même auteur, dans son roman *Pan Tadeusz*, parle de “tous les conseillers d'État, les conseillers de la cour, les commissaires, et toutes ces pourritures de chiens”. Son roman *Trzech Budrysow* se réfère à “Krzyzacy psubraty” – “les chevaliers, ces pourritures de chiens”.

Henryk Sienkiewicz utilise à plusieurs reprises l'insulte “pourriture de chiens” dans son roman *Krzyzacy* (Les chevaliers teutoniques).

Lück se réfère à d'autres écrivains qui qualifient les Allemands de “pourritures de chiens”, “chiens vils saxons”, “maudits chiens allemands”, “enragés de chiens allemands”, “chiens allemands aboyeurs”, etc.

L'écrivain polonais bien connu W. Reymont, dans son roman paysan *Chłopi*, parle de “chiens hérétiques” et de “bande de chiens”.

Jan Kochanowski, dans *Proporzec* (1569) appelle l'Ordre des Chevaliers Teutoniques “pies niepocigniony” – “chiens sans égal”.

² Note de Carlos Porter : les chevaliers teutoniques ont été invités en Europe de l'Est pour protéger les Polonais des Litvaniens, qui étaient à l'époque la tribu païenne la plus prédatrice d'Europe. Plus tard, les Litvaniens se convertirent au christianisme et s'unirent aux Polonais pour expulser les Chevaliers Teutoniques, qui furent finalement vaincus.

R.W. Berwinski, dans *Powiesci Wielko-Polskie* (Histoires de la Grande Pologne) 1844, parle des “Allemands, cette maudite race des chiens.”

Jozef Szujski, dans sa pièce de théâtre *Krolowa Jadwiga* (La Reine Hedwig) (1866), acte II, scène 2, dit : “Un chien teuton a chuté de son cheval.”

Adolf Dygasinski, dans son roman *Demon* (1866), dit : “psy szwabscie” – “chiens allemands” – et, à un autre moment, s'exclame : “et qui vous a emmenés en Pologne, chiens ?”

K. Przerwa-Tetmajer, dans son roman *Nefzowie*, [?] parle d'un fabricant allemand que ses ouvriers polonais appellent “rudy pies” – chiens roux.

Lucjan Rydel – Forme polonisée du nom allemand Riedel – dans *Jency* (Les prisonniers), parle des “chiens ennemis allemands”.

Maria Konopnicka, dans *Pan Balcer w Brazylji*, parle des “meutes de chiens allemands”. Jadwiga Luszczewska, dans *Panienka z Okienka* (3e édition, 1927, p. 17), dit : “co pol Niemiec i pies luter” – “la moitié d'un Allemand est aussi la moitié d'un chien luthérien”.

L'ouvrage *Woz Drzymaly* de J. Weyssenhoff, dans lequel un fonctionnaire allemand est appelé “frère des chiens”, faisait partie des lectures obligatoires dans les écoles secondaires classiques allemandes (par exemple, à Posen). Dans le roman de Gustaw Morcinek *Wyrobany Chodnik* (1931, volume 1, pp. 309, 310, 312), qui a remporté un prix en 1931 et a été réédité en 1936, un chien avec le nom “Bismarck” apparaît plusieurs fois.

Comme nous le verrons, ce n'est pas seulement une théorie abstraite quand les écrivains polonais parlent et écrivent “maudits chiens allemands”. Le premier mois de la guerre le prouve, en septembre 1939. Selon Lück, p. 271 : “Les Polonais ont jeté des chiens morts dans de nombreuses tombes d'Allemands de souche assassinés. Près de Neustadt, en Prusse occidentale, les Polonais ont ouvert l'abdomen d'un officier de la Luftwaffe allemande capturé, arraché ses intestins et placé un chien mort à l'intérieur. Ce rapport a été établi de façon fiable.”

Où est la dignité d'un peuple qui peut sombrer si bas ? Ils croient peut-être ainsi exprimer la haine pour leur voisin, mais en réalité ils ne

font que révéler leur âme. Pensent-ils que c'est un signe de culture quand les êtres humains germanophones sont appelés “tam szczekaja po neimiecku” – “là, ils aboient en allemand” ? Ou si l'on donne à un chien le nom d'un grand homme d'État allemand, ou qu'on l'appelle “Prusak”, “Krzyzak”, “Szwab”, ou “Niemiec” ? Ce manque de dignité n'est ni un phénomène unique, ni une aberration momentanée. C'est le dénigrement systématique d'un peuple voisin, avec pour objet implacable l'éducation à la haine et au mépris.

C'est précisément cela qui révèle l'absence de cette culture polonaise qu'ils prétendent posséder dans une si large mesure. Dans tous les aspects de la vie, la culture ne s'exprime pas en crachant de la haine, des insultes, des mensonges et des distorsions. Au contraire, de telles actions expriment simplement un complexe d'infériorité douloureux qui se répand dans l'âme de l'écrivain ou du peintre. La peinture n'a pas seulement été utilisée occasionnellement pour faire paraître les Allemands méprisables : elle a été utilisée systématiquement dans cette éducation à la haine. Lück reproduit des illustrations d'une variété de tableaux, par exemple, “Zamordowanie Przemyslawa w Rogoznie przez Margrabiow brandenburskich” (1296). (L'assassinat de Premyslaus à Rogasen par le comte de Brandebourg). C'est le titre d'une reproduction en couleur d'une carte postale d'un tableau de Jan Matejko, publiée par “l'Exposition des Peintres Polonais de Cracovie”. Sur le tableau on voit l'un des meurtriers avec un poignard entre les dents. Son casque arbore l'aigle noir du Brandebourg. En réalité, ce n'est qu'une autre légende d'atrocités. Premyslaus – comme de sérieux historiens polonais l'ont établi – a été tué par des Polonais inconnus. Même ce qui est insinué dans le texte polonais, présenté de manière irresponsable comme un fait, selon lequel les Brandebourgeois en étaient les instigateurs, manque de preuves convaincantes. Cela fait partie de la psychose des frontaliers de blâmer leurs voisins pour le vent, la pluie, la maladie et les accidents. L'art et la science devraient être débarrassés de cette psychose.

Un autre tableau au service de la haine est “Lowy na ludzi” (La chasse à l'homme), de Wojciech Kossak. L'image représente des cabanes en flammes et des paysans en fuite, tandis que les chevaliers teutoniques tirent avec des armes à feu depuis leurs montures.

En ce qui concerne ce tableau, Lück remarque :

“La peinture polonaise ne dépeint jamais les Chevaliers Teutoniques autrement que brûlant des villages, violant des femmes et exterminant la population masculine. Les commentaires d'un HISTORIEN POLONAIS – Tadeusz Ladenberger – au sujet de ce tableau doivent également être cités :

‘L'étude nous a convaincus que deux facteurs ont eu une influence décisive sur la répartition de la population en Pologne : le sol et la colonisation allemande. Au Nord, les pionniers de ce mouvement étaient les chevaliers teutoniques. L'Ordre a réussi, sur une période de 100 ans, à établir des villes et des villages dans la région de Chelm – au lieu d'un désert faiblement peuplé – et à rendre la terre fertile. Un siècle, c'est tout ce qu'il a fallu pour donner à cette région – sans aucun doute le meilleur sol – surtout en argile – la densité de population la plus élevée de Pologne.’ ”

En guise de remerciements pour leur exploit, les chevaliers teutoniques n'ont reçu que diffamation et haine de la part des Polonais, comme le montre le tableau de Wojciech Kossak, “Napad Krzyzakow” – “L'attaque des chevaliers”.

La scène montre la population d'un village polonais assassinée. La colonie est incendiée, tandis qu'une jeune fille est violée malgré les supplications de sa mère.

La reproduction de ce tableau a été vendue en noir et blanc et aussi en couleur comme “carte postale d'art” dans toutes les papeteries en Pologne, et a été publiée par l'“Exposition des Peintres Polonais de Cracovie”. La majorité du peuple polonais ignorait qu'il s'agissait d'un acte honteux de propagande atroce.

À propos des chansons polonaises, Lück écrit :

“ Et même ‘l'histoire dans les chansons du peuple polonais’ n'est pas caractérisée par l'amour de la vérité. Le déplacement de Sobieski à Vienne (1683) est depuis longtemps célébré par la tradition polonaise. Les chants racontent comment la ville a été conquise par les Turcs, les lieux de culte profanés, les moines et les religieuses torturés et tués. Une partie de la chanson est composée de phrases confuses tirées d'une chanson sur les batailles turques dans les environs de Kamenets-

Podolsky. Mais les versets correspondent à la légende de l'aide apportée par les Polonais et de l'ingratitude allemande, par exemple : "Les Polonais ont battu les Turcs à Vienne, mais les voleurs allemands n'ont rien fait, et n'ont même pas dit 'merci'. Aujourd'hui encore, à chaque fois que quelqu'un se charge d'une course ingrate, on l'avertit : 'Ça ne vaut guère plus que de se battre pour Vienne.'"

Je dois rappeler ici la description de Brigitte Pohl, publiée dans le *Deutsche Wochen-Zeitung* n°9 du 2 mars 1979, de la noble chronique polonaise de Jan Sobieski et de son mouvement à Vienne. Cela vaut la peine de le rappeler, fût-ce seulement sous forme d'extraits, puisqu'il montre pourquoi les Polonais blâment toujours les Allemands dans le cadre des batailles contre les Turcs à Vienne, en disant "les voleurs n'ont même pas dit 'merci'". Les Polonais révèlent toujours leurs propres défauts de caractère en essayant d'accuser les Allemands.

Le "brave roi polonais" resta tout le temps avec ses camarades, loin du sang de la bataille, à une distance sûre du champ de bataille. Il savait exactement où se cacher – dans les bois viennois, à Dreimarkstein, où aucun Turc n'était visible et ne risquait pas de surgir à des kilomètres à la ronde...

Loin derrière la ligne de front, le noble Sobieski se tenait juste devant : sur la Montagne Chauve, il s'occupait du nonce pontifical Marco d'Aviano et lisait la messe. Puis il se retira une fois de plus, laissant aux Allemands le soin de vaincre les Turcs. Il devait être aussi pacifique que l'Union soviétique aujourd'hui. Encore et encore, les Allemands tentèrent de persuader le noble polonais d'aller de l'avant pour intervenir. Mais en vain. Il avait des lettres à écrire à sa noble épouse, qui voulait savoir combien de butin il ramènerait. Il répondit que lui et son fils Jakob étaient confiants de ne courir aucun danger.

Cela se passait alors que les Allemands combattaient et mouraient dans des combats acharnés autour de Heiligenstadt, à Nussdorf, et Grinzing. Les généraux furent blessés, les frères Moritz du duc Croy tombèrent à Nussdorf, le duc lui-même fut grièvement blessé. Le prince Eugène, qui deviendra célèbre plus tard, y gagna ses premiers lauriers, au service de l'Allemagne ; personne ne s'est ménagé. Des flots de sang coulèrent sur la célèbre région viticole de Grinzing. Seuls les Polonais

restèrent en arrière, attendant leur heure...

Mais une fois la bataille remportée en toute sécurité, oh, alors là, ils sortaient de leurs abris, voulant bien sûr être les premiers à partager le butin. Mais c'était sans tenir compte du pacha d'Ofen, Ibrahim, qui se jeta sur les Polonais à l'orée de la ville de Dornbach, de sorte que les Polonais, qui criaient au secours – c'est ce que rapporte la chroniqueuse Diani, qui est très bien disposée à l'égard de Sobieski – se sont enfuis en grand nombre. Avec deux de ses régiments de dragons impériaux, le comte Ludwig de Baden attaqua alors et réussit à faire reculer la ligne de front turque. Le duc Charles de Lorraine remporta la victoire en entreprenant un mouvement de roue audacieux avec des mouvements de doublement et de flanquement. La route menant à la ville encerclée de Vienne était désormais ouverte. Le chroniqueur rapporte : “Notre cavalerie était trop lourde pour suivre les Turcs. Celle du roi Sobieski était, bien sûr, plus légère ; il abandonna cependant la poursuite pour d'autres raisons” (!) Pour les Polonais en particulier, leur heure de gloire était venue : tandis que les Allemands enterraient leurs morts, s'occupaient de leurs blessés, reconfortaient les réfugiés désemparés et désespérés des villages périphériques de Vienne, et cherchaient en vain à poursuivre les Turcs avec leur cavalerie lourde, le bon Sobieski se sentait comme chez lui dans la tente du Grand Vizir et “donna à son armée polonaise et aux hordes qui l'accompagnaient l'ordre de piller.”

Ainsi, la légende du “valeuroux Roi Sobieski” et de son armée tout aussi courageuse est réfutée sur la base de faits historiques.³

Le comportement de Sobieski est étonnamment similaire à celui du maréchal polonais lors de la dernière guerre, Rydz-Smigly, qui souhaitait naturellement être représenté dans une pose de vainqueur équestre devant les ailes de la Porte de Brandebourg à l'été 1939, mais qui, lorsque la guerre qu'il réclamait éclata véritablement, laissa rapidement ses troupes dans le pétrin et s'enfuit vers un pays étranger (Roumanie). La bravoure polonaise était – et est – tout simplement une légende, tout

³ Note de Carlos Porter : *L'Encyclopédie Britannica de 1911* le conteste, mais dépeint Sobieski comme un traître à la solde de Louis XIV : “Il mourut en homme au cœur brisé, prophétisant la ruine inévitable d'une nation qu'il avait lui-même tant contribué à démoraliser.”

comme leur honnêteté. Pourquoi auraient-ils besoin de traiter en permanence les Allemands de voleurs et de pilliers si ce n'est pour détourner l'attention de leurs propres méfaits ? Le pillage des trésors du Grand Vizir Kara Mustafa à Vienne fut si peu rentable qu'il ne valait pas la peine de se battre pour ça. Mais cela ne doit pas être admis ; il faut donc détourner l'attention vers ces ingrats d'Allemands.

Il y a quelques historiens et écrivains polonais qui reconnaissent les réalisations constructives des Allemands et l'ont ouvertement confirmé. Mais l'écrasante majorité conteste tout, déformant même la tâche ardue consistant à défricher la terre et à la rendre arable en son contraire : ils appellent cela "piller le paysan polonais". À ce stade, j'aimerais inclure quelques remarques de chercheurs polonais, tels que cités par Kurt Lück dans son œuvre remarquable *German Construction Work in the Development of Poland*. L'un des érudits polonais les plus respectés de son temps, Alexander Brückner (malgré son nom allemand, il se considérait comme un polonais de souche), professeur à l'Université de Berlin jusqu'à la Seconde Guerre mondiale, est l'auteur des commentaires suivants :

“La colonisation allemande, en particulier dans les villes, a été bénéfique pour les deux parties. Les Allemands assuraient le niveau de vie, les Polonais l'ordre. Les villes avaient un rôle véritablement éducatif. Les deux peuples ont appris à se respecter mutuellement, à vivre ensemble, à respecter la loi ; les procédures judiciaires urbaines allemandes (droit et procédure) étaient progressives par rapport aux procédures internes polonaises. Les villes créaient des métiers et des professions qui n'existaient jusqu'à présent qu'en tant que potentiel. Les villes ont contribué à la richesse du pays tout entier, ainsi qu'au niveau de vie général. Elles ont créé la base pour les écoles et les universités, qui ne pouvaient fonctionner que dans une ville bien gérée.”

L'histoire de l'immigration allemande en Pologne n'est connue de la plupart des gens que dans ses grandes lignes. Dans ma première publication, “Pologne et falsifications de l'histoire” j'ai déclaré que les régions de la Vistule et de la Warthe au moment de l'introduction du christianisme n'étaient même pas habitées par les Polonais, et que les cloîtres nouvellement fondés ont été forcés de recruter des paysans et

des artisans allemands du Reich allemand. À cet égard, le professeur Grabski de l'Université de Varsovie écrit ce qui suit (p. 54) :

“Les cloîtres fondés par les Allemands en Pologne commencèrent à attirer des immigrants d'Allemagne, de Flandre et d'autres régions, dès le XIIe siècle, afin de parvenir à une gestion plus efficace des terres. Les paysans polonais étaient très peu fiables comme colons.”

Le Polonais Dabrowski a décrit l'activité des agriculteurs allemands de la manière suivante :

“Les Allemands vivaient dans des villes fermées et des villages ouverts, dans des fermes villageoises et des manoirs, s'occupant de l'artisanat, du commerce, de l'agriculture, de l'armée et de la parole de Dieu. Parce qu'ils étaient travailleurs, pacifiques et économes, ils étaient un élément socialement créatif représentant un modèle pour la population domestique.”

Les Polonais se vantent toujours que Casimir le Grand s'est emparé d'une “Pologne en bois”, et qu'il ne leur a laissé qu'une “Pologne en pierre”. Lück donne à l'historien polonais Brückner l'occasion de s'exprimer en ces termes (p. 23) :

“Ce n'est pas Casimir le Grand qui a transformé la ‘Pologne en bois’ en ‘Pologne de la maçonnerie et de la pierre’ : ce sont les villes qui l'ont fait. Il y avait une différence énorme entre le Cracovie allemand de 1300 et le Cracovie épiscopal de 1200 – et cela ne s'applique pas seulement à Cracovie, mais à toutes les autres villes.”

Le Polonais Czekanowski confirme les recherches allemandes sur l'ascendance raciale et biologique “polonaise” des Allemands dans les deux phrases suivantes (p. 103) :

“Les immigrés allemands ont joué un rôle très important dans l'augmentation de la population de notre ville. Leurs descendants font aujourd'hui partie des plus hautes couches de l'aristocratie polonaise.”

Un autre historien polonais s'est également préoccupé de l'importance des fondateurs et des citoyens de la ville allemande ; il s'agit du très respecté et très sérieux historien culturel Ptasnik (p. 131).

“Il est inconfortable d'écrire sur l'histoire du commerce et des professions en Pologne, et encore plus triste de décrire les hommes magnifiques qui ont rendu service à cet égard. Certes, il y avait le

commerce polonais, en ce sens qu'il se faisait sur le sol polonais, en important des marchandises de l'étranger, en les vendant à la population polonaise et en exportant des produits nationaux bruts vers l'étranger. Mais qui étaient les marchands et les commerçants qui pratiquaient le commerce ? Les Allemands pour la plupart – les Polonais sont arrivés à la fin.”

Ce que Ptasnik (p. 22) et aussi Grodecki (p. 23) durent admettre en ce qui concerne les époques antérieures s'applique également, avec quelques réserves, à la Pologne au XVIIe siècle. Ptasnik écrit :

“Dans la mesure où cela s'applique à des époques antérieures, c'est-à-dire vers les XIIIe et XIVe siècles, ceux qui ont immigré dans les villes nouvellement fondées étaient principalement des groupes de population allemands ; du moins, les couches qui ont donné à la ville son caractère national, à savoir les commerçants et les artisans, étaient allemands. Le nom des citoyens qui ont pris part à l'administration de la ville, dont les noms sont encore aujourd'hui enregistrés dans les archives, en témoignent formellement.”

Un autre témoignage polonais sur la qualité des travaux de construction allemands est donné par Sokolowski (p. 136) :

“Il faut rendre hommage à ces descendants méticuleux, assidus, travailleurs et énergiques qui, bien qu'ils soient venus de l'étranger, ont pris goût à leur nouvelle patrie, ont été loyaux envers leur roi et leur ville, qui ont apporté la culture à la rudesse du sol de notre terre, nous unissant au monde occidental et scellant notre lien avec la culture latine. Au sommet des tours de Cracovie, dans les bastions qui entourent la ville, dans la construction de maisons, d'objets commerciaux et artistiques, dans tout ce qui nous est cher, tout ce qui fait la fierté de notre ville, nous pouvons percevoir des traces de l'influence des Francs, qui, avec l'influence de la Renaissance italienne, a créé l'âge d'or de notre histoire.”

À la page 330 de son ouvrage *German Construction Work in the Development of Poland*, Lück cite le Polonais Tadeusz Smarzewski, dans le journal agricole *Kraj* de janvier 1901 : “... Seuls ceux qui ne connaissent pas l'histoire en raison de la situation actuelle des nationalités dans la partie prussienne du territoire pourraient être déprimés par cette image

'des travaux de construction allemands'. Ceux qui, au contraire, possèdent une connaissance plus précise de l'histoire depuis leur enfance et savent à quoi s'attendre en Grande Pologne, verront les choses différemment. Quiconque sait que ces provinces reflétaient déjà depuis longtemps une terre à population mixte, que les villes de la Prusse occidentale arboraient un caractère allemand même pendant l'ancienne République des nobles, et que les grandes villes polonaises possédaient une classe moyenne majoritairement allemande, sera beaucoup moins déçu.”

De la même manière, une vision tout aussi extraordinairement positive des Allemands et de la valeur de leurs travaux de construction, publiée dans la *Gazeta Polska* en 1901, est citée par Lück aux pages 451-452. Elle confirme que tous les Polonais n'ont pas adopté “l'hostilité traditionnelle” comme seule base de leurs relations avec l'Allemagne : de nombreux excellents historiens se sont voués à la vérité, et ont également tenté de lui rendre justice. Mais ils étaient la minorité, et ils sont ignorés par leurs frères moins bien intentionnés. Voici la traduction d'une note publiée dans le texte original polonais de Prus-Glowacki :

“Nous avons toujours eu les meilleures relations possibles avec le peuple allemand. C'est à lui que nous devons le style gothique dans la construction, la coupe du bois, beaucoup d'appareils mécaniques, les embarcations et les outils, de nombreuses connaissances scientifiques, des métiers et des textiles, le commerce, de nombreuses coutumes et de nombreuses formes d'organisation... Nous n'avons pas peur de la vérité : c'est à ce noble peuple que nous devons la plus grande partie de notre civilisation.”

Ces Polonais ont rendu un plus grand service à leur patrie que ceux qui, dégoulinant d'envie et de haine en raison de leur sentiment d'infériorité, décrivent les Allemands comme la descendance de l'Enfer. La frontière germano-polonaise a connu la paix pendant plus de 300 ans.

Au cours de cette période, les Allemands ont accompli des exploits culturels incomparables qui ont profité au pays. Bien sûr, ils ne l'ont pas fait pour le seul bien du pays ; ils l'ont fait aussi pour leur propre bien-

être – cela ne pouvait guère être autrement – mais le plus grand bénéficiaire était le pays lui-même. Nonobstant les allégations contraires, les Allemands ne se sont pas engagés dans une “germanisation” obligatoire ; au contraire, ils ont souvent été contraints de résister à une “polonisation” extrêmement violente. Ils ont été contraints de se défendre contre l'assimilation forcée des catholiques allemands en tant que Polonais. Les Polonais excessivement émotifs et égoïstes ne reconnaissent que les mesures prises en leur faveur ; ils ne sont pas objectifs. Les Polonais considèrent toujours que leurs programmes de “polonisation” sont justifiés, même s'ils sont violents ; les mesures prises par d'autres pour se défendre sont en revanche considérées comme une injustice contre eux-mêmes.

À ce stade, je me permets de reproduire une partie de l'histoire d'un écrivain allemand qui se rapporte à la remarque du Polonais Czekanowski selon laquelle les descendants d'immigrés allemands faisaient partie des plus hautes couches de l'aristocratie polonaise. L'information est tirée d'une chronique familiale de Prusse orientale, que nous devons à un heureux accident. Ceci fut écrit après la Seconde Guerre mondiale sous forme de livre comme le récit historique d'une famille distinguée, dont l'auteur est issu. Le livre s'intitule *Names None Dare to Mention* [Les noms qu'aucun n'ose mentionner] et son auteur est Marion Gräfin Dönhoff. Au début, nous apprenons comment la comtesse Dönhoff a commencé à s'occuper de l'histoire de sa famille, qui ne l'intéressait guère alors qu'elle était plus jeune. À la fin de ses études à Bâle, un professeur lui confia le sujet de thèse suivant : “La montée en puissance des terres des Dönhoff en Prusse orientale”. Elle accepta le sujet, après quelques hésitations initiales, et s'est mise au travail. Ce faisant, elle a dû consulter plusieurs mètres cubes de documents officiels et de papiers privés qu'elle a dus trier, étiqueter, cataloguer et classer. Après 12 mois de travaux préparatoires, elle est enfin prête à débiter sa thèse. Cette chronique familiale est extraordinairement intéressante : c'est probablement la chronique la plus révélatrice de plus de 700 ans d'histoire allemande en Prusse orientale.

La famille Dönhoff a quitté la Ruhr au XIII^e siècle et a émigré à

l'Est. Celle-ci s'installa d'abord en Livonie, puis en Prusse orientale. Le plus ancien document disponible date de 1379 et a été signé par le Grand Maître Winrich von Kniprode, qui lui a donné le titre [NdT : de propriété] en vertu de la loi de Chelm. Selon ce document, les Dönhoff étaient déjà installés dans la région depuis 100 ans à cette époque. Je ne veux pas m'attarder sur les descriptions de l'expansion de la propriété foncière, qui ne sont d'aucun intérêt ici, mais plutôt sur les parallèles avec la remarque du Polonais Czekanowski selon laquelle les descendants des immigrants allemands faisaient partie des plus hautes couches de l'aristocratie polonaise. Les Dönhoff ont fourni de nombreux fonctionnaires et conseillers d'État aux rois, allemands et polonais. L'auteur mentionne un Dönhoff qui fut représentant à la cour de Brandebourg au XVIIe siècle, et qui fonda une lignée polonaise. C'est un exemple parfait de la manière dont les Allemands de souche sont devenus Polonais. Comme le roi de Pologne avait besoin d'un représentant à la cour du Brandebourg, l'honneur fut offert à un descendant de la famille la plus respectée. Comme l'allemand était la "lingua franca" dans toutes les cours européennes des princes, la qualification linguistique était décisive en soi. Est-ce que cet émissaire d'un roi polonais devint alors Polonais uniquement en raison de sa fonction ? Les Polonais sont censés être slaves. Le comte Dönhoff est-il devenu slave et a-t-il fondé une famille slave polonaise ? De tels cas existent par centaines de milliers, à commencer par le moine Wolf Gottlobonis, devenu plus tard évêque "Wincenty Kadlubek", et qui est resté ainsi jusqu'à nos jours. La seule différence, c'est que le moine adopta un nom polonisé, tandis que le comte Dönhoff conserva son nom allemand, ce qui facilite l'établissement de ses origines allemandes. Ni l'un ni l'autre n'était slave, pas plus que les centaines de milliers – voire des millions – d'Allemands qui ont émigré à l'Est pendant la même période, qui ont défriché la terre et l'ont rendue cultivable.

La chronique de la famille Dönhoff contient également une autre information intéressante : la grand-mère du roi polonais Stanislaw Leszczyński était aussi une Dönhoff ! La question qui se pose maintenant est : à quel point ce roi polonais était-il "slave" ? Peut-être trouveront-ils quelqu'un pour faire des recherches sur l'arbre

généalogique des Leszczyński, afin de découvrir l'origine de leur nom de famille. Kadlubek n'est pas non plus né sous ce nom en Pologne. Et d'après la légende, le nom Pilsudski – unique en Pologne – serait dû au nom allemand “Pils” ou “Pilz”. Il est généralement bien connu que Pilsudski est originaire de Lituanie, qu'il était calviniste de religion, et que son premier mariage a été consacré dans l'Église évangélique près de Białystok. Il épousa en secondes noces une juive athée ; il ne se convertit au catholicisme romain qu'après être devenu chef de l'État polonais. Ce n'est pas une légende, mais un simple fait. Était-il d'origine slave, ou peut-être un Allemand du nom de Pilz ? Après tout, les noms Lénine, Staline, Trotski, Tito et même Willy Brandt ne sont pas non plus de vrais noms, mais des pseudonymes.

Mais revenons à la chronique de la famille Dönhoff, qui révèle encore une autre information importante. En ce qui concerne la région présumée “slave à l'origine” de la Prusse orientale, la comtesse, sur la base de sa documentation, fait les remarques suivantes :

“Puisqu'à ce stade, nous sommes en présence d'erreurs, on peut faire référence à une autre allégation inexacte : la Prusse orientale n'a jamais été à l'origine un territoire slave, dans lequel les Allemands pénétrèrent comme conquérants ; au contraire, les Slaves apparurent assez tard sur la Vistule et l'Oder, pas plus tôt que vers le IXe siècle après J. -C. Les Allemands habitaient déjà la région depuis 1500 ans. Dès l'an 1000 av. J. -C., les Goths habitaient l'embouchure de la Vistule, et restèrent dans la région... Au moment de la naissance du Christ, la Prusse orientale et occidentale étaient toutes deux habitées par les Goths, et la région de Posen était habitée par les Burgondes.”

Il n'y avait donc pas de “zones slaves originelles” sur la Vistule, la Warta, l'Oder et la Pregolia. Et, soudain, au IXe siècle, les “Slaves” sont prétendument “apparus”, ils ont dû tomber du ciel, puisqu'ils n'ont pu prouver aucune autre origine.⁴

⁴ Note de Carlos Porter : *L'Encyclopaedia Britannica 1911*, “Slavs”, vol. XXV p. 229, déclare : “En dépit de la brachycéphalie prédominante des Slaves modernes, les mesures des crânes des cimetières et des tombes anciennes qui sont certainement slaves ont montré, contre toute attente, que plus on s'éloigne, plus la proportion de longues têtes est grande, et la race semble

Aujourd'hui, nous savons que le concept "slave" n'est pas caractéristique d'une race ou d'origines raciales, mais était l'invention de vains savants, manipulés par un clergé haineux à l'égard de la puissance et de la grandeur allemandes.⁵

Le terme "slave" est apparu au XVIIIe siècle par l'intermédiaire du théologien allemand August Schlözer (1735-1809), au service de la Russie, qui, pour plaire à son employeur, le tsar, en tant que chercheur en histoire russe et en sciences linguistiques à Saint-Petersbourg, systématisa ses recherches sur le latin glagolitique et inventa le mot "slave". La base du mot était la désignation "Sclavi" dans l'ancien latin de l'église des moines, qui signifiait cependant "serviteur, païen, sauvage". Le terme est utilisé dans toutes les chroniques antiques pour désigner tout païen qui n'a pas encore été converti au christianisme.

Les Polonais refusent naturellement de l'admettre. Les traditions slaves sont sacro-saintes. L'actualité fournit également des exemples de ce qui arrive aux Polonais qui entreprennent des recherches sur l'histoire authentique. Le critique et historien littéraire polonais Jan Jozef Lipski en a fait l'expérience : il a été arrêté et jeté en prison. Son crime, en particulier, fut le passage suivant de son histoire de la culture :

"Dans l'esprit polonais, une masse de faux mythes et de fausses conceptions sont apparus au sujet de nos relations historiques avec les Allemands, qui, dans l'intérêt de la vérité et de notre propre bien-être, doivent être débarrassés une fois pour toutes du mensonge. Les fausses déclarations sur sa propre histoire sont une maladie dans l'âme d'une

avoir été à l'origine dolichocéphalique et ostéologiquement indistinguable de ses voisins allemands, baltes et finlandais".

⁵ Note de Carlos Porter : La preuve que la langue polonaise et le latin des moines glagolitiques étaient encore généralement inconnus au XVe siècle est le "parchemin avec sceau de plomb" du roi Casimir de Dantzig, daté de 1466. Il commence ainsi : "Kazimirus von gots gnade konig zsu Polan, grosforste in Lythawin, in Rewssin, Prewssin herre und erbeling etc. bekennen und thun kunth..." ["Moi, Casimir, roi de Pologne par la grâce de Dieu, grand prince de Lituanie, seigneur et héritier en Russie, en Prusse, et héritier, etc..., reconnaît et proclame par la présente..."], c'est-à-dire que le document est en allemand archaïque et non en polonais. On peut observer que le terme n'est pas "Polen" "Pologne" mais plutôt "Polan", c'est-à-dire "po" ("an", "am", "bei" = "près de", et "lan" en allemand, dérivé de "terres arables, champs, terres" en allemand. (Voir aussi le commentaire p. 134 de ce livre.)

nation, qui, en particulier, ne peut conduire qu'à l'hostilité envers les étrangers et la mégalomanie nationale." Et il ajoute : "Presque tout le monde en Pologne – même les gens instruits – croit aujourd'hui qu'après la Seconde Guerre mondiale, nous avons emménagé dans une région qui nous avait été volée par les Allemands. Il suffit de mentionner Dantzig et la Varmie, qui figuraient parmi les terres données à la Première République sous la Seconde Paix de Thorn (1466), bien que Dantzig et la Varmie fussent toutes deux majoritairement allemandes sur le plan ethnique, alors et jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le reste de la Prusse orientale n'a jamais été polonaise ; les Allemands n'ont pas pris cette région à la Pologne, ils l'ont prise aux Prussiens..."

Ailleurs, dit Lipski : " Après des siècles de développement de la culture allemande, aux côtés de la culture polonaise en Silésie (la ville de Dantzig majoritairement allemande) et de la culture exclusivement allemande de Poméranie occidentale, un riche patrimoine architectural et d'autres œuvres, en plus des documents d'archives historiques allemandes, nous a été légué à la suite d'évènements historiques. Nous sommes les dépositaires de ces documents pour toute l'humanité. Nous sommes donc obligés d'entretenir ces trésors en étant pleinement conscients que nous sauvegardons un patrimoine de la culture allemande pour l'avenir – y compris notre avenir – sans mensonges, et sans dissimuler l'origine de ce matériel. Les Polonais n'aiment pas écrire à ce sujet, ni se faire rappeler notre dette envers les Allemands en termes de civilisation et de culture : nos styles de toiture, nos maçons, imprimeurs, peintres, sculpteurs et des centaines de mots polonais sont autant de preuves de notre dette envers notre voisin occidental.

Le magnifique patrimoine architectural et sculptural, les peintures et autres œuvres d'art et d'artisanat de Cracovie et de nombreuses autres villes et villages de Pologne, non seulement au Moyen Âge, mais aussi, dans une certaine mesure, plus tard, jusqu'à la fin du XIXe siècle, ont été en grande partie l'œuvre des Allemands, qui se sont installés ici et ont enrichi notre culture. Presque tous les Polonais connaissent Veit Stoss. Mais tout le monde ne sait pas que c'était un Allemand de souche (dans ce cas, la preuve définitive a été apportée par le prêtre Boleslaw

Przybyszewski.) beaucoup de gens s'imaginent qu'il était Polonais, et sont prêts à agresser ceux qui les contredisent – seuls les spécialistes connaissent les centaines, non, les milliers, de prénoms et de noms de famille des Allemands créatifs qui ont laissé des traces indélébiles dans notre culture.”

Mis à part le fait que les Polonais n'ont “légué” aucun héritage mais qu'ils ont, au contraire, commis des actes de piraterie foncière, ce paragraphe de la plume même d'un Polonais est un acte culturel d'envergure qui coûta sa liberté à son auteur ; et pas seulement sa liberté, mais sa santé. La presse polonaise en a apporté la preuve dans ses propres pages.

Tout comme les anciens dirigeants polonais, les dirigeants actuels du peuple polonais ne veulent pas entendre la moindre vérité ; ils ne veulent pas admettre qu'il leur manque une identité nationale appropriée sur laquelle il est possible de jeter un regard rétrospectif ; ils inventent donc leur histoire pour se sentir comme un peuple, au moins pour l'instant présent et à tout moment. Ils croient qu'ils ne peuvent pas se permettre d'entendre la vérité. La vérité doit donc être soumise à un nationalisme impétueux qui s'est depuis longtemps métamorphosé en chauvinisme, pour combler par le “style” ce qui lui manque en substance positive. Ce manque de substance – dont les Polonais ont honte, et qu'ils tentent de dissimuler par le camouflage d'accomplissements culturels allemands détournés – a cependant une autre face cachée. Ceci est décrit par Stanislas Staszic, un contemporain polonais de la première partition de la Pologne en 1772, né à Piła :

“Devant mes yeux, il y a cinq sixième du peuple polonais. Je vois des millions de créatures malheureuses, à moitié nues, couvertes de peaux et de linges bruts, défigurées par la fumée et la saleté, aux yeux mornes, à bout de souffle, maussades, dégénérées, stupéfaites : elles ressentent peu de choses, pensent peu : à peine y perçoit-on une âme rationnelle.

“Ils ressemblent plus à des animaux qu'à des êtres humains. Leur nourriture habituelle est un mélange de pain et de paille ; la quatrième partie de l'année, juste des mauvaises herbes. Ils boivent de l'eau et du brandy ; ils vivent dans des huttes ou des habitations en terre qui sont presque au même niveau que le sol ; là, le soleil ne pénètre pas ; la

fumée et les vapeurs étouffent les gens à l'intérieur et les tuent souvent dans leur enfance. Épuisé par les journées de travail pour son noble seigneur, le père de famille dort avec ses enfants nus sur une paille sale, dans la même pièce que la vache avec son veau, et le cochon avec ses porcelets.”

Telle était la réalité de la République polonaise des nobles, qui est si célèbre aujourd'hui, dont le prétendant à la couronne royale de Pologne, Stanislas Leszczyński, se plaignait à la même époque :

“Je ne peux me souvenir sans un frisson d'horreur de la loi selon laquelle un noble qui tuait un paysan n'était condamné qu'à une amende de 50 francs. Tel était le prix de l'immunité face à la loi dans notre pays. La Pologne est le seul pays où tous les hommes sont égaux face à la perte de tous leurs droits fondamentaux.”

Aujourd'hui, les Polonais glorifient la misère et les souffrances du passé, d'où ils ne sont sortis qu'avec l'aide des Allemands, dénigrant et diffamant précisément les réalisations allemandes qui leur ont permis de le faire, même s'il y a suffisamment de preuves de l'un et de l'autre. Un monument en l'honneur de Staszic a même été érigé en son honneur à Scheidemuehl son lieu de naissance, comme on peut le voir dans le *Pommerschen Zeitung* du 24 juillet 1982 – un monument à la misère polonaise. Les Polonais sont en effet bien conscients de la misère infinie des hommes qui ont souffert sous la République dégénérée et corrompue des nobles, puisqu'il existe aujourd'hui encore un monument à l'écrivain qui a révélé les conditions de cette époque pour ce qu'elles étaient, et les a consignées par écrit pour la postérité. La citation est tirée du livret *Germany and Poland 1772-1914*, 76 pages seulement, du Dr Enno Meyer, publié par Ernst Klett Verlag, Stuttgart.

Lors de sa partition en 1772, la Pologne était incapable de survivre.⁶

“La même description pourrait s'appliquer à presque n'importe

⁶ Note de Carlos Porter : *L'Encyclopédie Britannica de 1911* qualifie la Pologne “d'état moribond, existant sur la souffrance simplement parce que personne n'était encore prêt à administrer le coup de grâce.... la folie, l'égoïsme et l'égoïsme de la noblesse polonaise, dont l'aversion insensée pour toute discipline, y compris même la discipline salutaire d'un gouvernement régulier, a transformé la Pologne en quelque chose qui ressemble beaucoup à une communauté tribale primitive...”.

quelle période de l'histoire polonaise.” Sans la sollicitude du roi prussien Frédéric le Grand, qui a repris les anciennes colonies dans un état misérable, il n'y aurait probablement plus eu de Polonais vivants aujourd'hui. C'est ce que les Polonais refusent d'admettre dans leur mégalomanie et leur arrogance. C'est pourquoi chaque voix de la raison en Pologne est réprimée. C'est l'explication de la création d'une littérature haineuse sans parallèle. Bien que les conflits nationaux, malgré l'invention de la langue polonaise artificielle, furent insignifiants jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, une escalade systématique de la haine a commencé avec l'invention du terme “slave”. La responsabilité en incombe d'abord au clergé, comme en témoigne le nombre infini de proverbes polonais parmi les classes inférieures écrasées par la puissance sacerdotale. Kurt Lück fait les remarques suivantes dans le volume I, page 111 :

“Le messianisme polonais, qui a fait de la Pologne le Sauveur du monde au XIXe siècle, était un système entièrement philosophique. Pendant des siècles, les Polonais considéraient qu'il était de leur mission de former le rempart de la chrétienté en Orient. Même au début du Moyen Âge, le culte de Saint Stanislas contribua considérablement à éveiller le sentiment national polonais dans la lutte contre son voisin allemand. Et le soutien préférentiel de Dieu à la Pologne est déjà clairement visible dans la chronique de Wincenty Kadlubek.”

“Les croyances superstitieuses du paysan polonais ne contiennent bien sûr ni systèmes philosophiques, ni concepts de mission. Le paysan est tout simplement convaincu que, au Ciel et autour du Pape, la seule langue jamais parlée est le polonais...”

“Des conflits de la sorte apparaissent quotidiennement sur le front ethnique. Un vieil Allemand dit à une vieille grand-mère polonaise de Gutowo près de Wreschen (Warthegau) : ‘Oui, bientôt nous irons tous les deux au paradis !’ ‘Quoi’, proteste la vieille femme, ‘vous les évangéliques pensez que vous allez au paradis ? Le ciel est seulement pour les catholiques ! Les Allemands et les juifs sont des escrocs. Votre religion est fausse. Dieu a seulement créé la foi catholique.’”

“Dans de nombreuses régions, ils croient aussi que l'allemand est parlé en Enfer. Naturellement, la Mère de Dieu ne se préoccupe que

des Polonais, en tant que ‘Reine couronnée de Pologne’, en tant que ‘Notre Mère’. Il ne viendrait jamais à l'esprit de la paysannerie que Sainte Marie pourrait penser aux Allemands, ni même de comprendre leur langue. Au contraire, dans leurs prières, ils la supplient parfois d'aller égorger leurs ennemis. L'une de ces prières est citée par Kazimierz Laskowski dans son roman *The Culture Bearers* :

“ ‘Matko Boska Polska ochraniaj Polakow. Tych przybledow szwabow powrzucaj do krzakow’. Traduction : ‘Mère polonaise de Dieu, protège-nous, nous les merveilleux Polonais, et jette les Souabes [Allemands] dans les buissons.’ ”

Le verset suivant, que je préfère ne donner qu'en traduction, est observé dans la région de Cracovie : “Au château de Cracovie, les dieux ont eu une bagarre. Notre Seigneur Jésus a coupé les jambes des Allemands en deux.” Cela montre clairement que l'aversion religieuse de la paysannerie ne vient pas seulement du peuple, mais qu'elle a été provoquée par le clergé polonais, qui devait expliquer à la paysannerie pourquoi les Allemands étaient tellement plus prospères que les Polonais. Bien sûr, ils ne voulaient pas leur dire que les Allemands travaillaient plus dur, étaient plus assidus, plus sobres et plus propres, tandis que le commun des Polonais, végétaient dans la servitude de leurs nobles et du clergé, se livrant de plus en plus à la boisson et à l'oisiveté pour tenter d'échapper à leur existence inhumaine. Ainsi, l'attention fut détournée du vrai problème, tout en persuadant subliminalement les paysans que les Allemands étaient responsables de toute leur misère – d'autant plus, qu'un grand nombre de ces mêmes “Souabes” étaient aussi hérétiques. En même temps, on disait que les Allemands catholiques étaient “Polonais”, sur le principe que “quiconque était catholique était aussi un Polonais”. Les hérétiques, les luthériens, d'autre part, étaient les ennemis de la Pologne, et devaient être abhorrés. En voici quelques exemples :

Dans l'ensemble du gouvernement général, on disait :

“Celui qui est Polonais est catholique. Celui qui est Allemand est luthérien.”

De la région de Posen :

“Regardez, quels hérétiques !”, s'exclament des gens voyant une violente bagarre.

De la région de Lemberg :

“Chaque Allemand est un renégat.”

Et de la région de Chelm :

“Moitié Allemand, moitié chèvre : un incroyant sans Dieu.”

“Les Allemands croient en Dieu comme le diable dans sa corne.” La religion allemande est comme une vieille vache.

“Quand un Allemand est malade, le diable danse.”

Les 4 lignes suivantes sont extraites de la première strophe d'une chanson autrefois très répandue lors de la guerre de Suède, qui a été reproduite dans un recueil de chansons polonaises de J. St. Bystron (1925), traduction libre :

“En Pologne, il y avait une grande misère, venait-elle de l'homme ou de Dieu ? Elle venait des païens hérétiques, et de trop peu de catholiques dans le pays.”

La Réforme de Martin Luther et Calvin avait atteint les zones de peuplement allemandes. Au cours de la Contre-Réforme, le clergé n'a reculé devant aucune tactique, aussi sournoise soit-elle, pour ramener les gens au catholicisme. La diffamation de Martin Luther à partir de cette époque continue à produire des résultats de haine religieuse, même aujourd'hui, haine religieuse qui ne peut être séparée de la haine nationale. Luther est dépeint comme un ivrogne, un glouton, un fornicateur et un traître des âmes, comme la descendance du Diable et de l'Enfer.

Le frère dominicain Fabian Birkowski écrivit (voir Lück p. 84) :

“Votre religion pourrie est née de faux prophètes, créée par le diable, qui voulait être l'égal de Dieu... votre chef est l'Ange de l'Enfer, qui est le diable.”

Bien sûr, des expressions similaires ont été utilisées par les catholiques contre les protestants lors de la Contre-Réforme en Allemagne, mais les Lumières allemandes ont fait en sorte que ce genre de langage ne soit finalement plus utilisé. En Pologne, en revanche, ce type de langage a été encouragé et s'est perpétué au cours des siècles

jusqu'à nos jours, s'est accéléré et s'est mêlé au sentiment national, devenant une seconde nature pour le peuple grâce à ce que l'on appelle la "littérature esthétique". Les personnes culturellement très arriérées et exploitées ont cherché réconfort et consolation pour leur misérable existence, et l'ont trouvée – ce qui est tout à fait normal et compréhensible – dans la religion. Ainsi, le clergé a pu facilement atteindre ses propres objectifs en termes de pouvoir. Des lettres ont été publiées que Luther aurait écrites de l'Enfer. Dans les sermons du frère dominicain Birkowski, Luther était appelé "saleté puante", et on disait que même les cochons – s'ils pouvaient parler – parleraient comme Luther. Dans la région de Lublin, un jeu de railleries a vu le jour, qui, d'après une traduction libre dit :

Martin Luther est-il né d'une femme ?
Non ! une louve dans la forêt l'a perdu par derrière.
Qui l'a élevé ?
Lucifer, son compagnon !
Quel genre de personne est-il ?
Le ministre de l'Enfer !"

Ou

"Un Dieu, c'est ce que les Allemands n'ont pas.
Ils ne croient qu'en Luther, le misérable.
Il fut immédiatement banni de Rome,
Puisqu'il a inventé une nouvelle église.
Il a séduit beaucoup de femmes.
Un nouvel ordre était son objectif.
C'est pourquoi il a dû fuir de Rome en Allemagne,
Puisque le Pape voulait le castrer.
Si les Allemands n'avaient pas écouté Luther,
Ils auraient des vêtements et du fourrage en hiver.
Mais le Souabe est si stupide,
Il donne tout à Luther.
Et Luther ramasse l'argent,

Et le dépense dans la taverne contre du vin.”

Ce verset se réfère à la naïveté allemande : cette prétendue caractéristique des Allemands est constamment soulignée dans toutes les variantes possibles. Aucun roman polonais ne manque de décrire les Allemands comme stupides, lâches, cupides, avides, malhonnêtes, grossiers, sales, voleurs, cruels, brutaux, et autant d'autres qualités semblables d'un genre aussi diabolique que l'on peut inventer. Au premier plan de tout cela se trouve le roman d'Henryk Sienkiewicz *Les chevaliers teutoniques*, le roman quasi historique le plus lu en Pologne, qui dépeint les Allemands comme le plus cruel de tous les animaux et où tous les Polonais, sans exception, sont des exemples de brillante noblesse. Le lecteur est bientôt contraint de mettre de côté les romans de Sienkiewicz, Mickiewicz, et beaucoup d'autres avec un sentiment de pure nausée à la vue de tant de haine. Mais le professeur Markiewicz est tout à fait fier de cette littérature, même aujourd'hui : en effet, il considère cette littérature de la diffamation comme une “valeur historique” pour les enfants allemands dans ses manuels scolaires recommandés !

Nous ne pouvons pas comprendre comment tant de saletés peuvent s'accumuler dans un seul être humain, qui révèle sa vraie nature malgré lui, en dépeignant simplement cette haine animale. Puisque même le meilleur auteur ne peut décrire que par des mots ce qui habite son esprit, sa façon de s'exprimer est le miroir de son âme. Le langage de cette littérature a commis, et continue de commettre, une forme de meurtre contre l'âme du peuple polonais, tout comme le langage du clergé polonais fanatique des XVIe et XVIIe siècles a délibérément obscurci et assassiné les âmes du peuple dans la lutte contre le protestantisme. Il a été jugé nécessaire d'ériger un mur de soutènement religieux pour empêcher la perte des âmes, ce qui aurait affaibli la puissance de Rome et de l'Église polonaise. Mais les résultats sont encore plus profonds : des âmes confuses, paralysées et rendues stériles par la haine, se convertissaient ou se maintenaient, pour qui il n'existait qu'un seul coupable face aux difficultés qui surgissaient dans la lutte naturelle pour l'existence : l'Allemand. De telles personnes ne tentaient

plus de surmonter les difficultés par leurs propres moyens. Elles avaient un bouc émissaire, responsable de tous les maux de la vie : les Allemands. C'était beaucoup plus confortable que d'avoir à travailler personnellement. Et si les choses allaient bien pour les Allemands, alors les Allemands étaient naturellement à blâmer si les choses allaient mal pour les Polonais, puisque les Polonais avaient bien sûr appris que l'Allemand était lié au Diable – même que l'Allemand était lui-même un diable. De tous les démons du monde, l'Allemand était de loin le pire. Le diable ne parlait que l'allemand : il portait des vêtements allemands, alors que les lois allemandes, qui étaient naturellement malhonnêtes et diaboliques, étaient valides en Enfer. Cette doctrine du diable allemand a permis au clergé catholique polonais de renforcer sa propre position parmi le peuple. La peur du diable gardait le peuple dans l'obéissance : après tout, qui était mieux à même de savoir que le clergé, qui était seul compétent en matière religieuse ? Les gens n'ont pas remarqué le passage de la foi à la superstition, et ils ne le remarquent toujours pas. La preuve en a été apportée en 1977 : un journal ouvrier polonais, dans un article sur le grand industriel Karl Scheibler de Lodz, affirmait que Scheibler avait fait un pacte avec le diable, à la suite duquel des roubles d'or étaient tombés de la cheminée de l'usine sur ses genoux, dans le seul but de mieux exploiter ses ouvriers polonais ! Le *Deutsche Wochen-Zeitung* nous a informé de cette folie dans un article paru dans le dernier numéro de mai 1977, et a publié mes remarques sous forme de lettre au rédacteur en chef dans l'un des numéros suivants. À quel point un peuple doit-il être primitif pour croire une telle sottise aujourd'hui ?

Mais comment expliquer qu'en Allemagne, les Polonais soient considérés comme un peuple éclairé, fier et pieux ? Et comment expliquer la sympathie actuelle de l'Allemagne pour les Polonais ?

Tout d'abord, il y a la propagande très habile des Polonais, qui savent très bien se représenter sous le meilleur jour. Ils doivent exagérer leur propre valeur s'ils veulent survivre dans la compétition contre les Allemands qui travaillent dur et qui sont culturellement beaucoup plus développés. Ils doivent donc se présenter comme un peuple doté d'une culture ancestrale injustement traitée par l'histoire. Comme corollaire nécessaire, ils doivent présenter leur histoire sous le meilleur jour

possible pour gagner de la sympathie. Les gens qui inspirent la sympathie sont plus facilement crus, surtout par les Allemands eux-mêmes. Mais cela seul n'est pas suffisant : leurs adversaires doivent être dénigrés et leur valeur humaine réduite au minimum. C'est pourquoi les Allemands sont dépeints comme des démons sous forme humaine, un peuple dangereux de criminels violents, obsédés par le pillage des pauvres et nobles Polonais. S'il est possible de détourner le mérite des travaux de construction d'une grande valeur réalisés par les Allemands, il faut nécessairement monter dans l'estime des autres. Avant tout, il faut enfoncer cela dans la tête de son propre peuple ; à terme, le monde entier y croira. N'y a-t-il pas un dicton qui dit que "l'attaque est la meilleure défense" ? C'est ainsi que les Polonais procèdent dans leur propagande. En tant qu'attaquants, ils sont légitimes à leurs propres yeux si la victime est considérée comme inférieure et de moindre valeur, puisqu'elle ne doit pas mériter un meilleur traitement. C'est pourquoi toute la nation polonaise, dès l'enfance, est éduquée à la haine et à la superstition, détruisant la capacité de jugement rationnel par les préjugés.

Les Polonais sont-ils pieux ? Dans leur esprit, oui, puisqu'ils sont les disciples de leur clergé, et ne pensent que ce qu'ils sont censés penser. Le conflit actuel entre l'État et l'Église nationale, toujours politiquement engagée, en témoigne avec une clarté particulière. Une lutte de pouvoir fait rage entre ces deux blocs en Pologne. Il est impossible de prédire lequel de ces derniers sortira victorieux, mais il n'aboutira pas à la liberté des masses en tout cas, puisque le résultat continuera d'être l'asservissement comme par le passé.

Comment expliquer la sympathie unilatérale du peuple allemand pour les Polonais, malgré l'immense littérature haineuse dirigée contre tout ce qui est allemand ? Kurt Lück fournit une réponse : des traductions malhonnêtes de littérature polonaise, de romans, de poèmes, etc. Dans le volume 2, p. 415, il remarque :

“À ce stade de notre étude, il convient de mentionner, en toute rigueur, ce qui est traditionnellement un défaut flagrant dans toutes les traductions allemandes. Ces traductions suppriment ou falsifient régulièrement des passages de textes originaux russes ou polonais

contenant des déclarations ou expressions de haine ou de mépris à l'égard de l'Allemagne et des Allemands. Il suffit de comparer les originaux des chefs-d'œuvre russes tels que *Guerre et Paix* et *Anna Karénine* de Tolstoï, *Humiliés et Offensés* et *Les frères Karamazov* de Dostoïevski, et d'autres, avec les traductions ! Les 'corrections' sont aussi souvent faites dans les traductions des romanciers polonais. *Les chevaliers teutoniques* de H. Sienkiewicz, traduit en allemand par Sonja Placzek, sans parler d'une seconde traduction, n'est rien d'autre qu'un canular perpétré à l'encontre du lecteur allemand. L'esprit de l'original polonais est falsifié par de nombreuses suppressions, et le texte, souvent assez 'brut', est adapté au goût du lecteur.

Un certain nombre de corrections esthétiques dans le texte polonais ont été apportées, même dans la traduction de l'ouvrage *Les paysans* de Ladislas Stanislas Reymont. Par exemple, le volume II, p. 475, 'vous êtes encore pire que les Allemands', devrait en réalité être traduit par 'vous êtes encore plus païens que les Allemands'.

À la p. 491, certaines insultes lancées contre les Allemands 'swinskie podogonia, sobacze pociotki' c'est-à-dire 'fesses de truie, race de chiens', ont été supprimées.

À la page 492, dans la malédiction 'que vous soyez tous honteux jusqu'au dernier homme', les derniers mots 'comme des chiens enragés' ont été supprimés.

Le livre *Ziemia obiecana* de Reymont (*La Terre promise*, 1899, parue en 1915 dans une traduction publiée par Georg Müller, Munich) contient des passages de traduction très sérieusement falsifiés. Nous renvoyons à la troisième édition, publiée à Varsovie par Gebethner i Wolff. Les passages suivants ont été supprimés dans la traduction :

Vol. I, p. 79, le passage contenant la phrase 'que les Allemands sont un peuple inférieur' ; p. 122 'Porcs allemands' (dans la traduction uniquement 'Porcs') p. 163 'Bovins prussiens' ; p. 286 'Les Allemandes ne sont bonnes qu'à fonder une étable nationale'.

Dans la traduction de S. Lipiner de *M. Thaddeus, ou la Dernière Entrée en Lituanie* d'Adam Mickiewicz, publiée à Leipzig en 1882, l'expression 'psubraty' ('frère de chien') des fonctionnaires prussiens a été remplacée par l'expression 'vermine', à la sonorité plus douce.

Même l'interprétation des *Contes folkloriques polonais* par Glinski remplace le terme méprisant 'rozum niemiecki' ('compréhension allemande') par 'compréhension citadine'.

Et dans la traduction du roman de Jalu Kurek *Grypa szaleje w Naprawie* (4e édition, Varsovie 1935), quelques expressions maléfiques utilisées contre l'Allemagne sont tout simplement laissées de côté. Un Polonais, dans le cas contraire, refuserait tout simplement de traduire un tel livre. Ce roman, bien sûr, a remporté un prix de l'Académie polonaise de littérature en 1934 ; en Pologne, il figure néanmoins sur l'index des livres interdits de l'Église catholique.

Quelques expressions anti-allemandes de mauvais goût ont même été supprimées du roman *Le Sable et la fée* de Jozef Weysenhoff, paru récemment en traduction allemande.

Ce processus indigne de falsification doit cesser une fois pour toutes. Soit nous traduisons tous les passages critiques à l'égard des Allemands sans les modifier, soit nous ignorons simplement un ouvrage de fiction contenant des critiques injustifiées ou sans tact. On ne rend pas service au peuple allemand en censurant les déclarations qui nous critiquent dans des ouvrages de fiction étrangers. Qui plus est, les auteurs étrangers sont encouragés à penser qu'ils n'ont pas besoin de se soustraire à toute forme d'expression, puisque le livre paraîtra de toute façon en traduction allemande, tandis que les Allemands de souche, à qui ces falsifications deviennent très vite évidentes, sont privés de leur dignité allemande et de leur valeur en tant qu'êtres humains."

En exposant ces traductions falsifiées pour ce qu'elles sont et en les appelants par leur vrai nom : un canular perpétré à l'égard du lecteur allemand, qui n'a pas le droit de voir comment il est perçu dans un pays étranger, le chercheur ethnique Kurt Lück nous a rendu un grand service. La remarque de M. Lück concernant les auteurs étrangers, à savoir qu'ils peuvent se permettre toute forme d'expression, puisque leurs livres sont traduits de toute façon, est encore plus importante. À ce stade, je dois dire que le problème n'est pas seulement que les traductions d'auteurs polonais sont falsifiées et qu'on leur fasse un lifting ; le problème, c'est que nous traduisons cette littérature haineuse, au lieu de protester publiquement et, si besoin est, de la jeter à la

poubelle – par condamnation publique – puisque la préservation de cette haine brûlante au fil des siècles porte atteinte à toute la dignité humaine, y compris celle de l'écrivain polonais. Quel genre de misérable peuple se nourrit de haine, en tirant satisfaction de la propagande la plus inhumaine et atroce dirigée précisément contre ce voisin à qui il doit son existence fondamentale ?

Je dois admettre que je n'ai pas pris conscience de l'ampleur de la haine contenue dans la littérature polonaise, même si ces livres étaient obligatoires à l'école. Nos professeurs ont évidemment procédé de la même manière que nos traducteurs, et ont supprimé les pires histoires d'atrocité. Aucun d'entre nous n'a jamais lu un roman polonais – comme *Les chevaliers teutoniques* – dans son intégralité. Et combien de gens les lisent en Allemagne ? Mais elle, et beaucoup d'autres légendes polonaises d'atrocités, sont traduites et vendues. Sont-elles lues jusqu'au bout, ou seulement partiellement, et mises de côté ? Vraiment, les autorités culturelles compétentes n'auraient-elles pas dû soulever une objection ? Prenons le cas contraire comme hypothèse. Si un corpus comparable de littérature haineuse anti-polonaise avait existé, peu importe qui l'avait écrit, les Polonais auraient poussé des cris incessants jusqu'à ce que cela soit interdit.

Pour donner au moins au lecteur allemand un avant-goût de cette "littérature esthétique", je voudrais citer quelques exemples, en indiquant la source originale, suivie des numéros de page du livre de Lück.

"Que la main de Dieu nous protège du voisin allemand". Reymont ; p. 351. "Forts étaient les canailles, larges d'épaules et robustes, en vestes bleues avec des chaînes d'argent sur les ventres gavés, et leurs museaux – ils rayonnaient simplement de bien manger."

"Donnez à leur groin de cochon une bonne raclée..."

"Je donnerai un coup de poing dans les tripes à celui-là, et s'il m'attaque, je frapperai ! Ne vous dépêchez pas ainsi, mendiants, ou vous allez perdre vos culottes bouffantes ! Reymont, in *Chłopi (Les paysans)*, 1914 ; p.351.

"Partout où vont les Allemands, aucun juif pauvre ne peut gagner sa vie, encore moins un chien. Henryk Sienkiewicz, dans *Dwie drogi (Deux*

voies), p.351.

“Le porc du Brandebourg veut enraciner la terre avec son museau, pour faire un nouvel empire de porcs. Cela pourrait suffire à détruire les fleurs, mais il frota son museau ensanglanté sur une pierre, et dut abandonner son plan”, Sienkiewicz, in *Flowers and Stone* ; p. 353.

“Il faut les frapper, briser leurs os, jusqu'à ce que l'âme cesse de regarder dans leurs corps”, Adolf Dygasinski, in *Struggle for the Land*, p. 353. Lück fait remarquer que Dygasinski était un ennemi implacable des Allemands, dont il réclame à maintes reprises l'extermination dans l'intérêt d'une paix durable en Europe.

“Écoute, espèce de tyran dégénéré ! Ainsi Moïse frappa à mort la lignée égyptienne, qui assassina les enfants de Dieu ! Et encore une fois, il frappa les Allemands, débordant de sang jusqu'à ce qu'ils ressemblent à une souche ensanglantée. ‘Le peuple a besoin d'hommes comme Moïse !’ cria la foule démente, dominée par la fureur, ‘afin que ces hommes libèrent le peuple des mains des païens !’”

“Les coups s'abattirent comme de la grêle sur les Allemands, qui ne purent se tenir debout un instant. ‘Quand tu frappes, frappe comme un fou’, dit von Molken. ‘Suivez-moi, les gars, on descend le Palki allemand encore une fois ! Au château !’”

“Mais Staszek seul se dégagea lentement de la foule, avec une gigantesque faux dans la main. Immédiatement, un groupe d'Allemands sortit du château portant diverses armes de l'armurerie de Lutowojski, se tenant prêt à tirer. Le dément avait pourtant une expression si horrible sur son visage, et un tel feu de rage s'éleva de lui, que la horde d'Allemands se retira à une certaine distance. Jantsch visait von Molken.

‘Tire, espèce de scélérat, les hommes sans armes sont faciles à tuer !’ lançait le jeune homme, s'en prenant à son adversaire. ‘Bande de dégénérés, pires que tous les mendiants du monde, infamie du siècle, ordure de l'humanité ! Vas-y, tire !’” Dygasinski, dans *Von Molken*, (1885) ; pp. 353-5.

“Partout où on allait, partout, on rencontrait des Allemands. Personne dans les environs ne pouvait gagner son pain quotidien, parce qu'ils interdisaient même aux vieilles femmes d'aller dans les bois, pour qu'elles ne puissent plus cueillir de champignons... Beaucoup de

balivernes étaient racontées, mais personne ne comprenait de quoi il s'agissait avec ces renégats. Les paysans les aimaient autant que la queue d'un chien, mais le seigneur du manoir demeurait proche de cette bande”, Dygasinski, dans *Two Devils* (1888) ; p. 355-6.

“Qui a causé une telle dévastation dans les bois d'Ojcow ? Dites-moi exactement qui a causé tant de dégâts ? Les Allemands, qui d'autre ?”, interrompit involontairement mon compagnon de voyage. Le paysan polonais parla encore : ‘Oui, voyez ! voyez !’ Et avec ces paroles, le vieillard aux cheveux blancs leva une main sinueuse et usée par le travail, son visage prit une expression particulièrement dure, et il appela solennellement, comme en réponse à une inspiration : ‘Que le Seigneur Dieu leur refuse du bois pour leurs cercueils, ceux qui ici nous exterminent ainsi. Partout, les Allemands enlèvent le bois aux paysans polonais, nous prennent tout, font de nous tous leurs esclaves. Tout le poison des Allemands ne suffira pas à empoisonner le corps de notre peuple... le paysan aime sa terre, et déteste les Allemands’”, Dygasinski dans *Demon* (1886) ; p. 357.

Particulièrement savoureux, le récent (1930) roman de Zofia Kossak-Szczucka bouleverse complètement l'histoire de la Silésie médiévale (1234-41). Dans son *Legnickie Pole* [Le champ de bataille de Liegnitz], elle compare le Duc des Piasts (première dynastie de chefs polonais) Heinrich le Barbu et son deuxième fils, Heinrich le Pieux, avec Konrad, le fils aîné du Duc, qui est un Polonais enthousiaste et en même temps un ennemi implacable des Allemands et de leur mode de vie. Le dialogue de Konrad avec son frère se déroule ainsi :

“Tu as amené de nouveaux Allemands ici ?’ Heinrich répondit tout excité : ‘Oui, trois familles, un tas de personnes dans chacune d'elles. Des colons décents venus de loin de la région de Bamberg. Vous serez étonné de voir à quel point ils sont travailleurs ! Ils récolteront plusieurs fois le blé que vous semez. Notre seigneur et père leur a donné des terres agricoles près de Buczyny et en plus, des champs à l'Est’”.

“D'où sont venus les Koczura et Biesage, qui s'installèrent à Buczyny ? Le Duc leur a donné des terres à défricher en Grande Pologne !’ Konrad dit avec indignation, ‘Pourquoi les Allemands ne s'installent-ils pas sur des terres non défrichées ?’ Heinrich se mit à rire

avec arrogance : ‘Eux, défricher la terre ! Ils ne sont pas habitués à ce genre de travail. Il a été assez difficile de les amener dans les champs défrichés, bien qu'ils aient chacun 3 ‘malte’ de grain pour le semis. Ils n'iraient en aucun cas dans le désert !’ dit Konrad, en tricotant ses sourcils. ‘Et quand les Koczura défrichent la nouvelle terre, vous la donnez aux Allemands, car ils n'ont pas l'habitude de travailler dur ! Les Koczura auraient dû briser les os allemands – et non pas désertir la propriété honnêtement acquise qui leur appartenait.’”

Et puis :

“Notre peuple défriche une nouvelle terre et se fatigue. Quand ils ont fait une terre arable, vous la donnez aux Allemands, et ils vous envoient toujours plus loin dans le désert.”

À un autre moment, il est écrit :

“Deux autres chariots avec des Allemands apparurent. ‘On le sait déjà, répliqua Slup, ‘ce sont de nouveaux colons de la région de Bamberg.’

“Ils mangèrent avec tant d'avidité qu'il était impossible de le tolérer’, poursuit Konrad. ‘Partout où tu jettes un bâton, tu frappes un Allemand, et mon illustre père, le duc, en appelle de plus en plus.’ Les nobles étaient d'accord avec lui : ‘Les Allemands sont une plaie, que le diable les emmène en Enfer !’”

C'est ainsi que les Polonais sont trompés en croyant que ce sont eux qui ont défriché la terre et l'ont rendue cultivable.

Voici l'extrait d'un “poème humoristique” du XVIIe siècle de Wespazjan Kochowski (1633-99), p. 376 : “Un homme de Masov et un Allemand se sont rencontrés sur une route étroite. ‘Dégagez le passage !’ cria l'Allemand à l'autre haut et fort. ‘Poussez-vous, pantalon ample, ou vous verrez tout de suite comment j'ai battu un Allemand hier ; je vais en battre un autre aujourd'hui.’ L'Allemand s'éloigna et demanda, saisi de peur : ‘Qu'est-ce qu'il y a ?’ ‘Ha ! Si tu n'étais pas un tel lâche, dit le Polonais, je me serais écarté !’

Ce “poème” contient une allégation typiquement polonaise qui ne doit pas être négligée. Le Polonais rival et combatif rivalise avec l'Allemand le moins belligérant et lui commande à chaque occasion. Quand l'Allemand cède sans trop faire de problèmes, on l'accuse de

lâcheté. Ainsi, les Allemands sont décrits comme lâches dans de nombreux versets méprisants, romans et contes, comme par exemple dans les versets suivants d'Antoni Labecki (né en 1786) :

“Si vous rencontrez un vrai Souabe à la guerre,
Il n'a jamais pensé qu'à boire et manger.
Vous n'avez pas besoin de préparer un régiment,
Ni tambours, flûtes ou trompettes contre ces faibles.
Montrez juste un lièvre au Souabe,
Il peut faire fuir 300 Souabes.”

Ou, dans *Les paysans* de Reymont, le Polonais Gschela méprise les Allemands :

“Ils sont trop mous pour être nos voisins nous les paysans, et si tu frappes l'un d'entre eux sur la tête, aussitôt ils tombent.”

‘Est-ce qu’il s’est déjà battu avec un seul d’entre eux ?’ demanda le seigneur du manoir, curieux.

‘Vous appelez ça se battre ?’ Mathias en poussa un, parce qu’il ne répondit pas à son ‘Loué soit Jésus-Christ’, et il se mit à saigner immédiatement ; un miracle que son âme ne s’envola pas.’

‘Toute une nation de mollassons ! On dirait des chênes, mais si tu en frappes un avec ton poing, c’est comme frapper un lit de plumes...’”

“Bartek le victorieux”, héros du roman de Sienkiewicz, bat un professeur d'allemand de même que son fils adulte, le plonge la tête la première dans un baril d'eau et, avec un tour de bois, retient les colons qui se dépêchent de venir les aider, jusqu'à ce qu'un jet de pierre traître sur la tête le frappe et le mette à terre. Mais même alors, les Allemands n'osent pas l'approcher.

Ce n'est qu'en très grand nombre que les Allemands osent attaquer les Polonais : par exemple, dans *Szarancza* (1899) d'Artur Gruszecki, où une quarantaine de garçons allemands attaquent un vieillard et quelques femmes et les battent jusqu'à ce qu'ils perdent connaissance. La bagarre a commencé quand les garçons appâtèrent le vieillard comme un chien.

Un miracle de bravoure est accompli par un brave paysan dans un roman de Walery Lozinski : trois chevaliers teutoniques se tiennent devant le paysan. Il les avertit amicalement et, quand cela ne sert à rien, il coupe simultanément la tête des trois chevaliers avec un seul coup de

son épée (un paysan avec une épée ?). Pour ce miracle, il est récompensé par l'octroi d'un blason de 3 têtes d'ânes par le Roi Lokietek (Wladyslas Ier le Nain).

Dans *Popioly* de Zeromski, cinq cents Allemands sont assiégés par les Polonais et les Français à Tschenstochau. Les paysans des environs ont mis le feu à plusieurs endroits différents pour feindre un grand nombre de troupes assiégeantes.

À la seule menace de bombardement immédiat de la ville, cinq cents soldats allemands se rendent avec trois cents (!) armes à un ennemi comptant un cinquième d'entre eux.

À un autre moment, Frédéric Guillaume III est ridiculisé :

“Il a pris Varsovie, assiégé Tschenstochau et marché jusqu'à Cracovie. Et maintenant tu as perdu tes tripes, maintenant tu te retires ! Où est ta terre alors ! Montre-moi ! Tu n'as plus Berlin ? Pas un seul bout de terre, voleur de biens étrangers !”

L'arrogance et la vanité n'ont-elles pas de limites ? Ce sont des écrivains ou des propagateurs de saleté ? Mais même le “Prince des Poètes” polonais, Adam Mickiewicz, ne ménage pas les accès de haine dégoûtants. Dans le fameux *Pan Tadeusz*, qui est une lecture obligatoire dans toutes les écoles, le “poème” suivant a été conservé pour la postérité :

“Du Seigneur Todwen est venu un message en toute hâte,

Grabowski a lu la lettre, appelée Jena Jena Victoire !

Les Prussiens sont battus, frappés à la tête ! Victoire !

J'entends à peine les paroles avant de descendre immédiatement de la selle,

Après nous être agenouillés pour remercier le Seigneur, nous sommes entrés dans la ville.

Apparemment juste pour affaires, comme si nous n'avions rien entendu.

Regardez là ! Tous les conseillers d'état, les conseillers judiciaires, les commissaires,

Et toutes les autres vermines du même genre nous honorent, s'inclinant profondément devant nous. Ils tremblent, leur sang est pâle,

Comme quand les Allemands versent du bouillon bouillant sur un

cafard.

Nous nous frottons les mains en riant, et nous demandons d'une manière servile,

‘Quoi de neuf ? Quelles nouvelles de Jena ? Ha ! Ils n'ont pas commencé !’

Étonnés que nous connaissions le malheur de leur armée, les Allemands crient : ‘Ô Seigneur Dieu, misère !’

Et courent avec leur long nez vers la maison. Alors ils s'enfuient vraiment !

Comme ils ont couru ! Toutes les rues de la Grande Pologne étaient pleines d'Allemands en fuite ! Rampant comme des fourmis,

Ils traînaient leurs véhicules, leurs wagons, leurs attelages, quels que soient leurs noms, chacun lourdement chargé, les femmes comme les hommes,

Avec tuyaux, boîtes, coffres, lits et cafetières.

Allez, courez ! Où que vous trouviez place ! Pendant ce temps, nous nous disons doucement les uns aux autres,

Allons ! À cheval ! Faisons en sorte que ce voyage soit une misère pour les Allemands !

Hé ! Une côte cassée ! Un autre conseiller d'état, et le frère d'un autre chien en pièces !

Officiers et gentlemen entassés comme des queues de porc,

Et le général Dombrowski se mit en route pour Posen,

Amenant l'ordre de se soulever pour l'empereur des Français !

En huit jours, les Prussiens ont été chassés.

Pas une goutte de remède ne subsistait !’

Le lecteur sent le poète se réjouir positivement à l'idée cruelle qu'aucun Prussien n'était encore en vie qui aurait pu avoir besoin d'un traitement médical. C'est certainement un grand témoignage de la grande “humanité” du peuple polonais ! Je voudrais donner au lecteur allemand un autre exemple de cette “humanité”, la dernière du genre que je tiens à rappeler ici, car ces textes, avec leur soif de meurtre et de cruauté bestiale, ne peuvent être contemplés sans la plus profonde horreur. Cela ne veut pas dire qu'il n'y a plus de “littérature éducative” de ce genre. Lück discute d'un grand nombre d'autres exemples de ces

tirades haineuses tirées de la littérature polonaise que je ne peux reproduire ici. Il écrit :

“Dans le roman de Waclaw Sieroszewski *Zacisze* (1923), une allusion aux ‘Chevaliers’ témoigne d'un manque de goût et de spiritualité singuliers. Un étudiant polonais raconte à un marchand de bois allemand, en réponse à la question de ce qu'une grande pierre fait dans un tel endroit, la légende suivante, qui est censée être amusante :

“Oh, c'est une longue et terrible histoire fascinante !” répond Izyda. ‘On dit que le diable l'a apporté ici... En tout cas, il y a fait des cérémonies très diaboliques. Au sommet, il y a une dépression et un sillon. Les gens simples disent que, dans la nuit de la pleine lune, vers minuit, la montagne s'ouvre, et que, de dessous la pierre viennent des vieillards barbus vêtus de blanc avec des grappes de chêne sur le front et des luths dorés dans les mains... Derrière eux, d'autres conduisent un chevalier attaché par une chaîne de fer. Le chevalier porte une croix noire sur son manteau et sa poitrine. En vain, il se débat et gémit ; ses yeux scintillent comme des éclairs : les hommes en toile de lin lui arrachent fers et vêtements, le tirent hors de la pierre sans formalité, et lui croisent les bras. Un vieux prêtre se penche sur lui, et enfonce un couteau de pierre tranchant dans la poitrine arquée de douleur.... Des éclats de sang. Le chevalier grogne comme un cochon coincé ! Le prêtre pousse son bras dans la plaie fumante au-dessus du coude, et cherche longtemps.... Enfin, toute l'histoire se termine misérablement, puisque, au lieu du cœur du barbare, il tire, avec beaucoup d'efforts... un sac à main assez grand mais vide, fabriqué à Berlin.... Le chevalier a dépensé tout ce qu'il avait avec des femmes slaves frivoles ! Peut-être qu'il a même prêté de l'argent à leurs parents à des taux d'intérêt élevés... Vraiment, regardez ! J'en ai trouvé un comme ça...’ conclut solennellement, tirant de sa poche un vieux sac à main trempé par la pluie et complètement délavé.

Le jeune homme l'arracha en riant de sa main et commença à l'examiner avec grand intérêt.

‘Par Dieu, c'est à moi ! Je l'ai perdu ici l'année dernière ! Mais il devait y avoir de l'argent dedans ! Donne-le-moi, Izyda !’ cria Antos.

‘Oui ! Tu t'es aussi amusé ici, avec des slaves frivoles ? Et avec un

sac allemand ? ... c'est vraiment... l'économie polonaise !'.

‘C'est vraiment une légende fascinante... ça doit être une vieille tradition...’. Szmit se tourna vers Izyda.

‘Oh, oui, c'est une tradition... du séjour du bien-aimé voisin... remontant à l'époque de Lokietek !’”

On ne saurait imaginer une fantaisie plus sanglante ou une plus grande dégénérescence de la part des calomniateurs et des menteurs polonais. Qu'est-ce qui peut posséder l'âme d'un scribouilleur polonais qui imagine qu'il magnifie son propre peuple avec des grappes de chênes et des luths dorés, dépeignant les chevaliers teutoniques comme des fornicateurs se trimbballant avec de l'argent volé, hurlant comme des cochons, tandis qu'en même temps un prêtre de son propre peuple est décrit comme plongeant son bras ensanglanté jusqu'au-dessus du coude dans la poitrine d'un barbare, à la recherche de son cœur ? Qui est donc le plus barbare : le chevalier torturé, ou le prêtre assoiffé de sang ? Mais on ne peut pas s'attendre à autant de logique de la part des écrivains polonais, dont la seule préoccupation est de semer la haine à n'importe quel prix.

La littérature polonaise est conçue pour avoir un effet à long terme et dépend de la mémoire à court terme d'autres nationalités, ainsi que de la bonne nature et de la serviabilité bien connue des Allemands – ainsi que de la stupidité allemande, qui nous incite à croire tous les mensonges des autres – des gens qui nous ridiculisent dans pratiquement tous les romans, sans parler de leurs proverbes. Par exemple : “Même les Allemands intelligents sont stupides, les Polonais peuvent toujours leur vendre n'importe quoi.”

“L'Allemand est aussi grand qu'un peuplier, mais incroyablement stupide.”

“Imbécile comme un Allemand.”

“Les Polonais deviennent plus sages avec l'expérience ; les Allemands devraient profiter de notre exemple, mais ils n'apprennent jamais, avec ou sans expérience.”

“Vous, les Allemands, vous ne savez rien. Les gens vous arnaquent avec pure ingéniosité.”

Le but de la littérature polonaise est tout simplement de dépeindre

les Polonais comme le peuple le plus bon, le plus noble et le plus héroïque du monde, tout en présentant les Allemands comme les plus cupides, les plus stupides, les plus lâches, les plus dégradés et les plus cruels. L'exposition constante à ce poison est vouée à éveiller les instincts les plus cruels, instincts qui crient à la guerre pour se venger, bien que l'on ne sache même pas pourquoi. Et puisque les Allemands sont représentés non seulement comme stupides mais aussi comme lâches, tout le peuple polonais est éduqué dans l'arrogance et il apprend à se surestimer. Ainsi, même les fonctionnaires responsables du ministère de la Guerre en 1939 croyaient qu'il suffisait d'ordonner aux troupes polonaises de monter à cheval, qu'elles s'arment de lances ornées de fanions, d'attaquer les chars allemands et de passer la Porte de Brandebourg en vainqueurs. Le réveil fut amer. Mais la culpabilité à cet égard, bien sûr, ne se trouvait pas du côté des Polonais frivoles et arrogants, mais bien du côté des méchants Allemands disposant de chars.⁷

Seules les descriptions sanglantes contenues dans les romans polonais, l'éducation systématique à la haine, les demandes d'extermination de tous les habitants allemands de la région, que les Polonais ont simplement pris à cœur et qui s'en sont imprégnés, pouvaient conduire à l'orgie du meurtre du Dimanche sanglant à Bromberg, Bereza Kartuska et, plus tard, à Lamsdorff. Le peuple polonais s'est nourri de cette littérature pendant deux cents ans, du XVIIIe au XXe siècle. Ceci s'ajoute au patrimoine héréditaire des hordes mongoles des guerres précédentes, un patrimoine déterminé par le sang. Le sang n'est pas seulement un liquide corporel.

⁷ Note de Carlos Porter : Nous avons ici un exemple parfait de la manière dont les Polonais ne peuvent pas apprendre de l'histoire. En 1648, le chef cosaque Khmelnytsky les a anéantis dans des circonstances identiques. "L'Armée polonaise, forte de 40 000 hommes, avec 100 canons... était presque entièrement composée de la noble milice, et a été trompée avec une splendeur qui convenait mieux à un spectacle nuptial qu'à un tableau de bataille. Pour Khmelnytsky et son hôte, ces magnifiques cavaliers exprimèrent le plus grand mépris. 'Cette populace doit être poursuivie à coups de fouets, et non pas d'épées', criaient-ils... Après trois jours de compétition acharnée, le galant spectacle polonais fut dispersé au vent. La steppe des kilomètres autour était parsemée de cadavres..." 1911 *Encyclopaedia Britannica*, "Pologne".

Convenablement instigué, il explose en une avalanche de crimes sans précédent dans le monde contre les Allemands de souche.

Le 1er septembre 1939, la radio polonaise émet à brefs intervalles “appelez le numéro 59”. Le message contenait un mot de code, établi en collaboration avec les autorités, et un ordre aux voïvodes [fonctionnaires administratifs], pour transmission aux commissariats de police, d'arrêter tous les Allemands de souche, déjà nommément répertoriés, conformément aux mandats d'arrêt déjà existants. Puis commença la chasse à l'homme pour les Allemands. En même temps, le chanteur polonais Jan Kiepura – découvert par un réalisateur de cinéma allemand et formé comme chanteur en Allemagne, rendu célèbre par la compagnie allemande UFA à une époque où il était considéré comme n'ayant aucun talent dans son propre pays – a chanté la fameuse “Rota”, appelant à la guerre contre l'Allemagne, lors d'une manifestation sur un marché de Varsovie. Il s'agissait là aussi de remerciements typiquement polonais pour l'aide reçue.

Les événements suivants, surtout à Bromberg le dimanche 3 septembre 1939, furent d'une telle cruauté que l'esprit humain a du mal à les croire. Et pourtant, ils sont vrais. J'ai en ma possession 347 pages de photocopies de documents officiels et de déclarations sous serment, en plus des preuves photographiques qui les accompagnent, de cadavres horriblement mutilés, prouvant le genre d'orgies meurtrières dont les Polonais sont capables. En plus de ces 347 pages tirées des archives secrètes du gouvernement du Reich, 650 pages de documentation textuelle et photographique ont été publiées sur l'histoire préliminaire de la Seconde Guerre mondiale, dont je dispose également, ce qui prouve le témoignage irréfutable des diplomates sur les atrocités polonaises. Les crimes commis étaient comparables à ceux décrits dans les romans. Mais dans les romans, ils ont été inventés et attribués aux chevaliers teutoniques. Ici, ils étaient réellement commis – parce que les gens étaient incités et encouragés à les commettre, et parce que des armes avaient été distribuées dans les églises à cette fin. Là où ces armes ne suffisaient pas, les Polonais utilisaient des couteaux, des haches, des scies, des marteaux, des pièces d'automobile, des poignards, des hachettes, des pelles, des fouets, des lattes de clôture, des bâtons, des

pioches, des barres de fer, des bâtons en métal, etc. provenant de leur propre maison.

Les Allemands ont été assassinés sans distinction d'âge, de profession, de position sociale, de religion ou de sexe : aucune classe n'a été épargnée de la torture, qu'il s'agisse d'agriculteurs ou de propriétaires, d'enseignants, de prêtres, de médecins, de commerçants, de travailleurs ou de propriétaires d'usines. Les victimes n'ont pas été tuées par un peloton d'exécution : la boucherie n'a jamais été fondée sur aucun titre de loi. Les victimes ont été tuées par balles, battues à mort, poignardées, torturées à mort, sans raison valable ; la majorité d'entre elles ont en outre été mutilées d'une manière animale. Il s'agissait de meurtres délibérés, commis pour la plupart par des soldats, des policiers ou des gendarmes polonais, ainsi que par des citoyens armés, des élèves du secondaire classique et des apprentis. Des insurgés en uniforme, des membres du "Westverband", des fusiliers, des cheminots, des ouvriers de chemin de fer, des criminels libérés, même des femmes au foyer, se sont tous joints à la frénésie sanglante. Partout, une méthode précise a été suivie, conduisant naturellement à l'inférence d'un programme de meurtres planifié et uniforme au niveau central. L'objectif ouvert, et même admis, de la politique polonaise était l'extinction de l'Allemagne. La littérature, entre autres choses, était un instrument de cette politique, comme un moyen de fomenter délibérément la haine.

Je préfère montrer les résultats de cette éducation systématique à la haine. Je ne souhaite pas reproduire plus de 3 photographies, telles qu'elles figurent dans le rapport médico-légal du Commandement suprême des forces armées, accompagnées de preuves graphiques, et imprimées dans les 650 pages de documents textuels et photographiques sur l'histoire préliminaire de la Seconde Guerre mondiale, des archives du gouvernement du Reich. Montrer plus que ces 3 photographies constituerait une cruauté intolérable envers l'âme humaine, que je souhaite épargner au lecteur.

Non seulement les Polonais nient les atrocités qu'ils ont commises, mais ils déforment effrontément la vérité et allèguent que les Allemands de souche ont tué 25 000 Polonais à Bromberg, en souvenir éternel desquels ils ont même érigé un monument à leurs morts imaginaires.

Il existe un autre monument aux événements survenus à Bromberg, un monument qui ne vient pas d'être juste érigé avec des inscriptions mensongères pour dissimuler la culpabilité des auteurs : un monument achevé immédiatement après ces cruautés inconcevables contre des Allemands innocents, écrit par l'homme qui a pris note du témoignage de ces événements horribles de la part des survivants encore sous le choc, dans un livre contenant les lignes suivantes dans une préface :

“Ce livre a été la tâche la plus difficile qui m'ait jamais été confiée en tant que journaliste : il ne contient que la vérité nue. Chaque nom est celui du témoin, chaque description est basée sur des déclarations sous serment.”

L'auteur était le célèbre écrivain et journaliste de renommée mondiale Edwin Erich Dwinger, qui a appelé son monument au massacre d'innocents Allemands *LA MORT EN POLOGNE – Le martyre allemand*. Ce qui est contenu dans une centaine de comptes rendus officiels de quelques mots chacun est décrit ici en images successives des crimes inhumains commis par la population polonaise contre les Allemands innocents et désemparés, révélant une attitude spirituelle de la part des Polonais les privant ainsi de leur droit à une place dans la culture européenne. Il est recommandé au lecteur de prendre des pauses répétées au cours de la description de l'horrible martyre et de la fureur meurtrière auxquels les Allemands de souche ont été exposés, car l'esprit humain normalement constitué ne peut tolérer une telle cruauté. À travers ces massacres des Allemands, les Polonais ont perdu toute prétention de fierté et d'honneur. Qu'ils osent se tourner vers les Allemands aujourd'hui et qu'ils demandent de l'aide, et qu'ils acceptent cette aide, est un indice clair de leur caractère. Même s'ils érigent une centaine de monuments à Bromberg pour prouver le contraire, ils ne peuvent en aucun cas dissimuler le véritable monument érigé par Erich Dwinger dans son livre aux Allemands de souche massacrés.



Prêtre catholique allemand de l'Église du Cœur de Jésus à Bromberg, en prière silencieuse devant les corps des Allemands de Bromberg assassinés.

Depuis quelque temps déjà, les Polonais ont aussi fait savoir, à leur manière habituelle, que le camp Lamsdorff est censé avoir été un véritable sanatorium pour les Allemands qui y étaient retenus captifs. Ils procèdent à cet égard exactement comme ils l'ont fait avec leur monument de Bromberg. Je recommande donc à tous les Allemands de lire le rapport du médecin du camp de Lamsdorff, le docteur Heinz Esser, *The Hell of Lamsdorff*, afin d'être convaincus que les Polonais mentent sans vergogne.



“Assassiné et castré : un corps retrouvé à Bromberg”

Pourtant, aucun prêtre polonais ne s'avance pour défendre la vérité ; au contraire, ils exigent de croire en l'innocence polonaise, qui n'est après tout qu'un mensonge. Le mauvais usage de la religion à des fins politiques est évident, parce que, curieusement, personne n'est scandalisé par ces événements. Même les catholiques allemands en Allemagne ferment les yeux, même si les persécuteurs inhumains du Dimanche sanglant de Bromberg ne faisaient aucune distinction entre les Allemands évangéliques et catholiques ; au contraire, les catholiques qui se déclaraient allemands souffraient souvent plus que les autres.

Je vais maintenant reproduire quelques déclarations sous serment de prêtres catholiques sur ces crimes, qui ont été prises par le Bureau d'enquête sur les crimes de guerre du Commandement suprême des forces armées :

Pater Breitinger, pasteur pour les catholiques allemands de Posen, écrit comme suit sur la procession des personnes enlevées de Posen :

Posen, 5 octobre 1939

Bureau d'enquête sur les crimes de guerre du Commandement suprême des forces armées

Concernant : Conseiller de la cour martiale, Hurtig

Inspecteur juridique de l'armée, Pitsch

Le pasteur Breitinger apparaît à l'interrogatoire, après avoir été dûment assermenté :

En ce qui me concerne : je m'appelle Lorenz Breitinger, appellation religieuse Père Hilarius, né le 7 juillet 1907 à Glattbach près d'Aschaffenburg, curé des catholiques allemands de Posen, résidant dans le cloître franciscain de Posen.



“Une femme mariée, Mme Kempf, 25 ans, assassinée à Wiesenau, district de Hohensalza. Avec elle ont été tués : son mari, 36 ans, leurs enfants Hilde K. 9 ans, et Helene K., 2 ans 1/2, en plus du couple de personnes âgées mariés K. 70 et 65 ans, et l'ouvrier agricole Théodore

Dräger, 17 ans, soit un total de 7 personnes. Tuée par balles de pistolet dans le crâne (a), en plus de la mutilation des 4e et 5e doigts de la main droite (b), avec amputation de l'annulaire (c). La victime approchait de la fin naturelle de sa grossesse. L'embryon a été partiellement expulsé de la cavité abdominale. Ce n'est pas un exemple de 'naissance post-mortem', en raison des effets de la décomposition. La naissance a plutôt commencé pendant l'agonie de la mère.”

Section n. Rapport 127 (Commandement suprême des forces armées)/H. S. In)

“À propos des faits : le 1er septembre 1939, vers 18 heures, un policier se présenta devant la porte du cloître et déclara que j'étais en état d'arrestation. Lorsque j'ai demandé à pouvoir emporter avec moi quelques vêtements de rechange et de la nourriture, il m'a répondu que cela ne serait pas nécessaire, que je serais libéré pour rentrer chez moi dans une demi-heure. Un autre policier m'attendait devant le cloître avec son pistolet dégainé ; les deux policiers m'ont conduit, avec trois autres personnes arrêtées, comme des criminels dangereux, au poste de police. Là, un fonctionnaire de police m'a placé en état d'arrestation et m'a mis un certificat d'arrestation dans la main contre récépissé, après quoi j'ai vu que j'allais vraiment être interné. Dans la cour de la police, j'ai rencontré une vingtaine de personnes que je connaissais ; j'ai passé la nuit avec elles à ciel ouvert. D'autres transports remplis de compagnons malchanceux arrivèrent pendant la nuit d'autres parties de la ville. Le doyen de mon cloître a tenté d'intervenir en ce qui concerne mon arrestation auprès du commandant suprême de l'administration de la police. Après mon retour, il m'a dit que son intervention avait été rejetée avec les mots : 'Quoi ? Tu oses intervenir pour un tel homme ? Tu dois faire partie des espions. Tu mérites une balle dans la tête comme les autres.'

Lorsque le doyen a demandé à pouvoir me donner une valise avec des vêtements et de la nourriture, on lui a dit que 'les poux pouvaient la manger'. Mon doyen était tellement étonné qu'il m'a dit plus tard qu'à ce moment-là, il a eu honte d'être Polonais pour la première fois. De

plus, mon supérieur m'a dit qu'il avait également tenté d'intervenir auprès du commandant de police de Posen à la voïvodie [bureau administratif], qui était une bonne connaissance de lui-même et de moi-même. Le commandant, cependant, répondit qu'il ne pouvait malheureusement rien faire, puisque tout le pouvoir était entre les mains des militaires. Le 2 septembre 1939, nous devions nous aligner en deux groupes. Un policier en civil nous a alors privés de nos droits civils au nom du Voïvode, et nous a fait remarquer que nous devions maintenant marcher vers un camp, et que quiconque ne marcherait pas correctement dans la rue serait abattu sur place. Les policiers ont ensuite chargé leurs armes, pris leurs armes de poing, puis nous ont conduits dans les rues de Posen jusqu'à Głowno. Les policiers ont répété à plusieurs reprises à la foule remplissant les deux côtés de la rue 'ils sont tous Allemands' ; la foule répondit avec des cris de rage absolument incroyables, ainsi que des grossièretés dégoûtantes.

La foule est devenue violente au vieux marché aussi, et nous avons été frappés avec des bâtons, des coups de pied, frappés par des jets de pierres, de sorte que nous étions déjà couverts d'ecchymoses quand nous sommes arrivés dans la banlieue de Głowno. Dans un restaurant de Głowno, je fus rempli d'espoir quand un prêtre catholique, le vicaire de Głowno, est entré dans la salle. En particulier, j'espérais rencontrer la compréhension et la protection de sa part, et surtout des informations sur notre avenir. J'ai été extrêmement étonné quand le prêtre a commencé à m'interroger pour savoir si je n'étais pas vraiment un espion déguisé, en me demandant sur un ton brusque pourquoi, alors, j'avais combattu armes au poing contre la Pologne ? Totalemment muet, j'ai abandonné toute tentative de conversation avec lui.

Tard dans l'après-midi, nous avons été conduits vers une grande prairie, qui était entourée d'une foule nombreuse. Deux autres groupes y étaient également internés, dont des femmes et des enfants, deux infirmes qui pouvaient à peine marcher – des invalides de guerre aux jambes en bois – et une masse de gens à la tête bandée, dont les vêtements étaient couverts de sang. Nous fûmes disposés en groupes de quatre et comptés dans la prairie. Nous avons ensuite été placés sous le commandement du chef de nos gardes, composés de quelques policiers

et de divers étudiants en sciences humaines portant l'uniforme d'organisations de jeunes militaires, et nous avons été forcés de faire de l'exercice et de chanter une chanson haineuse anti-allemande. Il m'a ensuite fait avancer dans mon costume clérical, et m'a fait faire des exercices tout seul, sous les hurlements de la foule. Enfin, il m'a mis au premier rang, en tant que 'chef des rebelles', comme on nous appelait toujours. Nous avons ensuite dû retourner à Schwersenz au milieu d'un tourbillon de gens excités qui nous crachaient dessus, nous lançaient des pierres et nous donnaient des coups de pied. Les gardes qui nous accompagnaient n'ont rien fait pour nous protéger de ces mauvais traitements ou, s'ils en avaient le désir, ils étaient tout à fait impuissants ou n'avaient pas la force de le faire.

À Schwersenz, la foule bestiale battait les enfants et les infirmes assis sur des chariots avec des bâtons jusqu'à ce que les bâtons se brisent en morceaux. Le lendemain, j'ai remarqué que des représentants de presque toutes les organisations allemandes ainsi que de tout le clergé allemand avaient été conduits ensemble. Il s'agissait sans exception d'hommes convaincus qu'ils avaient toujours rempli consciencieusement leurs devoirs publics envers l'État polonais et qu'ils ne pouvaient donc pas comprendre pourquoi ils étaient maintenant traités plus durement que des criminels dangereux.

À Schwersenz, un pasteur évangélique et moi-même avons demandé si nous pouvions combler les besoins spirituels des gens. J'ai reçu une réponse très grossière et négative du chef de nos gardes accompagnateurs. Après avoir essuyé des coups de poing et des coups de pied, nous avons traversé à pied Kostrzyn jusqu'à Wreschen. Ici, nous avons reçu d'autres coups de poing et de pied. Ici, mon Cardinal est passé en voiture, qui a dû me reconnaître comme interné de Posen. Mais il n'est pas intervenu pour nous. À Wreschen, nous avons dû faire de l'exercice dans une pièce pendant un certain temps ; ils nous ont fait nous lever, nous asseoir, nous mettre à genoux, etc. Ils me traitèrent d'une manière particulière, me traitant d'hypocrite et d'escroc, et déclarant que la croix devait m'être arrachée, puisque je l'avais trahie. Vers midi, la marche s'est poursuivie. Les gardes conduisaient dans la voiture avec les malades ; nous devions souvent courir derrière les

camions, quand les chauffeurs nous y obligeaient.

Parfois, nous avons essayé de nous couvrir la tête avec des couvertures et des manteaux pour nous protéger des jets de pierres. Je ne pouvais pas comprendre que des soldats polonais, même des officiers polonais, aient participé à ces mauvais traitements à ce point. C'est ainsi qu'au bout d'un certain temps, des membres de l'Armée polonaise, portant des médailles, coururent à côté de nos rangs distribuant des coups de pied particulièrement puissants à ceux d'entre nous qu'ils pouvaient atteindre. De Konin, nous ne pouvions plus continuer notre marche vers Koutno, et soudain nous marchions vers le Nord. Environ 7 km avant Konin, nos gardes nous laissèrent, et seul un policier resta avec nous, il était d'une intelligence très limitée. Pendant ce temps, nous avons été maltraités par les réservistes polonais recevant de nombreux coups et des jets de pierres. La police de la région nous a sauvés. Dans une ferme près de Maliniec, nous avons pu nous allonger pendant 3 jours, puisque notre policier devait d'abord obtenir des instructions sur ce qu'il fallait faire de nous.

Près de Slesin, nous avons traversé les premières positions polonaises, et nous avons été logés derrière la ville dans une gare de fret qui était complètement remplie de soldats polonais. Ici, un jeune lieutenant polonais nous menaçait de mort, proférant d'innombrables malédictions. Le lendemain, nous avons été réveillés à 2 heures du matin pour continuer la marche. Les chariots avec les infirmes et les enfants restaient derrière. Plus tard, j'ai appris qu'on leur avait tiré dessus. C'était toute la famille Schmolke et un invalide de guerre avec une jambe. Nous avons fait une marche forcée sous les tirs de canons vers Babiak. Dans l'après-midi, nous avons été obligés de continuer après avoir été divisés en trois groupes et assignés à la tutelle de nombreux soldats. Sur une route forestière, nous avons été obligés de donner aux soldats toutes nos montres et autres bijoux, de l'argent et même des alliances de mariage et de fiançailles. Quand on nous a dit de reprendre la marche le lundi matin, certains d'entre nous ne pouvaient plus se lever. En plus des cinq malades, qui étaient absolument incapables de continuer (y compris un enseignant de Posen), trois personnes en bonne santé sont restées pour les protéger. Plus tard,

nous avons appris qu'ils avaient simplement été abattus par les gardes et battus cruellement à mort avec des pierres. Après avoir marché toute la journée, le front s'est rapproché de nous et nous avons été libérés le 17 septembre par les troupes allemandes. L'Armée allemande nous a renvoyés en Allemagne par Breslau.

Dicté à haute voix, corrigé et signé

Signé : Lorenz Breitinger (Père Hilarius)

Le témoin a prêté le serment suivant : Je jure par Dieu Tout-Puissant et Omniscient que j'ai dit la vérité pure et que je n'ai rien caché, que Dieu me vienne en aide.

Conclusion

Signature : Hurtig

Signature : Pitsch

En outre, je note ce qui suit :

J'ai été interné avec les personnes suivantes, toutes de Posen. Parmi ces personnes figuraient dans mon groupe le directeur Hugo Böhmer, le pasteur Stefani, le directeur de l'école allemande des sciences humaines, le docteur Swart, le docteur Robert Weise et d'autres personnalités éminentes.

Je le jure aussi sur ce serment.

Signé : Lorenz Breitinger (P. Hilarius)

Signature de la conclusion : Hurtig

Signature : Pitsch Source : WR II 1”

Le révérend Rauhut, pasteur pour le salut des catholiques allemands, a témoigné comme suit au sujet des personnes enlevées de Gnesen :

Gnesen, le 21 septembre 1939

Bureau de recherche sur les violations du droit international du
Commandement suprême des forces armées

Présent :

Conseiller juridique militaire : Hurtig

Inspecteur juridique de l'armée : Pitch

Le Révérend August Rauhut de Gnesen a comparu et a déclaré ce qui suit :

Quant à moi : je m'appelle August Rauhut von Gnesen, né le 21 septembre 1888 à Dambitsch, dans le district de Lissa. Pasteur des catholiques allemands à Gnesen, ancien directeur de l'école privée d'humanités allemandes, 2e président de l'Union des catholiques allemands en Pologne, résidant à Gnesen, Poststrasse 1a.

En ce qui concerne les faits : je suis allé avec mon groupe d'Allemands expulsés, accompagnés de deux policiers, le long de l'autoroute Wreschen-Stalkowo. Sur le chemin, des soldats polonais étaient allongés à la lisière des bois. Quand ils nous ont vus être transférés, ils ont menacé de me tirer dessus en particulier, parce que j'étais pasteur. Nous avons néanmoins atteint Stalkowo en compagnie des deux policiers. Peu de temps avant Stalkowo, les policiers des camions militaires nous ont fourni de la nourriture pour la suite du voyage, à des prix élevés, payée en liquide. Nous devions marcher jusqu'à Kossow dans la voïvodie de Polésie (district de Pinsk).

Après plusieurs jours d'errance çà et là dans les champs et les bois de Stalkowo à Povitz, notre groupe de 42 hommes décida d'envoyer 3 hommes à Povitz ; c'était le 7 septembre 1939. Ces 3 hommes devaient demander aux autorités de Povitz soit de nous installer à Povitz, soit de nous permettre de retourner à Gnesen. Il s'agissait de :

1. M. Ernst Wiedermeyer de Gnesen, un homme d'affaires.
2. M. Derwanz de Przybrodzin, un agriculteur du district de Gnesen
3. Moi-même, August Rauhut.

Nous sommes arrivés à Przybrodzin vers 11 heures du matin et avons reçu l'autorisation des autorités locales de nous installer à

Przybrodzin, et même reçu des papiers d'identité. Lorsque ces formalités ont été accomplies, M. Wiedemeyer et moi-même avons vu notre troisième compagnon, M. Derwanz, ainsi qu'un de mes anciens élèves, Lyk, être emmené par des soldats pour être abattu. En tout cas, nous n'avons jamais revu M. Derwanz. Par la suite, nous avons appris que M. Derwanz aurait été enterré nu dans le cimetière évangélique de Povitz. M. Derwanz a été retrouvé après que plusieurs tombes aient été ouvertes par des personnes que je connaissais et qu'on l'ait identifié.

Vers 14h30, M. Wiedermeyer et moi-même sommes retournés avec nos papiers d'identité et la permission des autorités à environ 4 km de notre groupe dans la forêt pour les ramener à la ville. Nous nous rapprochions de notre groupe quand nous avons été arrêtés par des jeunes armés et faisant beaucoup de bruit, puis ramenés avec violence et menaces de toutes sortes disant : 'Il faut y retourner, vos papiers d'identité ne sont plus valides, vous serez fusillés'. Ils ont failli exécuter cette condamnation à mort plusieurs fois sur le chemin du retour. Nous devons y aller séparément et ne pouvions pas nous parler. M. Wiedermeyer me murmurait : 'Si vous vous en sortez vivant, saluez ma femme et mes enfants.' Nous avons atteint la ville, où la population était très hostile, proférant des insultes et des malédictions dirigées contre nous à plusieurs reprises, surtout contre moi-même. Nous sommes arrivés au poste de police vers 17h30. Pendant que nous étions assis au poste de police, nous avons entendu le commissaire de police, qui était lui-même un grand propriétaire foncier en Pologne, faire plusieurs remarques pénibles au sujet du meurtre de M. Derwanz. Il a même condamné la fusillade. Nous nous sommes assis dans la salle d'attente pendant environ deux heures, puis nos papiers d'identité nous ont de nouveau été réclamés. Peu de temps après, nous les avons récupérés, et trois soldats polonais très mal habillés m'ont immédiatement emmené pour me faire abattre. Parmi eux, il y avait même un infirme boiteux portant une arme, qui était particulièrement brutal à mon égard. M. Wiedermeyer est resté derrière. Lorsque j'étais dans le couloir, on m'a dit de retourner dans la salle de consultation. Il y avait un groupe de jeunes, dont un ancien président de la soi-disant brigade d'exécution. Il m'a accusé d'être un chef de gang et de posséder

une radio à ondes courtes. Quand j'ai nié tout cela, il m'a dit que de jouer avec la technologie radio à ondes courtes était un très mauvais point contre moi. J'ai vu que mon destin était scellé.

Puis je me suis souvenu que les autorités cléricales avaient donné une lettre de recommandation pour mon évêque à Polésie. J'ai produit ceci ; ils furent surpris. En attendant, l'autorité religieuse locale est entrée dans la salle de consultation et a déclaré : 'Je n'ai aucune autorité sur lui, transférez-le à Gnesen au diacre Zablocki, qui est le chef du comité des citoyens.' J'ai dû quitter la salle de consultation et retourner dans la salle d'attente. M. Wiedermeyer n'était plus là. Je savais ce qui lui était arrivé entre-temps. En tout cas, j'étais sûr qu'on lui avait tiré dessus, puisque c'était le destin qui avait été décidé pour moi. Peu de temps après, l'ecclésiastique local m'emmena et me dit qu'il avait pris la pleine responsabilité de ma personne ; je devais passer la nuit chez l'ecclésiastique et je devais être transféré à Gnesen le lendemain, vendredi 8 septembre 1939. Cela s'est également produit le lendemain. Pour ma propre protection en tant que membre du clergé, j'étais accompagné d'un autre membre du clergé qui séjournait à Povitz avec le président local du comité des citoyens. Nous avons atteint Gnesen malgré les nombreuses menaces proférées contre ma personne en cours de route. Le comité des citoyens a décidé de me loger à l'hôpital des Sœurs Grises pour ma protection. Cela a été fait. Je suis resté jusqu'au lundi 11 septembre 1939, à 11h30, après que l'Armée allemande eût pris possession de la région. J'ai été libéré de ma détention préventive par un capitaine de l'Armée allemande.

J'ai fait remarquer que des accusations constantes avaient été portées sur le chemin de Povitz selon lesquelles j'avais possédé une radio à ondes courtes dissimulée dans le four de ma résidence ; j'ai demandé au président du comité des citoyens de Povitz d'établir l'absence de fondement de l'accusation.

Il m'a dit : 'Je dois vous dire que M. Wiedermeyer n'est plus en vie.' Il a demandé de garder le secret le plus strict à ce sujet. Le jeudi 14 septembre 1939, toutes les tombes fraîches du cimetière de Povitz ont été fouillées par des civils envoyés par la ville de Gnesen, ce qui a conduit à la découverte des cadavres de M. Derwanz et de M.

Wiedermeyer. Le corps de Wiedermeyer était particulièrement mutilé et présentait notamment des plaies sanglantes au cou.

Les deux hommes ont été tués par des soldats polonais.

En plus de ces deux hommes, six autres personnes de la région de Gnesen ont été assassinées par des civils armés près de leurs fermes. Parmi eux se trouvaient Kropf et son beau-fils, Brettschneider. L'abdomen d'une victime avait été ouvert et la tête écrasée. Ces crimes ont été évoqués avec une véritable horreur à Gnesen, même parmi les Polonais.

À mon avis, les civils ont reçu des armes des autorités. C'est arrivé pendant mon absence de Gnesen. Les creuseurs de tombes du cimetière évangélique peuvent témoigner de l'état des corps. Je ne me souviens pas de leurs noms pour le moment.

Un arrêté d'expulsion a été pris contre moi le 1er septembre 1939 du Starost, et j'ai quitté Gnesen le 3 septembre.

Dictée à haute voix, corrigée et signée.

Signature : August Rauhut

Le témoin a été dûment assermenté.

Conclusion

Signature : Hurtig

Signature : Pitsch

Posen, 29 janvier 1940

Votre Excellence !

Un grand nombre de prêtres et de laïcs nous ont demandé si les rapports d'atrocités polonaises rapportés dans les journaux commis contre la population allemande au début du mois de septembre de l'année dernière, sont basés sur des faits. Étant donné que beaucoup d'autres personnes, y compris le clergé catholique, doivent certainement

attendre une réponse à cette question, nous, soussignés les prêtres catholiques allemands de l'archidiocèse de Gnesen, Posen, envoyons ici au moins les rapports suivants de la part de deux frères de notre connaissance, qui ont connu le dur sort de l'internement ou du kidnapping.

Malgré la dureté et la cruauté presque incroyable dont témoignent ces rapports, nous tenons à souligner qu'il ne s'agit pas de cas exceptionnels. Au contraire, tous les prêtres catholiques allemands, sans exception, ont plus ou moins souffert de la terreur polonaise, et beaucoup d'entre eux ont vu la mort en face plus d'une fois.

De plus, c'est l'ensemble de notre population allemande, du seul fait de son origine ethnique allemande, qui a subi les plus grandes pertes en termes de vies humaines et matérielles : 5 000 morts ont été recensés jusqu'à présent, ces meurtres ont été commis de la manière la plus cruelle et la plus bestiale par les Polonais. Ces crimes effrayants n'ont cependant pas été commis uniquement par une populace polonaise surexcitée, mais aussi par des Polonais éduqués, et même par des fonctionnaires de police et des officiers de l'Armée polonaise, qui auraient dû intervenir pour nous protéger. Les gens peuvent peut-être refuser de le croire, puisque les Polonais sont connus comme un peuple pieux. Mais leur piété n'a visiblement pas réussi à pénétrer intérieurement à une profondeur suffisante, de sorte que, dans leur haine de tout ce qui est allemand, incitée de toutes parts, ils se sont rendus coupables d'atrocités qui se situent dans la contradiction la plus extrême avec la pensée et le sentiment chrétiens.

Les personnes suivantes attestent de la véracité de ce qui précède :

Membre du chapitre de la cathédrale : Dr Joseph Paech

Membre du chapitre de la cathédrale : Prof. Dr. Albert Steuer

Rademacher

Gumpacht

August Rauhut

Georg Kliche, prêtre

Jüttner, Propst

Père Hilarius Breitlinger

Compte tenu des témoignages susmentionnés de dignitaires catholiques allemands, les catholiques d'Allemagne devraient être libérés de la superstition selon laquelle les Polonais n'expulseraient pas les Allemands de foi catholique. Difficile de soulever une objection plus stupide pour défendre les Polonais. Les gens ont porté de graves accusations contre moi devant le procureur, juste parce que j'ai cité un proverbe polonais à la télévision : “Un catholique allemand n'est pas un vrai allemand.” Je l'ai cité dans mon premier livre. En raison de cette citation tirée de la bouche même d'un Polonais, j'ai été accusée d’“insulter les catholiques allemands”. Je n'ai fait qu'une seule erreur – je ne m'en rends compte que maintenant – mais en tout cas une erreur très grave, lorsque j'ai fait référence au journaliste Zdanowski comme étant l'orateur. Une cassette de la discussion télévisée a été mise à ma disposition, d'où il ressort clairement que ce n'est pas Zdanowski qui a fait cette déclaration, mais bien notre très apprécié professeur Markiewicz, l'historien autoproclamé, en personne. Je vais maintenant citer sa déclaration mot pour mot :

“La religion joue ici un grand rôle. Pour un Polonais, un vrai Polonais était catholique, et vice versa : un vrai Allemand devait simplement être protestant. C'est pour cette raison qu'un terme spécial a été inventé : germano-catholique ; ce qui signifie parfois, et d'autant plus, qu'il est allemand, mais qu'il est catholique, c'est-à-dire qu'il n'est pas un vrai allemand.”

Conformément à cette sagesse, un Suédois catholique en Suède évangélique ne peut pas être un “vrai Suédois”, et un Chinois catholique ne peut pas être un “vrai Chinois”. Cette logique est peut-être impossible à comprendre, mais c'est, en langage clair, la déclaration d'un orateur qui est beaucoup plus importante que ne pourrait jamais l'être le journaliste Zdanowski. On peut difficilement dire qu'un professeur d'histoire a dit n'importe quoi quand il prend position sur les problèmes germano-polonais à la télévision allemande. Que la religion doit coïncider avec la nationalité est une pensée qui ne peut trouver son origine que dans un cerveau polonais.

La personne qui a essayé de me livrer au procureur général, estimant qu'il s'était senti insulté et indigné en tant que catholique allemand par ma citation des Polonais, aurait dû retirer sa plainte contre moi et la déposer contre le professeur Markiewicz. Possédait-il autant de décence ? Non. Il a interjeté appel auprès du procureur général contre l'ordonnance du procureur qui rejetait l'action contre moi au motif qu'elle était dénuée de fondement.

Après cela, il a même porté plainte devant la Cour suprême de l'État.

Cet évènement montre la pensée grossièrement illogique qui se cache dans le cerveau de beaucoup de gens qui se permettent de juger les faits et le fond de l'histoire. Ils lisent, mais ne comprennent pas ce qu'ils lisent. Ils écrivent, mais ne comprennent pas ce qu'ils ont écrit. Mais ils proclament leur opinion à pleins poumons, quels que soient les dommages qu'ils causent à leur propre pays et à leur propre peuple. Les lettres à l'éditeur sont écrites sur la base d'une ignorance délibérée, concédant les territoires de l'Est allemand aux Polonais, simplement parce que c'est ce que les écrivains ont appris à l'école. Ce n'est pas la première fois que les Polonais s'efforcent de transposer leurs idées dans les manuels scolaires allemands, par l'intermédiaire de leur représentant, le professeur Markiewicz. De telles personnes ont toujours existé et, du côté allemand, des gens bien intentionnés qui ignorent les droits allemands et par conséquent cèdent. Parmi eux, j'inclus les Églises évangéliques d'Allemagne qui, oubliant leurs morts en Orient, expriment leur mépris pour les victimes en réclamant l'abandon de leur patrie. Même les Églises évangéliques d'Orient ont dû payer de leur sang pour leurs convictions chrétiennes. Les notices nécrologiques suivantes, extraites de deux publications officielles allemandes, mentionnent le nom de ceux qui ont perdu la vie dans les affaires polonaises :

* * *

“Traduction d'une notice nécrologique de la *Deutsche Rundschau*, 18 octobre 1939”

Dans l'accomplissement véritable de leur service au peuple et à l'Église de la patrie, les ecclésiastiques et les responsables religieux suivants de notre district ecclésiastique, dans la mesure où ils ont pu jusqu'à présent être identifiés hors de tout doute, sont morts au cours des jours de la libération, soit tués par des bandes d'assassins polonais, soit à cause de l'épuisement au cours de longues marches :

Fr. Friedrich Tuft de Sienzo 55 ans, en la 29e année de son ministère.

Assassiné le 1er septembre 1939 à Sienzo.

Révérénd Richard Rutzer de Bromberg-Jägerhof

48 ans, en la 10e année de son ministère.

Assassiné le 3 septembre 1939 à Bromberg-Jägerhof

Diacre Willy Lubnau de Posen

Le garde du district du trombone dans l'œuvre évangélique des jeunes hommes

39 ans, assassiné le 10 septembre 1939, près de Rutno.

Révérénd Emil Mix de Strelno

64 ans, dans la 48e année de son ministère.

Décédé dans la "Maison de la Miséricorde" à Lodz le 20 septembre 1939, suite à de graves mauvais traitements subis lors de la marche vers Lovitich.

Surintendant Georg Reisel de Rentomischel 75 ans, dans la 46e année de son ministère.

Décédé le 12 septembre 1939 au diaconat de Posen, épuisé par l'internement.

Révérénd Paul Rudolph de Graz

43 ans, dans la 24e année de son ministère.

Assassiné le 10 septembre 1939 près de Rostchen.

Révérénd Johannes Schwerdtseger de Posen
48 ans, dans la 24e année de son ministère.
Assassiné le 10 septembre 1939 près de Rutno

Révérénd Johannes Tauber dans Sontop
47 ans, en la 15e année de son ministère.
Assassiné le 10 septembre 1939 près de Rostschen

Le souvenir de ces hommes restera gravé dans nos cœurs pour toujours.

“Il n'y a pas plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.”
Jean, 15:13

Posen, 16 octobre 1939
Consistoire évangélique et Conseil synodique des Églises
évangéliques unies
D. Blau Birschel
Surintendant général Président du Synode

* * *

“Traduction de la notice nécrologique du *Deutsche Rundschau*, 17
novembre 1939”

La recherche incessante des personnes arrêtées et emmenées au cours des premiers jours de septembre a prouvé au-delà de toute certitude qu'en plus des victimes que nous avons déjà signalées, les ecclésiastiques chrétiens suivants de notre Église évangélique ont été tués par des groupes de meurtriers polonais :

Révérénd Oskar Reder
À Roglino, 63 ans, dans la 36e année de son ministère.
Abattu début septembre près de Thobecz.

Ernst Reinitz, diplômé en théologie

À Czempin, professeur à l'Université Théologique de Posen, 44 ans,
en 17ème année de son ministère.

Assassiné début septembre près de Turek.

Révérénd Heinz Werner

À Czin, 34 ans, en la 10e année de son ministère.

Assassiné dans la nuit du 4 au 5 septembre à Hohensalza.

Révérénd Wilhelm Borgmann

À Neustadt bei Pinne, 30 ans, en 3ème année de son ministère.

Abattu le 4 septembre près de Rostchen.

Guitare Mar Miede

À Schwiegel, 25 ans.

Assassiné le 8 septembre à Turek.

Le souvenir de ces hommes restera gravé dans nos cœurs pour toujours.

“Sois fidèle jusqu'à la mort, et je te donnerai la couronne de vie.”
Apocalypse 2:10

Posen, 11 novembre 1939

Consistoire évangélique et Conseil synodique de l'Église évangélique
unie

D. Blau Birschel

Surintendant général Président du Synode

* * *

Il est impossible de décrire toute la cruauté que des millions de personnes ont été condamnées à subir simplement parce qu'elles étaient allemandes, dans un évènement qui n'aurait certainement jamais eu lieu

si le peuple polonais n'avait pas été poussé par son intelligentsia et sa direction cléricale fanatique. Les responsables ne peuvent jamais se laver de leur culpabilité. C'est un crime pour lequel il n'y a qu'une seule rédemption : regarder leurs âmes, faire face à leur propre peuple et dire la vérité. Les rapports officiels de septembre 1939 montrent que de nombreux Polonais qui ont commis des crimes horribles contre leurs voisins allemands se sont exclamés en pleurant qu'ils ne savaient pas comment ils auraient pu être capables de tels actes, s'ils n'avaient pas été incités à agir de la sorte ; si les prêtres l'exigeaient, ils devaient le faire telle était leur croyance.

Comme preuve supplémentaire d'encouragement cléricale, je cite le texte suivant d'une prière brodée par un chrétien polonais dans le costume sacerdotal :

“Ô Seigneur, donne la force à nos mains, la précision à nos canons, la résistance à nos chars, l'invisibilité à nos avions, la vitesse et l'universalité à nos gaz ; donne-leur le signe qui équivaut à ton Saint Amour.

Au nom de l'Amour Saint avec lequel tu nous aimes, que l'ennemi plie comme l'herbe, fauchée par la faux de ta justice. Que leurs femmes et leur terre soient infructueuses, que leurs enfants aillent mendier et que leurs filles soient victimes de viol. Que leurs balles et leurs obus d'artillerie tombent dans l'herbe comme de petits agneaux, et que les nôtres arrachent le cœur de l'ennemi comme des tigres, et puissent-ils enfin perdre la vue.

Notre âme est la même qu'il y a mille ans. Elle déteste l'ennemi et ne l'épargne pas. Ne pardonnez donc pas aux impies, mais punissez-les, afin qu'ils cessent de nous faire du mal, et ne nous en empêchez pas lorsque nous les tuons.

Pour aujourd'hui et pour toujours, et pour toute l'éternité. Amen.”

L'auteur de cette “prière” était le prêtre catholique polonais Mieszko Uszerski. Elle a été distribuée sous forme de carte postale dans les années 1930, ainsi qu'une “carte du Grand Empire polonais” – également imprimée sur une carte postale – qui comprenait Berlin et certaines parties de la Tchécoslovaquie. L’“ennemi” était compris comme étant exclusivement allemand, dans l'extermination duquel la

grande majorité du peuple polonais voyait la panacée pour tous les maux de l'humanité. Il ne s'agit là que d'un exemple d'une vague d'incitation anti-allemande et de la rage à détruire qui explique l'expulsion d'un million d'Allemands après la Première Guerre mondiale, l'assassinat de milliers d'Allemands le dimanche sanglant à Bromberg, le troisième jour après le début de la Seconde Guerre mondiale en 1939, ainsi que l'extermination totale de toute l'ethnie allemande au-delà de la ligne Oder-Neisse.

Cette “prière” d'un prêtre prétendument chrétien, inoculant à son troupeau une haine chauviniste, a été citée dans le *Deutsche Wochen-Zeitung* du 22 janvier 1971.

On ne peut pas objecter qu'il ne s'agit là que de l'aberration temporaire d'un seul prêtre : nous avons aussi beaucoup d'autres preuves. L'Église polonaise ne s'est jamais dissociée de telles manifestations claires de haine et ne les a jamais condamnées. Elle ne l'a pas fait, même au vu de la connaissance générale de la cruelle orgie meurtrière de Bromberg et des longues files d'attente des kidnappés : au contraire, elle est restée silencieuse. Si elle était intervenue, les atrocités de Lamsdorff n'auraient jamais pu avoir lieu. Mais jusqu'à aujourd'hui, aucun mot de dissociation ou de condamnation des criminels n'a jamais été prononcé, aucun criminel n'a été traduit devant un tribunal. Cela montre qu'elle approuve le meurtre des Allemands de souche et défend obstinément le vol des terres allemandes. Ce faisant, le plus haut représentant de l'Église polonaise, le cardinal Stefan Wyszynski, prend une telle importance qu'il déclare même, dans la Maison de Dieu, la cathédrale de Breslau, que la Pologne a retrouvé sa propriété, que les pierres parlaient polonais, que ce n'est pas l'âme allemande qui habitait cette cathédrale, mais la polonaise. L'Église polonaise est-elle vraiment chrétienne ? Ou est-elle exclusivement polonaise, à la poursuite d'autres objectifs révélés par le même Cardinal lorsqu'il a dit :

“La plus grande contre-réforme de l'histoire a commencé en 1945 !”

L'expulsion de près de 15 millions de personnes de leur patrie séculaire fut évidemment un pas vers cette Contre-Réforme, puisque ce même clergé polonais a admis que la Réforme luthérienne avait été renversée dans les régions reconquises.

Rappelons-nous le rôle joué par le Primat de Pologne, le Cardinal Hlond, prédécesseur du Cardinal Wyszynski, en 1945, lorsqu'il contraignit l'Administrateur de l'évêché de Breslau, le vicaire du chapitre, le Dr Ferdinand Piontek, à renoncer à sa juridiction au-delà de la ligne Oder-Neisse. Il a prétendu agir au nom du Vatican, mais il s'est avéré plus tard que le pape Pie XII n'avait aucune connaissance de la question. Quand le Conseiller de l'Université de Breslau, le Dr Kaps, a informé le Pape des actions de Hlond en détail, le Pape Pie XII aurait été très bouleversé en disant : “Nous n'avons pas souhaité cela”.

Ceci est une preuve significative du rôle maléfique de l'Église polonaise en politique. Elle montre très clairement qu'elle ne suit pas le chemin étroit de la vertu, mais qu'elle utilise tous les instruments pour atteindre ses objectifs, même le mensonge et l'escroquerie. La maison d'édition Axel Springer à Berlin révéla le rôle du cardinal Hlond sous le titre “Polish Cardinal Tricks Papal Nuncio” [Le cardinal polonais joue des tours au nonce papal] ; du moins, selon la “Homeland Letter of the Catholics of the Archbishop of Breslau” [La Lettre de la Patrie des catholiques de l'archevêque de Breslau] n° 3/1977.

Les Polonais révèlent leur attitude envers nous à chaque occasion possible – y compris les banderoles dans les rues pendant leurs grèves interminables. Leur attitude est qu'ils ne pardonnent ni n'oublient, même s'ils sont responsables de leur propre malheur. Les Polonais ont toujours été les seuls anges de l'innocence dans le monde entier. Et l'imbécile allemand tourne toujours la joue droite même lorsqu'il vient de recevoir un coup puissant sur la gauche ; il ne voit jamais ses propres droits, seulement ceux des autres, même s'ils sont menteurs et arrogants. Et parce que le monde entier le sait, tout acte honteux est permis contre lui : il est toujours enduré.

Permettez-moi d'apporter ici une preuve supplémentaire de l'attitude anti-allemande de l'intelligentsia polonaise, en précisant clairement que les croyances chrétiennes polonaises dépendent de l'évolution de certaines circonstances et événements en leur faveur ou en leur défaveur. La preuve en est une lettre du Pape Pie XII aux évêques allemands, dans laquelle il exprime une opinion sur les événements en Orient et sur l'expulsion des Allemands, ainsi que la réaction des

professeurs d'université polonais.



Traduction de l'illustration ci-dessus : Affiche de l' "Association polonaise de protection" de la "Semaine antiallemande", 21-28 novembre 1930

Traduction du texte : "Partez, Prusse ! Nous allons répéter Grunwald !" Grunwald est le nom polonais de la bataille de Tannenberg en 1410, au cours de laquelle les Polonais remportèrent une victoire contre les Chevaliers Teutoniques en raison de la trahison des positions allemandes.

L'Allemand dans cette illustration est dépeint comme gros, brutal, bête - un monstre. Le Polonais, en revanche, est mince, résolu - l'image de la noblesse.

La lettre papale du 1er mars 1948 se lit en partie comme suit :

“Les réfugiés de l'Est devront toujours faire l'objet d'une attention particulière, expulsés par la force de leur patrie à l'Est, expropriés sans compensation et envoyés dans les zones allemandes. Lorsque nous en parlons, nous ne nous préoccupons pas tant du point de vue juridique, économique et politique de cette procédure, qui est sans équivalent dans l'histoire européenne. L'histoire jugera les points de vue mentionnés ci-dessus. Nous craignons que son verdict ne soit défavorable. Nous croyons savoir ce qui s'est passé pendant les années de guerre dans les vastes étendues allant de la Vistule à la Volga. Mais était-il permis, en représailles, d'expulser douze millions de personnes de leurs maisons et de leurs fermes et de les exposer à la misère ? Les victimes de toutes les représailles, dans leur majorité, ne sont-elles pas des personnes qui n'ont pas participé aux événements et aux méfaits qui se sont produits, qui n'ont eu aucune influence sur eux ? Et ces mesures étaient-elles politiquement raisonnables ou économiquement responsables, si l'on considère les besoins vitaux des Allemands, en plus du bien-être de toute l'Europe ? Est-ce irréaliste de souhaiter et d'espérer que tous les participants puissent avoir une vision plus tranquille des choses et rendre ces événements réversibles dans la mesure où cela est encore possible ?...”

Les Polonais pieux, qui aiment tant leurs églises, leur ont néanmoins montré la valeur d'un appel d'un Pape qui n'était pas Polonais. Trois mois plus tard, les professeurs d'université de Cracovie répondirent par une vive contre résolution. Cette réponse est tellement intéressante, et donne un tel aperçu du caractère des Polonais instruits en particulier, qu'on ne lira jamais assez souvent cette réponse. L'envie et la haine s'y répandent, puisque le Pape avait trouvé des paroles de miséricorde et d'amour pour les victimes de l'expulsion, mais pas pour les Polonais.

“Nous soussignés, recteurs, diacres et professeurs de l'Université, affirmons par la présente :

1) Nous rejetons résolument l'opinion injustifiée du Pape sur la question de nos frontières à l'Ouest, qui ne sont pas négociables. Les territoires de l'Ouest sont, et restent, une partie intégrante de la Nouvelle Pologne.

2) La déclaration du Pape selon laquelle 12 millions d'Allemands ont été expulsés ne reflète ni les faits ni la vérité, puisque seulement 2 155 000 Allemands ont été réinstallés en Allemagne, et ce d'une manière qui diffère considérablement des méthodes employées par les Allemands.

3) Dans sa lettre, le Pape parle des 'fiers accomplissements de l'Allemagne catholique à Breslau', oubliant ainsi que Wroclaw fut pendant des siècles le siège d'un évêque polonais et une partie de l'État polonais, gouverné par des rois catholiques.

4) La lettre du Pape est caractérisée par l'amour, l'amitié et la miséricorde envers les Allemands. Le Pape s'adresse aux Allemands en tant que 'Chers Fils et Frères Honorables', les appelant un peuple chrétien, qui 'a le double droit de savoir que le cœur et la préoccupation d'un Pasteur du Représentant du Christ se trouve à ses côtés'. La réinstallation des Allemands de Pologne est qualifiée par le Pape de 'procédure sans équivalent dans l'histoire européenne'. Malheureusement, le Pape n'a pas trouvé de telles paroles pour nous quand les Allemands ont tué des millions de Polonais, d'une manière vraiment sans parallèle dans l'histoire de l'humanité, ni quand, d'une manière tout aussi incomparable, ils ont arrêté des personnalités éminentes des sciences polonaises, des professeurs des universités les plus anciennes de Pologne, et l'une des plus vieilles universités d'Europe, ainsi que d'autres institutions académiques, et les ont fait mourir lentement à Dachau et Oranienbourg ; il ne l'a pas fait non plus quand ils ont arrêté des prêtres catholiques polonais – des patriotes – et les ont torturés dans des camps. Le Pape n'a pas protesté contre les chambres à gaz et les crématoires d'Auschwitz, de Majdanek et de Treblinka, et il n'a pas non plus qualifié cela de 'crime sans parallèle dans l'histoire européenne'."

Cette réponse au Pape Pie XII prouve l'attitude particulière des

Polonais envers le Chef de l'Église. Ils n'hésitent pas le moins du monde à accuser le Pape d'injustice et de fausseté (c'est-à-dire de mensonge), ou de préférer les Allemands aux Polonais. Ils ne sauraient donner au représentant du Christ au Saint-Siège de Saint-Pierre une preuve plus claire de l'envie et de la mauvaise volonté, de la haine et de l'horreur qu'ils ont toujours ressenties envers les Allemands que cette lettre, dans laquelle ils bouleversent complètement l'histoire, car les recteurs, les diacres et les professeurs d'université croient évidemment que le pape Pie XII n'a pas conscience de l'histoire de l'Est de l'Allemagne. Cela révèle l'arrogance sans bornes des classes intellectuelles en Pologne, qui n'hésitent pas à attaquer le chef catholique chrétien de l'Église avec un mépris “qui est sans parallèle”, car il ose exiger justice et humanité pour les Allemands qu'ils détestent tant.

C'est la réponse parfaite à la question de Kurt Lück : les Polonais pensent-ils vraiment qu'ils prouvent leur grandeur à travers un mépris incomparable pour l'histoire ?

Ces honorables messieurs se réfèrent aux “universités les plus anciennes d'Europe”, comme si leur fondation avait été l'œuvre des Polonais. Mais il n'y a rien d'unique dans cette procédure ; ils ont toujours revendiqué tout ce qui ne leur était pas dû. C'est ce qu'ils firent avec Nicolas Copernic, Veit Stoss et une liste sans fin d'autres Allemands qui vivaient et travaillaient en Pologne au profit de la terre et de son peuple. Ils continuent de le faire à l'heure actuelle, même avec le père ethniquement allemand Maximilien Kolbe, qu'ils veulent aussi revendiquer pour leur propre compte en raison de sa foi catholique, puisque, conformément à la formule “catholique signifie polonais, et polonais signifie catholique”, le Kolbe catholique a également été transformé en polonais. Kolbe était certainement un homme extraordinaire, et il prenait ses croyances chrétiennes au sérieux, mais est-ce que cela fait de lui un Polonais ? L'histoire de la vie de Kolbe est racontée dans le scénario “Le Père Maximilien Kolbe - Héros d'Auschwitz” par Franz Lesch, OFM Conv. Radio Vatican : nous apprenons qu'il naquit dans une famille de la classe ouvrière, le deuxième d'une famille de cinq enfants et qu'il fut nommé Raimund.

Zdunska Wola, son lieu de naissance, est une ville adjacente à la puissante ville industrielle de Lodz. Son père était tisserand. Le prénom du père n'est nulle part mentionné, mais comme le nom de Raimund a été donné au garçon, ce qui n'était pas courant, nulle part en Pologne, nous devons supposer que ses parents venaient de la partie autrichienne de la Silésie, où ce prénom se rencontre fréquemment, qu'ils ont émigré dans la ville textile allemande en plein essor Lodz, et se sont installés à Zdunska Wola, qui est également allemande. Le nom de Kolbe est tellement sans équivoque qu'il mène nécessairement à la conclusion, en combinaison avec le nom baptismal de Raimund, que Kolbe était un Allemand de naissance. Au moment de cette naissance en 1894, il n'existait pas de nation telle que la Pologne. C'était cependant une époque où les tisserands silésiens, en raison de la misère de leur propre patrie, émigrèrent à la recherche de nouveaux foyers. La ville industrielle de Lodz et ses environs offraient du pain et du travail. Aucun de ces tisserands allemands travailleurs n'est jamais allé en "Pologne", mais plutôt à la ville de Lodz, qui était sous souveraineté russe."⁸

Que le jeune garçon ait été accepté à l'université pour étudier les sciences humaines, était le résultat de ses dons ; qu'il ait été accepté dans l'Ordre de François d'Assise à l'âge de 16 ans n'est pas non plus une preuve de nationalité polonaise. Au cours de la période suivante, il fut envoyé à Rome pour poursuivre ses études théologiques à l'Université papale. À Rome, il est tombé malade à cause de la tuberculose. En Janvier 1917 à Rome, il a eu une expérience qui s'est révélée décisive pour sa vie. Le Père Lesch l'a décrit dans le court livre susmentionné :

“Les francs-maçons fêtaient le 200e anniversaire de la fondation de leur entreprise. En même temps, ils ne ménagèrent pas leurs mots : ‘Le diable régnera au Vatican, et le Polonais lui servira de garde suisse.’

⁸ Note de Carlos Porter : L'administration tsariste de la Pologne a été extrêmement bénéfique pour les Polonais, abolissant les privilèges des nobles et conduisant à une prospérité sans précédent parmi la paysannerie et les classes moyennes. Source d'information : *Encyclopaedia Britannica 1911*, “Pologne”.

Kolbe a décrit cet évènement en 1941 en ces termes : ‘Ces hommes, séparés de Dieu, sont dans un état de misère. Une telle haine meurtrière de l'Église et du représentant du Christ sur Terre n'est pas le travail de simples individus, mais est le résultat d'activités systématiques enracinées dans la franc-maçonnerie’.

Pour tendre la main à ces hommes malheureux, pour les guider tous vers une vie bénie, sous la protection et par l'interception de la Vierge Immaculée Marie, Maximilien, avec six frères, le 17 octobre 1917, dans le collège de l'ordre à Rome, a fondé les ‘troupes de combat de l'Immaculée’, la ‘Milice Immaculée’ (MI), connue en langue allemande sous le nom de ‘Kreuzzug’ [Croisade]. Les documents fondateurs affirment que son objectif était la rédemption des pécheurs, des hérétiques, des schismatiques, mais surtout des francs-maçons, ainsi que la guérison de tous les hommes. Quel document œcuménique !”

“À 23 ans, alors qu'il était encore sous-diacre, Kolbe est devenu le père d'un mouvement mondial qui n'avait pas moins pour but que de conduire le monde entier à Dieu de manière à lui permettre de demeurer en tout.

Il ressort clairement de ces déclarations et d'autres, que le Père Kolbe était motivé par un amour général de l'humanité qui ne reconnaissait aucune nationalité, seulement le service et l'amour, mais jamais la haine d'aucune sorte : une qualité de caractère typiquement caractéristique des Allemands qui, comme nul autre peuple au monde, n'a autant le sens du sacrifice. Il n'y a pas de peuple sur terre qui, en dehors de ses autres bonnes et mauvaises qualités, transforme cette humilité et ce dévouement, cet amour de ses ennemis et la renonciation à ses propres droits de vivre, en action. C'est précisément cette caractéristique qui confirme, en plus de son nom allemand, que Raimund Kolbe était un Allemand et non un Polonais. Ce fait n'a rien d'exceptionnel. Un autre exemple est facilement disponible dans la personne d'un politicien catholique d'aujourd'hui, qui, bien qu'il ne connaisse rien de la Pologne, se qualifie d'‘ami engagé de la Pologne et de l'histoire polonaise’, et qui, de plus, proclame qu'il n'est en aucun cas un nationaliste allemand. S'il avait vécu en Pologne, comme c'était le cas du Père Kolbe, les Polonais le revendiqueraient naturellement comme

l'un des leurs, car après tout, il est catholique et plein d'amitié pour le peuple polonais. Les remarques de ce politicien, le représentant fédéral de l'époque, le Dr Helmut Kohl, le 19 février 1976 au Bundestag allemand, telles que rapportées dans le procès-verbal sténographique officiel, se lisent comme suit : “Nous avons dit qu'il est naturel, sur la base de la grande tradition du Parti du Centre allemand, à laquelle appartient ma famille et dans la tradition de laquelle j'ai été élevé, sans avoir vécu personnellement cette période, de prendre une position pro-polonaise... Je vous assure, Monsieur le Chancelier, que vous avez entièrement raison dans votre impression. Aucun nationaliste allemand, aucun ennemi engagé de la Pologne ne se trouve ici devant vous, mais plutôt un ami engagé de l'histoire polonaise, de l'avenir polonais et, surtout, du peuple polonais”.

Le Dr Kohl, selon ses propres aveux, est avant tout catholique et aime le peuple polonais par-dessus tout. Puisqu'il n'est pas un nationaliste allemand, mais plutôt un ami engagé de la Pologne, du peuple polonais et de l'avenir polonais, n'est-il plus un véritable Allemand, conformément à la logique du professeur Wladyslaw Markiewicz ? Et peut-il donc être revendiqué comme Polonais par le peuple polonais, comme Raimund Kolbe, qui n'a reconnu aucune nationalité et n'était que catholique ? Les compagnons de détention du père Kolbe à Auschwitz ont témoigné qu'il ne ressentait aucune haine, pas même à l'égard des Allemands qui l'avaient incarcéré dans le camp et qui l'avaient gardé ou conduit ; au contraire, il ne demandait à tout moment que la paix et l'amour, qui ne sont certainement pas des traits de caractère polonais, puisque l'histoire polonaise ne nous fournit que des preuves du contraire. Que le Père Kolbe ait servi comme missionnaire en Chine, au Japon ou en Pologne, cela lui était indifférent, comme en témoignent les nombreux récits et notices nécrologiques écrits à son sujet. Il s'occupait exclusivement de la mission catholique, et sa vocation particulière était l'ordre des “Militia Immaculatae”, qu'il fonda. Selon les documents fondateurs, l'ordre ne concernait pas les Polonais, mais la conversion de tous les pécheurs, en particulier les francs-maçons, suivie de la guérison de tous les hommes. Mais ce n'est pas le but des Polonais, puisqu'ils revendiquent le Ciel

pour eux seuls, faisant de la Mère de Jésus la “Reine de Pologne”, c'est-à-dire un régent du monde, qui peut et doit régner pour un seul peuple, et qui ne parle que polonais. Mais ce n'était pas le point de vue du Père Kolbe : quand il a servi comme missionnaire en Chine et au Japon, son ordre s'appelait la “Vierge Immaculée Marie” et non la “Reine de Pologne”. Il n'aurait guère pu convertir un Chinois ou un Japonais au nom d'une reine polonaise ! Lors de sa canonisation, il a été représenté comme le symbole de toute réconciliation. Mais en réalité, ce symbole de réconciliation universelle et d'amour de l'humanité s'est transformé en un symbole de haine éternelle des Allemands. Il s'agit d'une méthode de procédure polonaise et non allemande.

Dans les pages précédentes, j'ai décrit comment la littérature polonaise et la prêtrise polonaise fanatique ont utilisé une propagande atroce contre tout ce qui est allemand. Dans la littérature et la peinture, les atrocités les plus horribles ont été inventées, dépeignant les Allemands comme des monstres sous-humains, et les Polonais comme le peuple le plus héroïque et le plus noble du monde. C'est donc avec le symbole de la réconciliation qu'ils veulent maintenant revendiquer pour eux-mêmes, prétendument parce que Kolbe était de sang polonais. Précisément le même genre de “sang polonais” que celui qui coulait dans les veines de Nicolas Copernic, Veit Stoss ou Gottlieb Linde. En même temps, aucune image, aucun livre, aucune notice nécrologique, ne raconte les atrocités les plus dégoûtantes imaginables que ce héros aurait été contraint d'endurer aux mains des Allemands. Le but étant de pousser le dégoût et la haine anti-allemande à son comble. Il est sans cesse martelé dans les esprits polonais que les Allemands ont assassiné leurs prêtres. En même temps, ils ne négligent jamais d'attribuer les qualités correspondantes aux Allemands : les bourreaux sanguinaires, les bourreaux SS, les esclaves condamnés à l'extinction, les bourreaux, et tout ce qui pourrait être inventé par les nobles Polonais, rien ne manque. La caricature noir et blanc du mal contre le bien est dessinée à la perfection. Tout le monde est forcé de participer. Sur la couverture arrière du petit livre du Père Lesch du Vatican se trouve une postface signée par le Cardinal Wojtyla, contenant l'épithète “Bloody Fritz” [Bosch sanguinaire]. C'est une autre indication des vraies priorités de ce

haut dignitaire, puisque l'épithète "Bloody Fritz" est conçue comme une incitation à la haine. L'homme à qui la postface était dédiée était d'une noblesse bien plus grande que l'homme qui l'a écrite, puisque tous les témoins s'accordent à dire que le Père Kolbe n'a jamais prononcé un mot de mépris ou de haine, mais qu'il n'a enseigné que la paix et l'amour. Ce type de remarque d'un homme de Dieu n'est certainement pas dans l'esprit de Maximilien Kolbe, qui était allemand de naissance sous le nom de Raimund Kolbe. Nous ne doutons pas des descriptions de sa vie et de son dévouement, nous souhaitons simplement approfondir la légende de sa mort, c'est-à-dire son meurtre présumé, puisque les histoires regorgent de tant de contradictions. Encore une fois, nous souhaitons attirer l'attention sur l'utilisation abusive de la religion à des fins politiques.

Tout d'abord, il faut garder à l'esprit que Kolbe, au moment de sa mort, était dangereusement atteint de tuberculose – une tuberculose évolutive – comme le Père Lesch et d'autres ne manquent jamais de le mentionner. Il s'identifie donc entièrement à l'idée de sacrifier sa vie pour les autres. Il a même demandé ce sacrifice. Le père Lesch rapporte que Kolbe, à plusieurs reprises, volontairement et constamment, s'est passé de pain et de thé – même de traitement médical - pour prouver son humilité chrétienne et son service. Sa tuberculose incurable est peut-être en partie responsable de ce désir de mort.

Passons maintenant aux documents d'Auschwitz disponibles – et non disponibles – concernant le père Maximilien.

Dans une lettre du Musée d'État d'Auschwitz du 21.10.1977, nous apprenons que "du fait de la destruction de la majorité des documents par l'administration du camp SS", le dossier des décès où apparaissait le nom de Maximilien Kolbe n'est pas disponible. Mais le document individuel du bureau d'enregistrement, c'est-à-dire le "certificat individuel", est disponible. En tant que tel, le cloître de Niepokalanow, sur demande, délivre une photocopie d'une lettre du dernier témoin oculaire présumé. J'ai traduit cette lettre et je la reproduis dans son intégralité comme suit, car elle contient des allégations si monstrueuses qu'elles ne peuvent refléter la vérité :

“Chorzów, 27 décembre 1945

À l'administration des ‘Chevaliers des Immaculatae’ à Niepokalanow.

Après avoir lu l'article ‘Remembrance : the last days of Pastor O. Maximilian Kolbe’ dans le numéro de décembre des ‘Knights’, je souhaite décrire ses derniers jours dans le bunker souterrain du camp d'Auschwitz.

Je travaillais alors comme écrivain [!] et interprète [!] dans le bunker mentionné, et en raison du comportement extraordinaire de cet homme noble face à la mort, qui inspira l'admiration même parmi les SS, je me souviens encore exactement de ses derniers jours.

Le bloc 13, à l'extrémité droite du camp, était entouré d'un mur de 6 mètres de haut. Sous la terre se trouvaient des cellules ; la compagnie pénale était située au rez-de-chaussée. Dans de nombreuses cellules, il y avait de petites fenêtres et des couchettes ; d'autres n'avaient pas de fenêtres ou de couchettes, et étaient complètement sombres. Dans l'une de ces dernières cellules, en juillet 1941, après l'appel du soir, 10 prisonniers furent sortis du bloc 14. Devant le bloc, on leur ordonna de se déshabiller, après quoi ces pauvres âmes furent poussées dans les ténèbres, où 20 victimes malheureuses du groupe précédent étaient déjà confinées, également nues. Tous les nouveaux arrivants furent conduits dans une seule cellule. Lorsqu'ils furent enfermés dans les cellules, les hommes SS ont ri : ‘Vous allez rétrécir comme des tulipes’. À partir de ce jour, les prisonniers ne recevaient plus rien à manger. Lors de l'inspection quotidienne, les hommes SS du bloc 13 avaient reçu l'ordre de sortir les personnes qui étaient décédées durant la nuit. J'étais toujours présent lors de ces visites, car je notais le nombre de morts et je devais traduire les conversations et les demandes éventuelles des prisonniers du polonais vers l'allemand.⁹

Des cellules dans lesquelles se trouvaient les malheureuses victimes nous parvenaient des prières quotidiennes, des récitation du chapelet et

⁹ Note de Carlos Porter : C'est typique de la littérature sur l'Holocauste. Ils ont été tués de la manière la plus cruelle possible par les Allemands, mais des “écrivains” et des “interprètes” ont été mis à disposition pour servir de témoins de choix.

des chants auxquels participaient les prisonniers des cellules voisines. Parfois, lorsque l'équipe SS n'était pas présente, je me rendais dans le bunker pour parler à mes collègues et leur remonter le moral. Des salutations et des chants sincères de la souffrance à la Sainte Mère pouvaient être entendus de toutes les entrées du bunker. J'avais l'impression d'être à l'église. Le père Kolbe parlait, et les prisonniers répondaient en chœur. Ils étaient si profondément absorbés par les prières qu'ils ne remarquaient même pas les hommes SS qui les espionnaient. Ils ne se taisaient que lorsque les SS criaient haut et fort. Quand les cellules étaient ouvertes, les malades suppliaient pour un peu de pain ou d'eau, mais en vain. Lorsque l'un des prisonniers les plus forts s'approchait de la porte, il recevait des coups dans l'abdomen de sorte qu'il tombait en arrière et frappait le sol en ciment dur et était tué, ou était abattu. Le degré de tourment que les prisonniers ont dû endurer avant leur mort est démontré par le fait que les latrines étaient toujours sèches et vides ; nous pouvons donc conclure que les malheureux ont dû boire leur propre urine à cause de leur grande soif.

Kolbe lui-même se tenait à l'écart. Il ne se plaignait pas et ne demandait rien. Il donnait. Il consolait ses compagnons de cellule, en disant que le défunt serait en bonne santé et que les prisonniers seraient libérés. Comme ils étaient déjà très faibles, ils ne priaient que très doucement. Pendant les inspections, le prêtre Kolbe pouvait être vu debout ou à genoux son visage exprimant la paix, regardant le monde, tandis que tous les autres étaient déjà allongés sur le sol. Les SS, qui reconnurent son dévouement et virent que tous les autres dans les cellules étaient morts sans culpabilité, en sont venus à avoir un grand respect pour Kolbe et se sont dit l'un à l'autre que 'ce prêtre-là était une personne vraiment décente. Nous n'en avons jamais eu un comme lui ici avant'. C'est ainsi que 2 semaines se sont écoulées. Entre-temps, l'un après l'autre sont morts, et 3 semaines plus tard, il n'en restait que 4 vivants, dont Kolbe. Cela semblait trop long pour l'administration du camp. Ils avaient besoin de la cellule pour de nouvelles victimes. Ils sont donc allés chercher le chef de l'hôpital, un criminel allemand nommé Bock, qui injecta à chacun d'eux une injection de phénol dans les veines de la main gauche. Kolbe, avec une prière sur les lèvres,

tendit son bras à son meurtrier. Je ne pouvais pas regarder. Prétendant que j'avais du travail au bureau, j'ai quitté la pièce. Après que les SS aient quitté la pièce avec le meurtrier, je suis revenu immédiatement, et j'ai trouvé Kolbe en position assise, le dos contre le mur, les yeux ouverts et la tête penchée d'un côté. Le visage paisible et pur était rayonnant.

Avec le barbier du bloc, Chlebik, j'ai porté le corps de ce héros aux toilettes. Là, on l'a mis dans une boîte et on l'a emmené. Ainsi disparut le prêtre héroïque du camp d'Auschwitz, qui avait offert sa vie pour le père d'une famille, paisible et tranquille, priant jusqu'au dernier moment. Pendant plusieurs mois dans le camp, tout le monde pensa à l'acte héroïque du prêtre ; le nom de Kolbe était mentionné à chaque exécution. Les impressions que j'ai eues de cet événement resteront à jamais gravées dans ma mémoire. Je ne pouvais pas confier les détails des derniers jours de Kolbe au prêtre K. Szweda, car toute violation du secret sur le bâtiment était passible de mort. Quelque temps plus tard, le prêtre Szweda fut transféré à Dachau, et nous ne l'avons plus vu. Je viens de recevoir accidentellement le numéro de décembre de la part de mes collègues Hornika de Chorzow, et j'ai immédiatement décidé d'écrire cette lettre. Veuillez recevoir mes vœux les plus sincères et la bénédiction de Dieu, votre dévoué, Borgowiec Bruno.”

Alors. Les troupes d'occupation allemandes s'étaient déjà retirées de Pologne en janvier-février 1945. Mais le dernier “témoin oculaire” a gardé le secret de la mort de Kolbe pour lui tout seul jusqu'à la fin du mois de décembre, c'est-à-dire que jusqu'alors, personne ne s'était intéressé à la manière dont Kolbe était mort, évidemment parce qu'il n'y avait rien de remarquable à ce sujet. Mais à partir de décembre 1945, la situation changea. Les actes de décès – c'est-à-dire les documents de la période d'internement – ont malheureusement été perdus, mais un “certificat de décès” est disponible. Il y avait aussi un dernier “témoin oculaire”, et il aurait fait ce récit. J'ai parlé à un médecin au sujet de ce récit. Voici ce qu'il dit :

1. Aucun homme en bonne santé, et encore moins quelqu'un

souffrant de tuberculose, ne pourrait survivre 2 ou même 3 semaines nu dans une cellule sombre, sur un sol de ciment nu, sans nourriture ni eau. La soif et le froid auraient causé une mort très rapide.

2. Les latrines étaient sèches et vides parce que les prisonniers auraient bu leur propre urine en raison d'une soif intense. Mais s'ils l'avaient fait, ils seraient morts beaucoup plus rapidement, puisque toutes les substances toxiques de l'organisme sont concentrées dans l'urine, qui est excrétée précisément pour que l'organisme soit exempt de ces toxines. Si les prisonniers avaient satisfait leur soif de cette manière peu appétissante, ils auraient réinjecté ces toxines dans leur corps et seraient rapidement morts d'empoisonnement. (Question du médecin : si les latrines étaient sèches et vides, est-ce qu'ils mangeaient aussi leurs propres excréments ? Même lorsqu'ils souffraient de diarrhée, ce qui aurait été inévitable ?

3. Après 3 semaines nu sur un sol de ciment froid avec une tuberculose active, Kolbe aurait continué à se tenir debout ou à s'agenouiller au milieu de la cellule, priant fort, consolant ses derniers compagnons prisonniers ! Et pendant tout ce temps, ils n'ont jamais reçu une goutte d'eau ! Cela aurait été impossible, même pour un Hercule.

4. Les 4 derniers prisonniers auraient été tués avec une injection dans la main gauche, avec du phénol, rien de moins. C'était sûrement la première fois dans l'histoire de la médecine que du phénol fut utilisé dans un tel but ; pour un médecin, c'est tout à fait incroyable.

5. Le témoin a rapporté que toute violation du secret concernant le bâtiment était passible de la peine de mort, c'est-à-dire que le meurtre devait rester secret. Mais le phénol est une substance fortement odorante qui trahit sa propre présence.

Et maintenant je dois ajouter une 6ème objection. **Les registres des décès ont été perdus, bien sûr, mais les registres des radiographies ont survécu.** D'après ces registres, Kolbe a été radiographié à deux reprises, le 28 juillet 1941 pour la dernière fois ! Le témoin parle d'enfermement dans une cellule sombre pendant 3 semaines, de juillet au 14 août 1941. Cela signifie que Kolbe a été sorti

de sa cellule noire pour une rapide radiographie, juste avant son assassinat ! Comme ces Allemands sont curieux !

Le fait que Kolbe ait été radiographié le 28 juillet 1941 prouve que sa tuberculose active a été traitée médicalement, et qu'il n'a été détenu dans aucun "bunker de la mort", puisqu'il est inconcevable que les Allemands l'auraient emmené pour le radiographier. Ceci prouve donc que la lettre de ce "Borgowiec" est une fabrication. Le but de la fabrication est clairement révélé à la fin de la déclaration sous serment de la personne pour laquelle Kolbe aurait sacrifié sa vie. Cette déclaration sous serment est encore plus tardive que la déclaration du Borgowiec, c'est-à-dire le 25 octobre 1946, plus de 5 ans après les faits allégués ! Elle ne se limite pas aux faits, mais s'étend à la future béatification et canonisation de Kolbe, ce qui est évidemment le but pour lequel la déclaration a été rédigée et écrite.

"J'ai été tiré au sort. Avec les mots 'oh, ma femme et mes enfants, que je dois laisser orphelins...', je suis allé jusqu'au bout du bloc. J'étais condamné à aller mourir de faim dans le bloc de la faim. Le père Maximilien Kolbe et un autre père de Niepokalanow ont entendu ces paroles. Il sortit des rangs, alla voir le chef de camp et essaya d'embrasser sa main (!). 'Que veut le cochon polonais ?', demanda Fritsch à l'interprète. Le père Maximilien m'a montré du doigt et s'est déclaré prêt à aller à sa mort pour moi. Avec un mouvement correspondant de sa main et le mot 'Aus !', le chef de camp m'a appelé hors des rangs des condamnés, et le Père Maximilien Kolbe a pris ma place. Peu de temps après, ils les ont conduits aux cellules de la mort. Ils nous ont ordonné d'aller dans les blocs. À ce moment-là, il était difficile de résister à l'impression de puissance qui m'a saisi. Moi – le condamné – je devais maintenant continuer à vivre, tandis qu'un autre s'est sacrifié de plein gré pour moi ! Était-ce un rêve ou une réalité ?... Parmi nos compagnons de souffrance à Auschwitz, on n'entendait que des paroles d'admiration pour le sacrifice héroïque du prêtre qui a sacrifié sa propre vie pour moi. J'ai grandi dans la religion catholique et j'ai gardé ma foi tout au long des moments les plus difficiles de ma vie. Seule la religion me donnait de la force et de l'espoir à cette époque. Le sacrifice du père Maximilien Kolbe a renforcé mes convictions

religieuses, ainsi que mon attachement à l'Église catholique, qui est capable de produire de tels héros. Le seul remerciement que je peux offrir à mon sauveteur est une prière quotidienne, que je dis avec ma femme.”

La personne secourue dont la vie a été sauvée, dont la vie lui a été rendue, indépendamment de l'impression dominante que le sacrifice du père Maximilien Kolbe lui a faite, n'a ressenti aucune impulsion immédiate pour parler du sacrifice héroïque du prêtre de son Église et de son peuple, ou pour rendre grâce publique pour son salut, même après l'effondrement du Reich allemand, l'évacuation d'Auschwitz et la libération des prisonniers. Ce n'est qu'un an et demi plus tard qu'il a signé une déclaration qui était évidemment préparée parce que quelqu'un s'était rendu compte que l'Église avait besoin d'un nouveau saint pour faire d'une pierre deux coups. D'abord, un attachement plus étroit du peuple à l'Église, et deuxièmement, la commémoration de la haine éternelle antiallemande, puisque la béatification simultanée et la canonisation ultérieure fournirait une occasion abondante de dénoncer les crimes allemands. L'affaire Kolbe visait à établir l'inhumanité allemande même si tous les autres mensonges et atrocités se sont avérés faux. Ce faisant, ils ne se sont pas limités à parler de la mort sacrificielle du prêtre ; ils ont profité de l'occasion pour porter de nouvelles accusations de crimes allemands. L'intention est évidente et détruit l'effet, comme dirait Wilhelm Busch.

Il faut souligner que le Père Kolbe ne porte aucune responsabilité concernant cette escroquerie. En Pologne, l'Église, Dieu, Jésus, la Vierge Marie et le clergé ont tous été nationalisés et enrôlés dans la lutte nationale. Et selon la devise “catholique signifie polonais”, le catholique Kolbe aurait été un Polonais, tout comme au XIXe siècle, les villages de Bamberg sont devenus polonais sous le nez du gouvernement prussien. L'incompréhension totale de ce processus en Allemagne et l'indifférence des Allemands à l'étranger à l'égard de tous les problèmes des Allemands de souche en Pologne, contribuent à ce processus et sont l'équivalent d'une aide et d'une complicité dans ce processus.

Comment aurait-il été possible autrement de confisquer les églises à leurs croyants évangéliques, non seulement après l'effondrement de

l'Allemagne, mais encore aujourd'hui ? Les églises évangéliques sont toujours occupées par les Polonais. Cela s'est particulièrement répandu après la première visite du pape Wojtyla dans leur pays d'origine ! Cela a été rapporté dans le n° 1/82 de *Index of the Emergency Administration of the German East*, ainsi que dans certains journaux nationaux et à la télévision allemande. Les rapports contenaient des appels de citoyens évangéliques de Mazurie, résidents de longue date, pleurant sur le vol de leurs églises. Encore plus choquant était l'impudence du clergé catholique, qui déclarait simplement que la confiscation des églises évangéliques en Pologne était tout à fait justifiée et n'était pas une cause d'inquiétude, puisqu'il y avait beaucoup plus de catholiques que de protestants en Mazurie !

La procédure a été décrite par le pasteur luthérien Firlas à Sehesten en réponse aux questions des journalistes. Les Polonais se sont rassemblés dans la localité, puis se sont approchés de l'église évangélique sous la forme d'une procession. Les adultes et les personnes âgées, ainsi que les enfants, s'approchaient de l'église en portant des bougies dans leurs mains. Les serrures des portes de l'église avaient déjà été brisées. Les églises étaient gardées jour et nuit. Des panneaux étaient postés sur les portes de l'église indiquant que l'entrée était interdite aux évangéliques. Le pasteur Firlas dit : "Nous protestons contre ce vol et ce cambriolage. Les relations entre évangéliques et catholiques en sont affectées, parce que nous ne pouvons pas vivre dans l'amitié si les prêtres catholiques volent nos églises. L'Église catholique marche sur les cadavres pour atteindre ses objectifs. L'Église est fanatique, et cela s'est aggravé depuis qu'un Polonais est devenu Pape. Il ne peut être question d'œcuménisme. Au total, 12 églises ont été occupées. Les églises sont gardées jour et nuit."

Un prêtre catholique a également été interrogé par des journalistes sur l'occupation des églises. Voici sa réponse : "Le grand nombre de catholiques ici en Pologne justifie les actions des membres de la municipalité, qui ont agi à mon insu. Les protestants ici ont 5 églises, et n'en avaient besoin que d'une, les autres sont vides et tombent dans l'oubli. Nous avons si peu d'églises ici dans la région du Nord – et seulement de petites églises – et la municipalité est grande. Je crois que

les protestants sont satisfaits que leurs églises soient maintenant entre de meilleures mains. Nous ne leur interdisons pas l'entrée.”

Lorsqu'il a été interrogé par le journaliste sur l'occupation des églises par la violence, la réponse a été : “Occupation, oui.... mais un garde est nécessaire. Cela garantit que les protestants ne peuvent pas venir et essayer d'entrer.”

Rien ne saurait égaler l'impudence de ce clerc “chrétien” après cela. Il fait garder les églises volées pour que les propriétaires victimes ne puissent plus entrer, et en même temps il prétend que l'entrée ne leur est pas interdite ! Il justifie l'occupation par la violence sur la base du grand nombre de catholiques, et prétend même que les évangéliques sont heureux que les églises leur aient été volées, puisqu'elles sont maintenant entre de meilleures mains ! Devant une telle impudence, il est superflu de se demander comment on peut prier dans de telles églises volées.

Le pasteur Firlas a tenté d'alarmer ses frères dans la foi en Occident. Il s'est tourné vers les Églises œcuméniques d'Allemagne, l'Association luthérienne mondiale et les Églises évangéliques d'Allemagne pour obtenir leur soutien. Mais elles ont toutes refusé d'intervenir, parlant de simples “conflits politiques polonais”. C'est la lâcheté avec laquelle elles abandonnent leurs frères dans la foi. Le révérend Firlas voit l'itinérance croissante des luthériens en Mazurie, et ne sait pas quoi faire. Les Polonais disent que quiconque est catholique est un Polonais et que tous les protestants sont Allemands. Mais les Allemands laissent leurs compatriotes dans le péché, en disant que c'est seulement un problème d'Allemands dans un pays étranger ; ainsi les Allemands sont abandonnés par la foi, et pas seulement à l'Est. La Pologne a toujours tenté d'éradiquer les minorités. Les Églises catholiques sentent maintenant que leur pouvoir s'accroît ; dans ce contexte, un esprit anti-œcuménique est également en hausse, en particulier un rejet des minorités : le chauvinisme et le nationalisme se développent également. L'intolérance à l'égard de tout ce qui n'est pas polonais donne lieu à la haine ; malgré cela, leur propagande mondiale prétend qu'ils sont un peuple tolérant et hautement moral. Ils ont, pour ainsi dire, revendiqué le monopole de la morale, dans une arrogance sans pareille.

L'occupation violente des églises montre les effets de mauvais exemples spirituels, même des décennies plus tard. S'exprimant dans la cathédrale de Breslau, le Primat de Pologne, le cardinal Wyszynski, a déclaré : “Quand nous regardons ces lieux de culte, nous savons que nous n'avons pas pris le sol allemand. Ce n'est pas l'âme allemande qui parle depuis ces pierres. Ces bâtiments ont attendu et attendu, et sont finalement revenus entre les mains des Polonais.”

Mais l'histoire montre que ce n'est pas l'âme polonaise qui parle d'une seule pierre de la cathédrale de Breslau, car “catholique” ne signifie pas “polonais”. Mais l'exemple donné ci-dessus constitue une exemption pour tout type de vol, même celui des églises luthériennes, puisque la majorité polonaise en a besoin. Il ne leur vient même pas à l'idée de construire leurs propres églises. Ils n'ont plus aucun sens de la justice ; ces “chrétiens pieux” ont simplement mis de côté le Septième Commandement.

Cette attitude polonaise révèle également un autre aspect de ces développements qu'il ne faut pas négliger, car il revêt une importance énorme pour nous. Les Polonais prônent le mariage avec de grandes familles. Sept à neuf enfants sont désirés par eux. Lech Walesa a même huit enfants. Il est un modèle pour les masses. Si cela continue – et c'est une certitude, puisque ce sont les Allemands qui nourrissent ces bénédictions sous la forme d'enfants polonais – les Polonais peuvent s'attendre à une population de 60 à 70 millions d'habitants d'ici l'an 2000. Ici, en Allemagne, en revanche, c'est l'inverse qui se sera produit : nous aurons chuté à 30 millions au maximum. Dans ma première publication, j'ai montré, sur la base d'une carte publiée en Pologne, que des régions allemandes jusqu'à Brême au Nord et Munich au Sud ont déjà été déclarées “régions slaves à l'origine” par les Polonais. Il y a déjà beaucoup de gens qui écrivent des lettres aux courriers des lecteurs – à Hambourg, Lübeck, Lüneburg – pour tenter d'appuyer cette affirmation. Puisque le prêtre catholique de Sehesten a justifié l'occupation violente des églises évangéliques en raison du plus grand nombre de croyants catholiques alors que les églises évangéliques restaient vides, nous devons être prêts à être traités exactement de la même manière en Allemagne. Bien sûr, on dira alors que nous sommes

“satisfaits de voir notre pays entre de meilleures mains” !

C'est la politique qui a reçu la bénédiction du Pape polonais avec l'aide des catholiques allemands, qui envoient des millions et des millions de paquets remplis de biens de valeur comme offrandes d'amour aux bébés polonais – port payé ! – qui nous expulseront dès qu'ils le pourront, tout comme ils ont expulsé 15 millions d'Allemands en 1945. Le culte allemand de tout ce qui est polonais nous aveugle aux réalités polonaises. Le catholicisme allemand ne peut être assimilé au catholicisme polonais, car le catholicisme allemand n'a pas de composante nationale, alors que le catholicisme polonais a donné naissance à un nationalisme, voire un chauvinisme, qui ne reconnaît aucune frontière. Un peuple qui, comme l'histoire le montre, n'a jamais été capable de se gouverner lui-même, suit une politique qui, dans sa mégalomanie et sa soif de pouvoir, doit conduire à une explosion de violence entre les nations. Le catholicisme allemand est conjointement coupable en cela, puisqu'il ne voit que le premier plan de la misère économique polonaise et non l'arrière-plan de la soif de pouvoir polonaise. L'aide allemande constante encourage les Polonais à compter sur l'aide de l'étranger, tout en continuant à refuser de travailler. L'Allemagne est aussi un territoire occupé, mais le peuple allemand travaille dur. Nous n'avons pas non plus la liberté d'action, nous ne sommes pas souverains dans notre politique, mais personne ne se met en grève à cause de cela. Nos syndicats n'ont pas, jusqu'à présent, exigé 3 ans de congé maternel pour la naissance de chaque enfant, comme l'a établi Solidarité dans l'accord de Dantzig. En Allemagne, nous semblons trop pauvres pour avoir nos propres enfants, mais les Polonais en faillite, par contre, peuvent se permettre 7 à 9 enfants par famille, et 3 ans de congé maternel pour la mère ! Quel est l'intérêt de parler des femmes qui travaillent ? 1 enfant tous les 3 ans, et il n'y aura plus un seul jour de travail rémunéré ! Et ces stupides Allemands paient pour tout !

Et quels remerciements allons-nous recevoir ? Lorsque cette “Race des maîtres” manquera d'espace dans ses territoires frontaliers – qui sont déjà des terres volées – ils se déplaceront vers l'Ouest, de l'autre côté de la frontière. À ce stade, il sera trop tard pour ces stupides

Allemands.

Le but de la politique polonaise est d'inverser la Réforme dans les régions luthériennes, comme le Primat de Pologne, le Cardinal Wyszyński, l'a déjà expressément indiqué en parlant des régions volées jusqu'à présent. Le peuple allemand doit le reconnaître. Mais le peuple polonais doit aussi se rendre compte que chaque peuple a droit à une foi compatible avec son propre héritage ethnique ; que la guerre religieuse de style médiéval ne se terminera pas nécessairement avec la victoire de l'Église polonaise. Ils ont déjà volé une partie de l'héritage religieux des Masuriens luthériens et privé le reste de leur vie de sens, comme les victimes se sont plaintes à la télévision. Cela n'a pas aidé la réputation des Polonais, puisque le vol ne pouvait pas rester caché. Les Allemands ont toujours été préparés à la réconciliation et à la paix, mais cela présuppose que la partie adverse doit mettre un terme à ses attaques et à ses mensonges, mettre fin à ses insultes, reconnaître sa haine générée artificiellement pour ce qu'elle est, et y renoncer ; qu'elle rend hommage à la vérité, passée et présente ; qu'elle reconnaît l'étendue de sa propre culpabilité et appelle ses propres criminels exactement ce qu'ils sont, et les traduire en justice, ce que tout État, quelle que soit sa culture, ferait. Si la Pologne veut être un État européen avec une culture, elle doit se comporter comme un État avec une culture, au lieu de permettre aux criminels d'être protégés par les prêtres. Comme l'évêque Dr Wetter, en quittant son poste à Speyer, l'a dit à sa congrégation dans son discours final : “Nous devons réussir à réduire les hostilités dans le cœur des hommes, mais des deux côtés. Je dis expressément : ‘des deux côtés’ ; ce n'est qu'alors qu'il y aura des perspectives de paix”.

Chaque jour, les Allemands prouvent – par d'énormes programmes d'aide – qu'ils ne portent aucune hostilité dans leur cœur. Ils attendent que les Polonais renoncent à leur haine injustifiée et à leurs calomnies. Ceci, bien sûr, inclut leurs lettres de mensonges sur la mort du Père Kolbe. Sinon, les perspectives de paix seront nulles. La grandeur n'est pas révélée par la haine et la diffamation, comme le croient les auteurs polonais. Tant que les Allemands seront qualifiés de “chiens fous” dans la littérature polonaise, nous devons rejeter la réconciliation, malgré

notre aide surabondante. Il est scandaleux qu'une partie tienne constamment ses mains ouvertes pour recevoir des cadeaux d'amour valant des millions de dollars, alors qu'en même temps, les donateurs sont tellement haïs que leur langue même n'est plus tolérée. La langue allemande est strictement illégale en Pologne, et toute personne qui parle allemand doit tenir compte de tout, des insultes à l'arrestation par la police. Le représentant du Bundestag de la CDU, Helmut Sauer, en a parlé devant le Bundestag. Sauer, un Silésien, avait participé aux funérailles de son parrain en Pologne. Lorsque le membre du clergé, un Allemand, a prononcé quelques mots de consolation en allemand aux personnes endeuillées dans une municipalité allemande en Pologne, il a été immédiatement arrêté. Ses proches n'ont réussi à obtenir sa libération qu'en disant qu'il aurait tout aussi bien pu dire quelques mots en anglais ou en français. "Pourquoi ces choses ne s'appellent-elles pas par leur nom ?" demanda le représentant Sauer au Bundestag. Et je pose la même question. Pourquoi cela est-il caché au peuple allemand ? Pourquoi les représentants du gouvernement allemand doivent-ils cacher les excès des Polonais ? Les Polonais ne peuvent pas s'imposer par manque de dignité nationale : en réalité, cela ne peut conduire qu'à un mépris pour eux. Et ils nous méprisent ouvertement, mais les Allemands sont trop stupides pour s'en rendre compte.

Et s'ils le remarquent, ils ne disent rien. C'est pourquoi le Dr Fritz Wittmann, membre du Bundestag, a déclaré expressément, dans le journal danubien *Donauschwaben-Zeitung* du 2 janvier 1983, no 2, que les autorités polonaises, en particulier le Service de sécurité de l'État, veillent à ce que les Allemands de souche ne reçoivent aucune considération lorsque des envois d'aide provenant de particuliers ou d'organisations caritatives arrivent.

Wittmann a donc demandé à toutes les organisations d'assistance de veiller tout particulièrement à ce que cette discrimination cesse, que son existence soit reconnue et fasse l'objet d'un débat public.

Le mythe des Allemands dans la tradition et la littérature populaire polonaise a fortement besoin d'être corrigé. Mais c'est à nous d'exiger cette correction, et de le faire avec détermination.

Enfin, nos politiciens devraient comprendre qu'ils ont été élus par le

peuple allemand, et non par les Polonais, pour défendre les intérêts allemands. Même nos églises devraient comprendre que la liberté religieuse ne peut être garantie que lorsque les prêtres allemands – évangéliques et catholiques – défendent leur propre peuple et les protègent de la diffamation. Ce n'est pas la responsabilité du clergé chrétien de s'inquiéter de la misère dans les pays étrangers, ce qui est la faute des étrangers, tout en négligeant la misère de son propre peuple. "L'amour fraternel" signifie l'amour pour son prochain, son frère, ses amis, sans demander à quelle religion ils appartiennent, au lieu de se soucier des membres de sa propre religion dans un pays étranger qui nous déteste de toute son âme.

Mes remarques visent à servir la vérité. Parce que la vérité, et seulement la vérité, est le prélude à la réconciliation. Seule une reconnaissance de la vérité historique peut conduire à la paix entre les peuples d'Europe. Tant que les mensonges et la diffamation prévaudront, il n'y aura pas de réconciliation.

Bibliographie

- Franz Wolff, *Ostgermanien [Eastern Germany]*, Grabert Verlag, Tübingen, 1977.
- Dr. Kurt Lück, *Der Mythos vom Deutschen in der polnischen Volksüberlieferung und Literatur [The Myth of the Germans in Polish Popular Tradition and Literature]*, Historische Gesellschaft im Wartheland, Verlag S. Hirzel, Leipzig, 1943.
- Dr. Kurt Lück, *Deutsche Aufbaukräfte in der Entwicklung Polens – Forschungen zur deutsch-polnischen Nachbarschaft im ostmitteleuropäischen Raum [German Forces of Construction in the Development of Poland – Research on German-Polish Relations in Central Europe]*, Verlag Guenther Wolff, Plauen im Vogtl. 1934.
- Dr. Enno Meyer, *Deutschland und Polen 1772-1914 [Germany and Poland 1772- 1914]*, Ernst-Klett-Verlag, Stuttgart.
- Pater Franz Lesch O.F.M. Conv., *Der selige Maximilian Kolbe – Held von Auschwitz [Father Maximilian Kolbe – Hero of Auschwitz]*, Verlag “Friede und Heil”, Würzburg und M.I. Franziskaner-Kloster, Freiburg, Switzerland.
- *MUT Verlag: Aus dem Archiv der Reichsregierung: 650 Text- und Bilddokumente zur Vorgeschichte des Zweiten Weltkrieges [From the Archives of the Reichs Government: 650 Text and Graphic Illustrations on the Preliminary History of the Second World War]*.
- *Die Polnischen Greuelthaten an den Volksdeutschen in Polen. Im Auftrage des Auswärtigen Amtes auf Grund Urkundlichen Beweismaterials zusammengestellt, bearbeitet und herausgegeben. Zweite ergänzte Auflage [Polish Atrocities Against Ethnic Germans in Poland. On Behalf of the Foreign Office, based on Documentary Evidentiary Material. Second Supplemented Edition]*, Berlin 1940.
- *Heimatsbrief der Katholiken des Erzbistums Breslau no. 3/1977*. Herausgegeben vom apostolischen Visitator des Katholiken des Erzbistums Breslau e V., Köln [*Letter Home from the Catholics of the Archdiocese of Breslau no. 3/1977*, published by the Apostolic

Visitor of the Catholics of the Archdiocese of Breslau e. V.,
Cologne].

Site Web recommandé :

<http://www.wintersonnenwende.com/scriptorium/english/archivesindex.html>

**Documentaire recommandé : Le génocide oublié des Allemands de
l'Est**

<https://archive.org/details/LeGnocideOubliDesAllemandsDeLEst>

POLOGNE ET FALSIFICATIONS DE L'HISTOIRE POLONAISE

1ère édition 1982

PRÉSENTATION
(développée sous forme de brochure)

Tenue en 1981 :

à Aumühle/Hambourg. en août ;
Mannheim, septembre ;
Styrie, octobre.

Autres évènements à venir.

* * *

*Ayez le courage de dire la vérité ouvertement et sans gêne !
Cela introduira le doute dans l'âme de la personne qui
écoute. La folie cherche à s'envoler lorsqu'elle est exposée à
l'air du doute. Vous n'avez aucune idée de ce que l'on peut
faire avec un seul mot.*

Johann Wolfgang von Goethe



waren Eltern und Großeltern von
NIKOLAUS KOPERNIKUS
dem Gestalter des heutigen Weltbildes.

DEUTSCH

war die Landsmannschaft, der er 1496
als Student in Bologna beitrug.

DEUTSCH

(neben dem wissenschaftlichen Latein)
war jedes Wort, das er der Welt hinterließ.

So bekennt sich das deutsche Volk
zu seinem großen Sohn,
500 Jahre nach seiner Geburt.

ALLEMANDS étaient les parents et les grands-parents de
NICOLAS COPERNIC, le formulateur du concept moderne du cosmos.
ALLEMANDE était l'association territoriale à laquelle il s'est joint en 1496 en
tant qu'étudiant à Bologne.
ALLEMAND (en plus du latin scientifique) était chaque mot qu'il a légué au
monde.
C'est ainsi que le peuple allemand salue son grand fils,
500 ans après sa naissance.

En ce qui concerne le thème de mes remarques :

“La Pologne et les falsifications de l'histoire polonaise.”

Je voudrais commencer par quelques remarques personnelles à mon sujet, afin d'expliquer pourquoi je suis si familiarisée avec la réalité polonaise.

Je suis née et j'ai grandi dans l'ancien Congrès polonais, qui était, à l'époque, annexé à la Russie tsariste. Mes propres expériences et celles de mes ancêtres remontent à la période qui a précédé la Première Guerre mondiale. J'ai beaucoup appris des récits de mes parents et de mes grands-parents, ainsi que de ma propre expérience. Ma famille ne s'est installée à Bromberg, en Prusse occidentale, qu'après la Première Guerre mondiale. Plusieurs milliers de familles allemandes ne voulant pas vivre dans un État polonais après la restauration de la Pologne ont fait la même chose à cette époque, essayant d'atteindre le Reich allemand en se déplaçant sur le territoire accordé à l'Allemagne par plébiscite. Après que les premiers territoires soumis à des plébiscites ont obtenu des majorités écrasantes allant jusqu'à 97 et 98 %, les Polonais ont empêché la tenue d'autres plébiscites. La Haute-Silésie, malgré une nette majorité allemande, a été terrorisée par les rébellions polonaises, au cours desquelles les résidents allemands ont été attaqués à maintes reprises pendant si longtemps que la Haute-Silésie a été divisée par la Société des Nations à la suite des pressions françaises et de l'extorsion française. La Prusse occidentale a donc été perdue sans plébiscite. Nous avons donc été contraints de devenir citoyens polonais. J'ai fait l'expérience de la vie en Pologne et j'y ai suffisamment souffert pour être bien consciente du caractère national polonais d'après ma propre expérience. En Allemagne, les gens ne connaissent que très peu, ou absolument rien, de la nature et des objectifs des Polonais ; toutes sortes de mensonges et de calomnies sont naïvement acceptés comme des vérités révélées. Je voudrais donc éduquer les gens à cet égard, car une compréhension éventuelle ne peut se faire qu'à partir d'une connaissance exacte de l'histoire et de l'évolution des Polonais. La vérité des deux côtés est une condition préalable à toute réconciliation. Tant que l'une des parties continue à mentir sans retenue et que l'autre est obligée de garder le silence, pour quelque raison que ce soit, il n'y aura

pas de réconciliation et pas de réparation de l'injustice. Les mensonges détruisent toute démarche de réconciliation. Seule la vérité des deux côtés peut exercer une influence curative.

Je souhaite donc vous faire comprendre qui sont les Polonais dans leur cruelle réalité, dans toutes leurs actions. Ce faisant, je dois également discuter des faits historiques.

Un proverbe maléfique faisant référence à l'inimitié éternelle entre les Polonais et les Allemands existe au sein du peuple polonais depuis des décennies. Le proverbe dit : “Póki ś wiatem ś wiatem wiatem, Polak Niemcowi nie bedzie bedzie bratem”. En traduction, cela signifie : “Tant que le monde existera, un Polonais ne sera jamais un frère des Allemands” – un dicton vraiment malicieux, qui n'a pas d'équivalent dans les régions germanophones. Ce proverbe est l'expression de la grande véhémence de la haine polonaise.

Quelles sont les origines de cette haine impitoyable ? Y a-t-il une justification historique ? Non, pas du tout.

Une telle haine abyssale est étrangère à l'âme allemande. Du côté allemand, les gens ont toujours été prêts à construire des ponts et à aider de quelque manière que ce soit. C'est un fait que tout le monde peut vérifier sans cesse, même aujourd'hui, lorsque les mêmes personnes qui nous ont expulsé de nos maisons et de nos fermes, qui nous ont pillé et même assassiné beaucoup d'entre nous, sollicitent - et obtiennent - notre aide. L'économie polonaise inefficace est soutenue par l'aide allemande qui se chiffre en milliards, tandis que la population allemande donne des milliers de tonnes de nourriture. Devant moi se trouve une copie d'un document du “Komisja Charytatywna Episkopatu Polski” de Kattowitz, daté du 10 avril 1981, dans lequel l'évêque auxiliaire, Czeslaw Domin, Président du Comité caritatif de la Conférence des évêques polonais, confirme que 700 tonnes de nourriture ont déjà été reçues, destinées au peuple de son pays d'origine. Il confirme également qu'il sait qu'il dépend de l'aide des pays voisins. L'aide reçue de ces pays voisins n'est cependant pas une “goutte d'eau dans l'océan”. Ce que cela signifie vraiment, c'est : “Envoyez-en plus”. Et nous, les Allemands, nous en envoyons plus.

Des mois se sont écoulés depuis la lettre du 10 avril 1981, et nous, les Allemands, avons collecté de l'argent pour aider la Pologne pendant tout ce temps. Les gens se font avoir par pure pitié : les institutions ecclésiastiques collectent, les écoles collectent, les particuliers collectent, les associations collectent, les proclamations de contribution sont affichées dans les hôpitaux et les banques, une contribution fixe de 25 DM par paquet d'aide est même exigée des chaires des églises. Rien de moins n'est pas suffisant ! Et les Allemands y contribuent massivement. Des milliers de tonnes d'aide sont envoyées en Pologne par train routier. Une autre preuve finale que les Allemands ne détestent pas les Polonais, et qu'ils ne l'ont jamais fait dans leur longue histoire. Mais quels sont les remerciements de la Pologne pour tout cela ? Seulement une haine renouvelée, puisque rien au monde n'engendre plus de haine que lorsque les gens sont contraints à plusieurs reprises, en raison de leur propre incompetence, d'accepter des cadeaux et de l'aide, qui sont, après tout, perçus comme de simples aumônes, afin de survivre.

Mais la Pologne n'est pas un cas de charité. La Pologne n'était pas dans le besoin à cause, par exemple, de tremblements de terre, d'inondations, d'ouragans ou même de la surpopulation du territoire. Aucune catastrophe naturelle n'est responsable de la situation actuelle en Pologne, mais plutôt l'économie polonaise proverbiale, l'incompétence des classes dirigeantes et leur corruption à tous égards. La Pologne n'est pas pauvre, mais sur un sol fertile, puisqu'avec la Prusse orientale, la Poméranie orientale, le Brandebourg oriental, la Silésie et Dantzig, elle est entrée en possession de près de 103 000 kilomètres carrés de territoires qui étaient, pour la plupart, les greniers de l'Allemagne. Les territoires de Prusse occidentale et de Posen devraient, à eux seuls, produire des excédents, comme autrefois. Avec la prise de contrôle des territoires allemands par l'administration polonaise, y compris les réserves de charbon et de minerai de fer de la Haute-Silésie et nos industries et ports florissants, la Pologne possédait toutes les conditions préalables à une économie saine. Mais un peuple qui ne fait que distiller les milliers de tonnes de pommes de terre et de blé dans de la vodka pour ensuite simplement la boire, n'est naturellement pas préparé et incapable de travailler pour gagner sa vie.

Indépendamment de ces considérations, il faut noter que la Pologne ne souffre pas de la famine, comme cela est souvent sous-entendu. Il y a des difficultés d'approvisionnement en raison d'une mauvaise organisation, mais il n'y a pas de famine. D'autres forces sont à l'œuvre ici : un nouveau type de pillage de l'économie allemande. Et les Allemands dociles tombent dans le piège. Ils donnent et donnent, ne demandant rien en retour – par exemple, pas même des visas de sortie pour les centaines de milliers d'Allemands de souche contraints de rester en Pologne, en violation de leurs droits de l'homme. Ces Allemands de souche sont contraints de rester et de travailler dans un esclavage virtuel, tandis que les jeunes Polonais quittent leur pays en masse en s'attendant à un accueil chaleureux en Allemagne et en Autriche. Ces jeunes réfugiés économiques, qui viennent chez nous avec leurs visas de sortie en ordre, ne sont pas du tout modestes dans leur demande d'aide ; au contraire, ils font des demandes arrogantes – cela ne nous dit-il pas quelque chose ? Toute municipalité obligée de les accepter peut vous dire à quel point ils sont un casse-tête.

La nature des Polonais est révélée par un incident, rapporté par le *Deutsche Wochen-Zeitung* du 4 septembre 1981. Alors que les Polonais acceptent notre aide des deux mains, les écrivains polonais osent nous cracher au visage. Ainsi, le journal *Polnische Perspektiven* a profité de l'exposition prussienne pour permettre à Marian Podkowinski d'écrire :

“L'histoire a rendu son jugement négatif sur la Prusse. La tentative actuelle de réanimation doit presque être considérée comme la profanation d'un cadavre. Il serait plus raisonnable de laisser régner un large silence sur le cadavre prussien. Dans l'intérêt des Allemands aussi. Tilsit devrait, en particulier, avoir la même signification pour les Allemands que Poltava pour les Suédois, au cas où quelqu'un s'intéresserait à l'archéologie”.

Et alors que le paiement de l'aide allemande fonctionnait à plein régime et que nos médias nous informaient que cela dépassait déjà la somme de 22 millions de DM, nous lisons ce qui suit sous la rubrique “La télévision montre des films de guerre antiallemands” dans le quotidien *Die Rheinpfalz* du 18 décembre 1981 :

“Presque la seule chose diffusée pour le divertissement consiste en des films de guerre montrant les crimes des Allemands pendant la Seconde Guerre mondiale. Des séries télévisées sur de jeunes Polonais courageux combattant l'Ordre allemand des Chevaliers Teutoniques sont même présentées dans des émissions hebdomadaires pour enfants. Presque tout ce qu'on entend à la radio, c'est de la musique de marche [militaire].”

La bataille décisive contre les Chevaliers Teutoniques eut lieu en 1410. C'était il y a 570 ans, mais les Polonais continuent d'inoculer à leurs enfants la haine des Chevaliers Teutoniques, même aujourd'hui !

Et nous les remercions pour leur haine avec des denrées alimentaires valant des millions de marks !

C'est la pièce de monnaie avec laquelle les Polonais ont payé l'aide allemande depuis la naissance même de l'État polonais. Mais quand est-ce qu'un débiteur a-t-il jamais aimé son créancier, surtout lorsqu'il n'y a aucune possibilité de remboursement de la dette ? Nous, les Allemands, devrions enfin en prendre note et agir en conséquence. Les Russes et les Français n'ont jamais rien fait pour les Polonais et, pour cette raison même, non seulement ils ne sont pas haïs, mais ils sont respectés.

Nous devons enfin sonder les origines de cette haine afin de comprendre tous les développements ultérieurs et les fausses attitudes des Polonais à l'égard des Allemands. Nous devons enfin parler des falsifications de l'histoire polonaise. Quand ces engagements ont-ils été pris et dans quel but ?

Les Polonais d'aujourd'hui sont un peuple vaniteux et arrogant, en particulier les classes supérieures. Ils ont peu de compétences, ils ne sont pas productifs et créatifs, ils n'ont rien donné au monde de magnifique. Parce qu'ils n'ont pas pu se développer pendant de longs siècles, ils se sont développés négativement. Ainsi ils ont fait des demandes sans pouvoir produire des services, ils sont avides de la propriété des autres, ils ne pensent qu'à eux-mêmes et se convainquent qu'ils sont le centre du monde. Il n'y a pas de réalités pour eux, ils vivent dans la rêverie et l'orgueil.

Les Polonais perçoivent leur infériorité en tant que peuple mais ne parviennent pas à en reconnaître les raisons. Ils pensent qu'ils ont le

droit de faire des demandes, et ces demandes sont faites aux Allemands, au lieu de leurs véritables oppresseurs, qui dirigent habilement leurs demandes et leur haine.

Depuis leur conversion au christianisme, les gens ont été soumis à un clergé strict, ce qui empêche le développement de la personnalité. Ils ne peuvent pas se libérer de cette camisole de force. Ils sont maintenus tellement bas qu'ils déchargent de plus en plus leur agression réprimée dans une haine sans précédent contre les Allemands, qui sont plus libres et plus riches. Cette haine est une fois de plus manipulée par le clergé et puisque le clergé représente le plus grand pouvoir parmi le peuple, et puisque le peuple fait confiance à son église chrétienne, il suit aussi son leadership. L'Église triomphe en Pologne. Et l'église catholique était l'ennemi juré du Reich allemand dès le début. Les Polonais ont été et sont exploités comme des outils pour saigner à blanc les Allemands et l'économie allemande.

Pour preuve de ce que je viens de dire, je reproduirai une chanson de combat catholique polonaise, qui a été chantée au Congrès pan-slave de Prague en 1848 :

“Frères, prenez vos faux ! Vite à la guerre !

L'oppression de la Pologne est terminée, ne nous attarderons plus.

Rassemblez des hordes autour de vous. Notre ennemi, l'Allemand, tombera !

Pillez, volez et brûlez ! Que les ennemis meurent d'une mort douloureuse.

Celui qui pend les chiens allemands gagnera la récompense de Dieu.

Moi, le prévôt, je vous promets que vous atteindrez le Ciel pour cela.

Tout péché sera pardonné, même un meurtre bien planifié,

S'il promet la liberté polonaise partout.

Mais maudit le malin qui ose nous parler en bien de l'Allemagne.

La Pologne doit survivre. Le Pape et Dieu l'ont promis.

La Russie et la Prusse doivent tomber. Vive la bannière polonaise !

Réjouissez-vous donc tous : Polska zyje, grand et petit !”

[Traduction alternative :]

“Frères, ramassez vos faucilles ! Dépêchons-nous de nous battre !
Le servage de la Pologne est terminé, nous refusons d'attendre plus longtemps.

Rassemblez des hordes tout autour de vous. Que notre ennemi, l'Allemand, tombe !

Pillez, volez et brûlez. Que l'ennemi meure horriblement.

Quiconque pend les chiens allemands recevra la récompense de Dieu.

Moi, le prévôt, je vous promets fermement le Royaume des Cieux pour cela.

Je pardonnerai tous les péchés, même les meurtres prémédités.

Pour soutenir une Pologne libre d'un bout à l'autre.

Mais maudissez le méchant qui défend les Allemands parmi nous.

La Pologne devrait et doit exister. Le Pape et Dieu me l'ont promis.

La Russie et la Prusse doivent disparaître. Saluez la bannière polonaise.

Réjouissez-vous donc tous : Polska zyje, grand et petit !”

Chaque lecteur doit sentir son sang se glacer devant une telle haine diabolique. Les Polonais prétendent néanmoins être tolérants en matière religieuse, pour sauvegarder les droits de l'homme et même qu'ils luttent pour les protéger. Par droits de l'homme, ils entendent se référer exclusivement à la réalisation de leurs propres exigences.

Cette chanson nous est parvenue en langue allemande [Note de Carlos Porter : c'est sans doute vrai, car elle rime parfaitement en allemand ; par exemple, “Fluch dem Bösewicht, der vor uns für Deutschland spricht”, c'est-à-dire “Maudit soit le méchant qui défend les Allemands parmi nous”]. Cela prouve que les Polonais, les soi-disant “Slaves d'origine” avec le passé “slave” polonais, utilisaient encore l'allemand principalement en 1848, parce que leur propre langue n'était pas encore très bien établie à l'époque. Ils voulaient aussi atteindre tous les catholiques, puisqu'ils prétendent toujours que les catholiques et les Polonais ne font qu'un.

À ce stade, je voudrais faire référence à un évènement qui vient d'être sauvé de l'oubli par des publications allemandes – les révoltes polonaises de 1830 contre l'oppression russe. Les révoltes ont échoué, les Polonais ont fui en grandes hordes et ont été accueillis et soignés avec amour – où pensez-vous ? En Allemagne, bien sûr. *Die Rheinpfalz*, un journal de Ludwigshafen, le 8 août 1981, a commémoré les “larmes allemandes et polonaises dans le vin des montagnes du Harz” ; il raconte comment les Allemands et les Polonais fraternisaient et ne faisaient qu'un dans la lutte pour la liberté, comment ils chantaient des chansons polonaises et comment les Allemands exultaient avec les Polonais et encourageaient la pérennité de la Pologne.

Le compte rendu reprend la description d'une réception des Polonais le 19 janvier 1832 à Neustadt an der Haardt. Ceci est caractéristique de la mentalité allemande en matière de son amour général pour l'humanité et la preuve décisive qu'il n'y a pas de haine anti-polonaise de la part des Allemands. Le compte rendu dit :

“À peine a-t-on appris, tard le 18, que les Polonais arrivaient à Neustadt le lendemain et qu'ils allaient passer la nuit avec nous, qu'il y eut un grand enthousiasme. Ils se sont consultés sur le type de réception qu'ils devaient organiser et sur la manière dont ces hôtes de marque devaient être accueillis.

Les Allemands acclamèrent bientôt les Polonais victorieux du 29 novembre, des larmes allemandes et polonaises coulaient dans le vin du Harz, au souvenir vite réveillé de la chute de Varsovie. Puis un combattant polonais et un Allemand enthousiaste, espérant avec enthousiasme le venger, se sont rapidement embrassés. Là, Polonais et Allemands ont pleuré ensemble sur le sort du père du Polonais de 80 ans, qui avait été envoyé en Sibérie pour commuer la peine des absolutistes... il avait été condamné parce que son fils était un patriote...”.

Pour moi, ce qui est significatif dans ce récit, ce n'est pas seulement l'accueil sincère réservé aux Polonais par les Pfalzer, mais plutôt le fait qu'ils communiquaient entre eux exclusivement en allemand, puisque les Pfalzer n'auraient pu chanter que si les chansons polonaises avaient toutes des textes allemands à l'époque. Pour moi, c'est une indication

supplémentaire que la chanson catholique polonaise haineuse de 1848 a été écrite en allemand. L'amitié et la sympathie allemandes avec lesquelles les Polonais ont été reçus ont été remboursées par les Polonais, quelques années plus tard seulement, au prix d'une haine abyssale. Mais ce n'était pas nouveau. Des efforts avaient déjà été faits pour anéantir tout ce qui existait déjà en Allemagne. Ainsi, même au XVIIIe siècle, les Bamberger catholiques qui avaient immigré après la peste noire, suivant leur évêque, furent polonisés par la force : ils se sont vu refuser les services religieux et le catéchisme en allemand et ont été rééduqués en tant que Polonais. Au moment de la première guerre mondiale, ces Bamberger étaient tellement polonisés qu'ils ne pouvaient plus parler allemand – malgré leurs costumes allemands de Bamberger, qu'ils portaient encore, et en conséquence ils s'appelaient encore “Bamberki”.

C'était la tolérance religieuse polonaise, à laquelle les Polonais se réfèrent si fièrement chaque fois qu'ils le peuvent. La chanson catholique polonaise de 1848 n'est pas le seul exemple de haine cléricale. Ces chansons existaient, et continuent d'exister, en si grand nombre que l'on ne peut pas toutes les énumérer. Je ne veux en citer que quelques-unes. Extrait du texte *Poland's Unstoppable March into the Second World War* de Rudolf Trenkel de Thorn an der Weichsel.

“Le 26 août 1920, le prêtre polonais à Adelnau dit dans un discours : “Tous les Allemands en Pologne doivent être pendus.””

“Le 27 décembre 1921, le chanoine de la cathédrale de Posen Prydzinski, dans un sermon haineux contre tout ce qui est allemand, a dit : ‘Notre travail n'est pas encore terminé. L'intérieur doit être sécurisé, Vilna et Lemberg doivent encore être sécurisés, nous devons prendre Dantzig par la force’”.

Et Peter Aurich dans son livre *German-Polish September, 1939* a écrit ce qui suit :

“...après que le journal de Cracovie *Czas* soit allé jusqu'à annoncer que ‘l'artillerie polonaise visait la ville de Dantzig pour protéger l'honneur de la Pologne’, pas un seul dimanche ne s'écoulait sans qu'une ‘guerre sainte contre le néo-paganisme allemand’ soit prêchée depuis la

chaire, et que des prières soient dites pour la victoire des armes polonaises”.

Et à la page 47, il dit :

“Le colonel de l'état-major général Switalski, au nom de l'armée polonaise à Graudenz, a prononcé un discours lors d'une réception pour les évêques Dominik et Dr Okoniewski, concluant par ces mots : ‘Priez avec nous aujourd'hui... afin que nos frères tiennent bon, que leur période de probation soit raccourcie, et qu'une grande action – un second Grunwald, nous libère du manque de liberté et nous assure une paix adéquate.’”

Grunwald est ce que les Polonais appellent la bataille de Tannenberg, qui a mis fin au pouvoir des Chevaliers Teutoniques en 1410. À cet égard, vous devez savoir qu'il n'y a pas d'endroit appelé Grunwald. La bataille a eu lieu dans les environs du village de Grünfelde près de Tannenberg. Les Polonais ne lient pas seulement Grunwald à la défaite des Chevaliers Teutoniques, mais aussi à la victoire future dans le Grunewald de Berlin [Note de C. Porter : Grunewald est une banlieue de Berlin, de loin la zone résidentielle la plus chère de la ville, même aujourd'hui]. Comme je l'ai dit, ce ne sont pas les seules preuves de la culpabilité du clergé polonais dans les atrocités commises contre les Allemands. Seule cette éducation systématique à la haine, qui trouve son origine dans les églises polonaises et l'intellectualisme polonais, pouvait déboucher au “Dimanche sanglant” de Bromberg, qui n'était cependant pas le premier incident de ce genre.

Il y a eu aussi un massacre antérieur à Bromberg, le 22 avril 1654, lorsque tous les évangéliques de la ville ont été massacrés. Quand les prêtres polonais prêchent depuis la chaire : “Les Allemands sont vos ennemis – les ennemis de la Pologne catholique”, quand les armes du crime sont bénies et distribuées dans les églises, il n'est pas nécessaire de chercher les coupables bien loin.

Le paroxysme de la haine a cependant été atteint par le chanoine de la cathédrale, le prélat Kos, qui, lors d'une célébration de la victoire du Parti national-démocrate polonais lors du triomphe de Versailles, a

présenté une chanson de haine, qu'il avait tirée d'un drame écrit par un certain Lucjan Rydel, *Jeńcy* (Les Prisonniers) en 1902 :

“Partout où les Allemands mettent les pieds, la terre saigne pendant 100 ans. Partout où les Allemands transportent de l'eau et boivent, les puits se putréfient pendant 100 ans.

Partout où les Allemands respirent, la peste noire fait rage pendant 100 ans. Partout où les Allemands étendent la main, la paix tombe en ruines. Et si vous aviez 100 ans, les Allemands seraient prêts à le nier.

Il trompe les forts, vole et domine les faibles, et s'il y avait un chemin menant directement au ciel, il n'hésiterait pas à détrôner Dieu. Et nous verrions alors les Allemands voler le soleil dans le ciel.”

Cela ne peut avoir été écrit que par quelqu'un dont la nature porte en elle la haine, dont la vie entière est dévorée par la haine et l'envie. S'il n'était pas lui-même un haineux aussi malade, comment pourrait-il générer de telles pensées inhumaines ? Une personne normale ne pense pas de cette façon. Mais qu'un chanoine de cathédrale, un digne prélat, répète ce chant de haine contre les Allemands lors d'une célébration de la victoire 20 ans après qu'il ait été répandu pour la première fois par ce “poète” est monstrueux, et prouve de manière très efficace que l'épidémie de haine du peuple était contrôlée par l'église polonaise. La chanson de 1848 “Brothers, Pick Up Your Sickles, etc.” est, après tout, d'origine “chrétienne” et a été chantée bien avant l'époque de Korfanty, c'est-à-dire dans les années 1920.

Examinons maintenant les témoignages de haine des classes intellectuelles polonaises, qui sont le résultat de cette incitation ecclésiastique depuis 1848. L'historien local et spécialiste des questions polonaises, Alexander Treiche, dans son livre *Histoire de la culture allemande de Rippin [Pologne] et de l'environnement*.

“Dans les années de révolution, de 1904 à 1906, on entendait toujours dire que tous les Allemands devaient être massacrés en une seule nuit. Abattre les Allemands depuis le berceau était le slogan des Polonais de l'époque. Mais même à l'époque où nos parents et nos grands-parents étaient encore enfants, au XIXe siècle, ils entendaient souvent ce slogan horrible sur le massacre de tous les Allemands, à

l'aide duquel les Polonais ont manifestement été endoctrinés depuis des générations”.

Et puis il y a les publications de l'année 1929 dans le journal polonais *League for Great Power*, troisième édition :

“Dans la guerre contre les Allemands, il n'y aura pas de prisonniers et il n'y aura pas de place pour les sentiments humains. Nous étonnerons le monde avec l'inhabituel, les victimes sanglantes dépassant les proportions humaines avec lesquelles nous laverons la honte des insultes que nous avons dû endurer de la part des Allemands. L'armée polonaise doit s'imprégner de l'esprit d'une lutte irréconciliable allant jusqu'à la cruauté”.

Et le 3 octobre 1937, le même journal donnant dans la mégalomanie polonaise, selon les *Neueste Nachrichten* de Munich :

“La lutte entre Polonais et Allemands est inévitable. Nous devons nous y préparer systématiquement. Notre objectif est un nouveau Grunwald, mais cette fois un Grunwald dans la banlieue de Berlin, c'est-à-dire que la défaite de l'Allemagne doit être portée par les troupes polonaises au centre du territoire, afin de frapper l'Allemagne au cœur. Notre idéal est une Pologne à l'Ouest, avec l'Oder et la Neisse comme frontière.

La Prusse doit être reconquise pour les Polonais, et nous voulons dire la Prusse sur la Spree [un fleuve en Allemagne de l'Est, traversant les États de Saxe, Brandebourg et Berlin]. Le monde doit trembler devant la guerre germano-polonaise. Dans les rangs de nos soldats, nous devons porter en nous un souffle de haine impitoyable.

À partir d'aujourd'hui, chaque numéro de ce journal sera consacré au prochain Grunwald à Berlin.”

En mars 1939, dans une boîte de nuit à Bromberg, mon frère entendit des officiers polonais parler entre eux de la façon dont ils “pataugeraient dans le sang allemand” en cas de guerre avec l'Allemagne. Les listes d'adresses des Allemands étaient déjà prêtes. Il n'avait aucune idée qu'il serait lui-même victime de ce désir de meurtre.

Et en janvier 1945, alors que les troupes russes s'approchaient de Litzmannstadt (où je séjournais à l'époque), ce slogan polonais est apparu :

“Allemands du Reich, faites vos bagages,
Allemands de souche, préparez vos cercueils !”

Et ma famille a payé de sa vie ces paroles assoiffées de sang. Sauf qu'elle n'était plus en vie pour acheter des cercueils.

Les Polonais n'étaient pas seulement impatients de verser le sang en 1939 et 1945, ils ont commencé immédiatement après la création de leur nouvel État. Les rébellions les plus sanglantes ont fait rage en Prusse occidentale, dans la région de Posen et de Haute Silésie. Les bandes de Korfanty terrorisèrent la Haute-Silésie allemande depuis août 1919 jusqu'à la division du territoire en violation du droit international en 1922. À Posen, en 1921, il était possible de lire ce qui suit sur les affiches et dans les dépliants :

“Avec ce balai, nous balayerons les derniers Allemands de Pologne !

Tous ceux qui sont encore là en juillet 1921 sont des déchets allemands et seront massacrés, et les plus grands Hakatists [catholiques d'origine allemande] seront couverts de pétrole et de goudron et brûlés.....

Maintenant, ils vont tous y avoir droit... tous les médecins, pasteurs, avocats, locataires, colons, propriétaires de toutes sortes, qu'ils soient allemands ou juifs.”

Il y a aussi suffisamment d'aveux de la convoitise polonaise sans fin. Je ne veux en citer que quelques-uns :

Le 13 juin 1926, la *Gazeta Gdanska* écrivait :

“Les chars les plus sûrs de Poméranie [région de Poméranie orientale, le long de la côte baltique, y compris historiquement la ville de Dantzig] sont les millions de colons polonais. Toutes les terres encore en possession des Allemands doivent être arrachées des mains des Allemands.”

Le 19 juin 1929, le *Straznica baltycka* annonçait :

“Dantzig, aussi, est une ville polonaise et sera la nôtre. Ton devoir est de conquérir Dantzig, ce petit bout de terre polonaise qui t'attend avec impatience.”

En 1937, l'officier d'état-major général [polonais] [Henri] Baginski, déclare, entre autres, dans son livre, qui est constamment réédité :

“Jusqu'à ce que la paix règne en Europe, jusqu'à ce que le nom de la Prusse, qui est déjà le nom d'un peuple disparu depuis longtemps de la carte de l'Europe, ait été effacé, jusqu'à ce que les Allemands aient déplacé leur capitale Berlin plus loin vers l'Ouest.”

Un officier d'état-major général polonais révèle ici très clairement la soif de guerre polonaise et l'objectif de cette guerre : l'incorporation de la Prusse en Pologne et l'extinction du nom de la Prusse ! Plus tard, nous verrons le même objectif polonais de la bouche des plus hauts dignitaires de l'Église polonaise.

En réponse, nous devons poser la question suivante : du côté allemand, quelqu'un a-t-il jamais exprimé le désir ou la demande de déplacer Cracovie ou Varsovie plus à l'Est ?

Le 4 mai 1929, l'Association pan-slave de la jeunesse a incité le peuple à la publication suivante :

“En 1410, les Allemands furent vaincus à Tannenberg. Mais maintenant, nous allons les écraser à Berlin. Dantzig, Prusse orientale, Silésie, sont des exigences minimales. Grâce à cette gigantesque victoire, la Pologne régnera sur toute l'Europe.”

Le professeur polonais Limanowski, originaire de Vilnius, avait raison quand il disait de ses compatriotes :

“Les Polonais ne peuvent pas rester dans les royaumes du réel ; leur fantaisie va plus loin ; chaque fois qu'ils mettent la main sur une parcelle de terre, ils en veulent davantage. Ils veulent le monde entier.”

Et c'est ce qu'ils veulent véritablement, le monde entier. En juin 1929, ils en ont donné d'autres preuves :

“L'heure de la liberté sonnera bientôt pour les territoires historiquement polonais. La ‘Pax Polonica’ fera trembler l'Europe. Le destin a donné à la Pologne la tâche historique de former la vie de l'Europe centrale.”

La manière dont l'Europe centrale devait être façonnée après la guerre a été annoncée par le ministre polonais de l'Industrie, Hilary Minc, lorsqu'il a annoncé ce qui suit concernant le vol des terres et des richesses allemandes :

“Nous avons réalisé des gains territoriaux à l'Ouest comme jamais auparavant – rien ne fut plus facile et plus favorable : nous avons acquis

des territoires où les rues, les chemins de fer et les voies navigables étaient déjà disponibles, ainsi que des villes qui n'attendent que d'être colonisées, des installations industrielles qui n'attendent que d'être mises en service et des mines de charbon. Il y a aussi quelques résidus de la population allemande qui seront liquidés dans un court laps de temps, de la manière qui nous convient, comme nous sommes moralement et légalement autorisés à le faire en vertu du droit international”.

Mise à part la mégalomanie, ce qui est dévoilé ici de manière insouciance, c'est la soif polonaise de vol et de meurtre, qui ne cesse de se manifester chez ce peuple. Le plus choquant, c'est que ce ministre de l'Industrie, celui-là même qui veut liquider les résidus de la population allemande restante au gré de ses caprices et qui se vante constamment d'avoir le droit de le faire en vertu de la morale et du droit international, porte un nom allemand.

Il s'agit évidemment d'un Allemand, “rééduqué” depuis des siècles, comme dans bien d'autres cas. Les Polonais appellent cela “un Allemand qui s'est élevé dans la culture polonaise”. Un vieux proverbe, vieux de quelques siècles, le confirme encore et encore, que les hommes de notre sang qui quittent leur pays [et] mettent leur force et leur habileté au service d'un autre peuple, sont perdus pour nous. Non seulement ils deviennent des citoyens loyaux de leur nouveau pays, mais leur vanité et leur besoin de se sentir acceptés les pousse à devenir nos ennemis les plus amers en deux ou trois générations – parfois même plus vite. Pour la plupart, ils font un travail culturel précieux, dont bénéficient les peuples d'accueil, mais ils deviennent eux-mêmes des renégats, enrichissant culturellement d'autres nations. Les renégats portent toujours le poison de la trahison, et c'est précisément pour cette raison qu'ils sont ceux-là même qui haïront le plus leurs ancêtres pire que s'ils leur étaient vraiment étrangers. Il y a d'innombrables exemples de cette attitude de renégat dans tous les pays du monde. Les plus célèbres négateurs de leur sang allemand étaient après tout, Catherine la Grande de Russie, la princesse de Darmstadt, et l'Américain, le Général Eisenhower – Eisenhauer, [Déborah Lipstadt aussi].

Passons maintenant à l'histoire des origines de la Pologne et du peuple polonais.

Les Polonais constituent un peuple très jeune, sans origine propre, créé, pour ainsi dire, dans une éprouvette. Ils ont reçu leur terre des Allemands, leur langue des moines glagolitiques [disciples du moine grec Saint Cyrille, inventeur d'un alphabet pour la conversion chrétienne des tribus slaves], travaillant au nom de Rome. Ils n'ont presque rien de particulier qui leur est propre à montrer. Ce sont des Allemands rééduqués au nom de l'Église catholique romaine depuis des siècles, mélangés à des tribus orientales et turco-mongoles. Ils ne tirent pas seulement leurs costumes folkloriques des Turcs, mais ils tirent aussi leur façon de faire la guerre des Tatars. Ils en témoignent d'ailleurs eux-mêmes.

Nous ne devrions pas ignorer ou sous-estimer cette référence polonaise à leur propre race, car ici les Polonais eux-mêmes donnent une indication des origines du peuple polonais.

Nous savons déjà que la langue glagolitique de l'évêque de Cracovie, Wincenty Kadlubek (Wolf Gottlobonis) a servi de base à sa *Chronica Polonorum* artificielle et que le but était d'éradiquer le lien direct entre les colons et leur ancien pays. Ce n'était que la première étape, qui est restée complètement méconnue des étrangers. Ce n'est que 200 ans plus tard que l'occasion s'est présentée pour la deuxième étape, lorsque le prince lituanien Jagiello, avec l'approbation de ses évêques chrétiens, a recruté des hordes de Mongols pour une guerre contre les Chevaliers Teutoniques allemands. Grâce à cette assistance et les méthodes cruelles asiatiques de combat, la culture allemande devait être vaincue et effacée. Les Chevaliers Teutoniques ont été battus et ne se sont jamais remis de cette effusion de sang. Les hordes asiatiques, les intrigues spirituelles et la stupidité allemande, florissant jusqu'à la trahison, ont fait le travail.

De la situation actuelle, nous savons que les vainqueurs ne se retirent jamais immédiatement après la fin de la lutte. Ils restent dans le pays pour jouir des fruits de leur victoire et surtout des femmes, afin de les violer et de détruire leur intégrité raciale. Les hordes de voleurs de l'époque ont fait la même chose qu'en 1945, lorsqu'ils sont tombés sur nous et sur notre peuple, en particulier nos femmes. C'était tout aussi calculé qu'il l'est aujourd'hui dans l'idée paneuropéenne du comte

Coudenhove-Calergi [un bâtard racial devenu célèbre dans les années 1920] : un peuple métissé qui peut plus facilement être gouverné.

Lorsque les Polonais, dans leurs livres d'histoire officiels, admettent ouvertement qu'ils ont appris leur soif de guerre des Tatars et qu'ils ont pris leurs costumes aux Turcs, alors ils admettent qu'ils ont aussi des liens raciaux avec les Mongols turcs. Parce que seul quelqu'un du même sang pouvait adopter une méthode cruelle et sanguinaire de combat et même s'en vanter. Ce n'est que lorsque cela reflète notre nature intérieure que l'on peut dire : "pillez, volez, brûlez, assassinez, que nos ennemis meurent horriblement !" Il n'y a pas un seul exemple de ce type, à travers les siècles jusqu'à aujourd'hui, de soldats et de prêtres allemands parlant de cette façon, parce qu'il ne reflète pas leur nature. D'autre part, nous avons beaucoup d'aveux polonais. Cela montre les conséquences tardives de ce mélange de sang avec des Asiatiques, qui a été introduit par le clergé anti-allemand avec leur politique de dé-germanisation. Cela révèle les origines du peuple polonais. Cela se révèle si clairement dans l'histoire que nous devons nous demander avec étonnement pourquoi on a besoin de ces aveux polonais pour nous permettent de reconnaître clairement ces faits. Nous sommes reconnaissants envers les Polonais d'avoir ouvert nos yeux de cette manière.

Les germes de l'évêque Kadlubek ne se sont cependant pas développés aussi rapidement que prévu, car, jusqu'au XVe siècle, la nouvelle langue artificielle n'a pas pu prévaloir. Précisément les citoyens de Cracovie, lieu d'origine de l'ancien inventeur de la langue artificielle, ont résisté le plus longtemps contre l'adoption du polonais comme *lingua franca*. Il a été historiquement prouvé par l'historien polonais Ptaśnik que Cracovie est restée presque entièrement allemande jusqu'au XVe siècle. Il y a une grande proportion de sang allemand dans le peuple polonais aujourd'hui, puisque tout au long des siècles, les forces les plus travailleuses du Reich sont allées à l'Est et y ont été appelées, comme en témoigne les noms des personnes ainsi que les noms des villes et des villages. Quand les Allemands jouaient un rôle déterminant dans la gestion de la terre, la terre s'épanouissait. Dès que le mélange sanguin asiatique a dominé grâce aux intrigues cléricales, il y eut des

dévastations et des pogroms. De plus en plus d'Allemands ont été soumis à ces méthodes de contrainte, mais seulement après la montée du Pan-Slavisme, depuis 1848 environ, cette haine asiatique a éclaté au grand jour. Depuis lors, la Pologne n'est plus un pays européen. Par la haine sans fin et le chauvinisme aveugle, elle s'est évincée elle-même de la culture européenne.

Mais l'Est allemand n'a jamais appartenu aux Asiatiques, c'est clairement une zone de peuplement allemand, même si les Turcs et les Asiatiques y ont temporairement afflué et laissé des traces. Ils n'ont rien apporté à la construction ou à la culture. Toutes les tentatives des Polonais et de leurs aides allemands stupides ou traîtres, pour désigner les régions allemandes occupées par les Polonais à l'époque comme "territoires de peuplement slave à l'origine", doivent être rejetées de manière décisive, car il s'agit de falsifications évidentes.

Les Polonais ont représenté la célébration millénaire de la conversion chrétienne des régions de la Vistule, de la Warthe et de l'Oder comme l'anniversaire de la naissance de leur identité millénaire en tant qu'État, mais c'est une falsification. Au moment de la conversion chrétienne, il n'y avait ni terre polonaise, ni peuple polonais, ni aucun prince polonais. Bien entendu, les Polonais en sont encore convaincus parce que leur clergé leur fait subir un lavage de cerveau, mais ce n'est pas vrai. Malheureusement, les Allemands le croient aussi, parce que l'histoire a été complètement falsifiée. Et je vais essayer de le prouver en me basant sur l'histoire.

Richard Suchenwirth dans son ouvrage *The German East* rend compte du développement des territoires allemands de l'Est. Ce sont d'excellents comptes rendus.

Mais l'auteur fait de fausses suppositions basées sur la notion qu'il y avait à la fois une terre et un peuple polonais, sans jamais demander d'où il venait et quelles étaient ses origines. Il décrit l'ensemble du processus de colonisation comme ayant été mené par les Allemands, avec de grandes manifestations d'érudition, et dit à plusieurs reprises qu'il n'y a aucune preuve que les guerres menées à l'époque étaient entre les deux peuples, mais étaient au contraire des luttes purement religieuses et des guerres de conversion chrétienne, mais il suppose

néanmoins l'existence d'un peuple polonais sans en apporter la moindre preuve. C'est ainsi que les falsifications historiques et obstinées se sont imposées parmi nous. Le livre de Suchenwirth n'est pas le seul sur le sujet. Pour savoir combien a été falsifié, effacé, omis et ajouté, il faut lire *The Falsification of German History* de Wilhelm Kammeier et *Slavic Legend* de Lothar Greil. Ils ouvrent vraiment les yeux.

Tout d'abord, j'aimerais décrire ce qu'on nous a enseigné sur l'histoire des débuts de la Pologne lorsque nous l'avons apprise à l'école. Cela commence par la conversion chrétienne. Aujourd'hui, les Polonais lui donnent une date complètement différente. Mais commençons par [l'un des] premiers dirigeants de la Pologne, Mieszko Ier, qui a subi le baptême chrétien et fondé le royaume polonais, qui jouxte le territoire prussien. Comme on le sait, les Prussiens païens ont résisté à la conversion chrétienne pendant très longtemps. Nous avons appris que les cruels ordres de chevalerie soumettaient les Prussiens au feu et à l'épée. Le poète polonais Henryk Sienkiewicz le décrit très clairement. En même temps, les Polonais étaient naturellement des victimes innocentes.

Ce roman, *With Fire and Sword* joue le rôle le plus important dans la vie de tous les Polonais, qui fondent leur connaissance de l'histoire du peuple et des intellectuels sur ce roman chauvin. De plus, les ordres de chevalerie sont assimilés aux Allemands.

En vérité, cependant, les ordres n'ont jamais été subordonnés au Reich ou à l'empereur allemand ; il s'agissait d'un organisme indépendant au service du Pape. Les membres étaient exclusivement des Allemands du Reich, mais leur seule fonction était de protéger les intérêts de l'Église catholique, comme l'exigeait la foi catholique en général à l'époque. Leurs guerres étaient des guerres de conversion chrétienne et non des guerres entre Allemands et Polonais, qui n'existaient pas à l'époque.

Les Polonais parlent toujours de leur victoire à Grunwald en 1410 contre les ordres de chevalerie, dont on dit qu'ils ont été les héros conquérants. En fait, ils n'ont remporté leur victoire que par une trahison sans précédent et sans scrupule dans les rangs de l'ordre lui-même.

Note de C. Porter : Cette section était problématique, car il était difficile de comprendre la nature des allégations. Suppression du texte cité par Else Löser ; substitution du texte de Bolko Freiherr von Richthofen et Robert Reinhold Oheim :

“Leur lutte héroïque [des Chevaliers Teutoniques] contre des nombres supérieurs a été affaiblie par la trahison et la trahison au moment décisif. L’“Union des Lézards”, mentionnée ci-dessus, se battant comme une compagnie fermée et armée, au sein de l’Ordre des Chevaliers, par le baron polonais Mikolaj z Rynowa, chevalier de la noblesse de Chelm, déguisé sous le nom de ‘Nickel von Renys’, ont violé leurs serments, ainsi que les compagnies des chevaliers de la noblesse prussienne locale, en trahissant les chevaliers au moment décisif, en abaissant leurs bannières comme un signe de reddition, et en abandonnant en masse les Polonais. D’autre part, de nombreux Polonais sont restés avec les Chevaliers et ont combattu fidèlement, comme, par exemple, Konrad von Oels, qui s’est retrouvé prisonnier polonais”.



Cet extrait est tiré de la p. 132, POLENS TRAUM VOM GROSSREICH, de Bolko Freiherr von Richthofen et Robert Reinhold Oheim, reproduit comme volume 1 du jeu de 3 volumes, DIE POLNISCHE LEGENDE, Arndt-Verlag, 2001, D-24035 Kiel, Postfach 3603.

[Note de C. Porter : Selon Wikipédia : “Un rôle central dans le déclenchement de la retraite teutonique est attribué au leader de la bannière de Culm, Nikolaus von Renys (Mikołaj de Ryńsk), né en Prusse (identifié par Longinus comme Souabe, nom utilisé par les Polonais pour l'Allemagne). Le fondateur et leader de l'Union des Lézards, un groupe de l'Ordre des Chevaliers sympathique à la Pologne, refusa de combattre les Polonais, abaissant la bannière qu'il portait fut pris comme un signal de reddition par les troupes teutoniques. Accusé de trahison, von Renys fut finalement décapité par son ordre, ainsi que tous ses descendants masculins”].

Un exemple choquant de trahison, d'envie et de désir de vengeance, qui n'est malheureusement pas unique dans l'histoire allemande, conduisant, à l'époque comme aujourd'hui, à une catastrophe aussi dévastatrice pour l'Allemagne. À l'époque, comme aujourd'hui, il n'y avait pas de victoire héroïque, seulement de l'arrogance à grande gueule.

Mais les plus hauts dignitaires “chrétiens” polonais parlent toujours de ce “Grunwald”, qui s'appelle cependant Grünefelde, qui leur donne plus de gloire mais qu'ils transforment en contraire par le mensonge, afin de se dépeindre comme d'innocents martyrs.

La soi-disant offre de réconciliation des évêques allemands du 18 novembre 1965 contient les accusations suivantes contre l'Allemagne :

“...Ses thèses étaient dirigées contre les Ordres de chevalerie allemands, les ‘croisés’, qui, à cette époque, dans le Nord slave et dans les pays prussiens et baltes, convertissaient les premiers habitants locaux par le feu et l'épée pour le christianisme européen et pour son symbole, la croix, et pour l'église, au nom de laquelle ils sont apparus, est devenue au fil des siècles un fardeau redoutable et extrêmement compromettant. Aujourd'hui encore, après de nombreuses générations, l'appellation ‘Krzyzak’ (croisé) est une insulte et une espèce de père fouettard pour chaque Polonais et est malheureusement trop souvent identifiée à la culture allemande. Plus tard, venant des régions de peuplement, les Prussiens ont donné une mauvaise réputation à tout ce qui était allemand en Pologne. Ils sont représentés dans les développements historiques par les noms suivants : le même Albrecht de Prusse ;

Friedrich le 'Grand' ; Bismarck et finalement Hitler, comme point final à Friedrich II, ont toujours été considérés par l'ensemble du peuple polonais comme les principaux initiateurs de la division de la Pologne et sans doute pas sans raison”.

Dans leur haine des Allemands, les pieux messieurs oublient même qu'ils accusent leur propre Église romaine et leur propre papauté en déclarant que la conversion au feu et à l'épée des premiers habitants des pays prussiens et baltes était une charge compromettante pour le christianisme européen et son symbole, la Croix. Ce type de conversion à l'époque était assez courant et s'est produit avec la connaissance et l'approbation du Siège de Saint Pierre, en l'occurrence à la demande spéciale du Duc de Mazovie, dont les Polonais prétendent toujours qu'il était un prince polonais. Il a fait appel aux chevaliers parce qu'il avait trop peu de “feu et d'épée” pour subjuguier les Prussiens. Cela illustre bien la manière dont la haine rend les gens si aveugles qu'ils ne peuvent plus penser logiquement. Mais ces remarques des évêques polonais révèlent aussi quelque chose d'autre, à savoir que la haine contre les ordres de chevalerie allemands a été déchaînée par les Polonais et est soigneusement cultivée par eux. L'histoire est délibérément inversée, parce que les gens veulent s'assurer une haine sans fin. Parce que ce soi-disant “Message de Réconciliation” ne s'adressait pas seulement aux destinataires allemands, il était aussi destiné à leur propre peuple comme preuve du genre de langage monstrueux et éhonté qui peut être utilisé en toute sécurité, contre les Allemands du même rang, par leurs frères dans la foi. Cela montre très clairement qui est responsable de l'éducation à la haine. Il y a d'innombrables exemples dans cette lettre, ainsi que d'autres lettres d'évêques polonais à des évêques allemands, révélant le manque de véracité par rapport au passé et au présent. En même temps, le sacerdoce chrétien en particulier avait des raisons suffisantes pour étendre le manteau de l'oubli des atrocités commises lors de la conversion chrétienne de l'Europe – et pas seulement de l'Europe. Par exemple, la Basse-Saxe a-t-elle été pacifiquement convertie au christianisme ? Un empereur allemand n'a-t-il pas exterminé toute la classe dirigeante du territoire au nom de la nouvelle foi – naturellement avec l'approbation des meilleurs bergers du Saint-

Siège de Saint-Pierre ? Et qu'en est-il des croisades des armées chrétiennes de toutes les nations de la chrétienté ? S'agissait-il simplement de visites amicales dans les pays voisins ? Qu'ont fait les plus fervents porteurs de la culture chrétienne, les Espagnols, lorsqu'ils sont arrivés au Mexique, alors qu'ils n'avaient pas de frontière commune avec le pays ? Combien de millions d'innocents ont été victimes des persécutions sanglantes de la sorcellerie du Moyen Âge ? Si les descendants de toutes ces victimes de meurtre tentaient de préserver leur haine et leur soif de vengeance comme les Polonais l'ont fait, avec l'aide de leur clergé, pendant 150 ans, l'humanité aurait disparu de la terre il y a longtemps.

Ces exemples montrent clairement que derrière l'obstination à s'accrocher aux mensonges historiques se cachent des objectifs spéciaux qui peuvent être aperçus encore et encore, comme un fil rouge.

J'aimerais maintenant ajouter quelques remarques sur les effets de ces falsifications historiques jusqu'à aujourd'hui. En mai 1981, la ZDF a diffusé une série en trois parties intitulée "Cicatrices", qui a été présentée comme une tentative de réconciliation germano-polonaise. Le contenu n'était qu'une simple distorsion des circonstances réelles. La discussion finale entre les participants allemands Philipp von Bismarck et la comtesse Dönhoff, d'une part, et le professeur polonais Wladyslaw Markiewicz et le journaliste du journal populaire *Polityka* de Varsovie, Henryk Zdanowski, d'autre part. Les Polonais ont fait de leur mieux pour cacher la vérité. On n'a même pas répondu aux questions délicates. Mais la première phrase du professeur Markiewicz, qui est bien connu en Allemagne en tant que membre de la célèbre commission du livre scolaire, était révélatrice. La voici :

"La conscience historique du peuple polonais n'est pas formée par les historiens et les érudits, mais par leurs grands poètes et écrivains, Adam Mickiewicz et Henryk Sienkiewicz".

Et il était facile de voir qu'il en était fier. Il était si fier de ses poètes et de son intelligence qu'il a oublié à quel point lui-même, en tant qu'historien, porte atteinte à sa propre réputation et à celle de son peuple. Ce n'est qu'un autre exemple de ce que le professeur Limanowski a dit au sujet de ses compatriotes, à savoir qu'ils ne

peuvent pas rester dans le domaine du réel. La réalité historique n'est pas du tout la réalité pour eux, mais plutôt les rêves quotidiens polonais de leur propre grandeur et infailibilité, de la brutalité allemande et de l'oppression cruelle des pauvres Polonais sans défense, qui sont censés être si fiers.

Cela montre aussi à quel point il est absurde de s'asseoir et de négocier avec de telles personnes au sein d'une commission des livres scolaires. Et c'est censé apporter quoi ? Certainement pas la vérité historique. Ni les professeurs ni les cardinaux polonais n'ont la moindre connaissance de ces choses et, par conséquent, le peuple polonais non plus. Le seul but de la commission des livres scolaires polonais est d'établir la version polonaise des événements pour toujours, tout comme les falsifications historiques qui se sont répandues dans le passé. Et c'est une question de milliards de marks, qui doivent être extorqués par le biais d'aveux de culpabilité allemands.

Mais revenons à Mieszko Ier. Qui était-il ? C'était un Polonais ? Non, bien que les cardinaux polonais prétendent qu'il l'était, dans leur soi-disant Message de Réconciliation, falsifiant l'histoire dès la première page :

“Il a été irréfutablement prouvé qu'en 966, le prince polonais Mieszko Ier, sous l'influence de son épouse, la princesse tchèque Dombrowka, a reçu le Saint-Sacrement du baptême avec sa famille royale, en tant que premier prince.”

Historiquement, la vérité est tout à fait différente, et les messieurs pieux mentent. Le nom Mieszko est dérivé du nom de famille Mesico, du prince normand Dago, de la famille très respectée des Daglinger, du Royaume de Norvège. Dago-Mesico était l'ambassadeur des princes scandinaves, qui étaient venus en tant qu'éclaireurs et commerçants sur la Vistule et la Warta. Sa femme était une princesse germanique de Bohême et non une “princesse tchèque Dombrowka”. Il n'y avait pas de roi tchèque à l'époque. L'histoire des Tchèques a été falsifiée tout autant que celle des Polonais. En l'an 966, il y avait un duché de Bohême, qui était tout autant un duché tribal du noyau terrestre allemand, comme la Souabe, la Lorraine ou la Bavière. La “princesse tchèque présumée Dombrowka” était la fille du prince Boleslaf Ier, qui

venait de la tribu germanique des Varangiens, Pramysil, et portait le nom de Domberta.

Le prince Boleslaf de Bohême – qui n'était pas Tchèque – était un lieutenant de l'empereur allemand et lui restait fidèle. Sa fille, Domberta, était mariée, dans un premier mariage, au Margrave Gerold von Meissen. (Franz Wolff, *Ostgermanien*).

Le fils de Dago, Bolsleib l'Intelligent, épousa la fille d'un prince Viking. Les Polonais l'ont transformé en “premier roi polonais”, Boleslaw Chrobry. Ni le prince normand Dago-Mesico ni son fils, Bolsleib l'Intelligent, n'était Polonais. Dago-Mesico a fondé son nouvel empire dans l'épais territoire germanique sur la Vistule et la Warta, dont les documents existent sous le nom de Mesico-Reich. Il a régné de 960 à 992. Malgré des résultats de recherche indiscutables, l'ancienne Prusse occidentale, le district de Warta et la Silésie ont été faussement appelés “Pologne” dans les siècles suivants, jusqu'à nos jours, lorsqu'ils parlaient véritablement de l'ancien Mesico-Reich. La rééducation polonaise y est parvenue. Mais à cette époque, il n'y avait pas de Polonais, le nom “Pole” était tout simplement inconnu des chroniqueurs contemporains. La propagande ecclésiastique a entrepris une campagne de falsification délibérée de l'histoire à partir du XIIIe siècle ; ainsi, les chroniques écrites dans la langue [polonaise] beaucoup plus tard, ont rétroactivement transformé le prince normand Dago-Mesico en un Polonais, Mieszko Ier. Le nom Mieszko est dérivé du nom Mieczyslaw. C'est dans cet esprit qu'ils ont inventé une tribu appelée “Piaśt”, à qui ce Mieszko a été assigné. Mais cette tribu des Piaśt n'a jamais existé. C'est comme ça dans toute l'histoire polonaise. Les noms ont été changés, rétroactivement, afin de donner aux personnes nouvellement inventées et à la terre leur vieux passé, afin de faire des demandes et d'être en mesure d'exiger des droits. Pourquoi cela ?

Après l'incorporation dans le territoire sur la Vistule et la Warta, Dago-Mesico a tenté d'étendre son royaume par la conquête. Mais il a subi des défaites aux mains des Vandales en Poméranie, et des Hérules, à Usedom, près de Stettin. Cela l'a amené à se soumettre volontairement à l'empereur allemand Otto Ier le Grand. Ceci, à son tour, a conduit à l'implication de la curie romaine, qui a vu ce

développement comme un renforcement de l'empire allemand. Le bureau du Pape, qui avait des plans pour la conquête du monde à cette époque, envoya son représentant spirituel à la cour des princes normands. Ils ont eu la chance de pouvoir persuader Dago de se faire baptiser en 996 et ont rejoint la mission envoyée par Rome en 967. Il commença ses croisades contre les Vandales de Poméranie ; Vandale est l'équivalent de Wends. Un peuple des Wends n'a jamais existé. Ce n'est qu'au cours des siècles suivants qu'on a utilisé le mot Wend pour en faire des "Slaves".

Quand les évêques polonais indiquent dans leur texte "Nous offrons le pardon – Nous demandons le pardon" de la hiérarchie polonaise avec les premiers archevêchés de Gniezno et trois évêchés adjoints de Cracovie, Wroclaw, Kolobrzeg – quel que soit le nom que l'on peut donner à Cracovie, Breslau et Kolberg – nous devons nous opposer à ce qu'ils racontent des fausses vérités et falsifient l'histoire. Il y avait une hiérarchie polonaise, mais tous les évêques, tous les membres des ordres et tous les moines étaient des Allemands des territoires du Reich. D'où vient la hiérarchie polonaise ? L'évêché de Gnesen a été confié aux évêques allemands Jordan et Unger et a été dédié au saint Adalbert de Prague. Qui a fondé la hiérarchie polonaise ?

Vers la fin du règne des Daglinger en 990, Dago a donné son empire au Pape et s'est retiré dans son fief en échange de tributs. C'est à partir de là que commence le développement maléfique qui devait conduire à la formation de la base antiallemande de la Pologne. Du côté allemand, les gens ne se méfiaient pas du Pape. Les Allemands sont rarement méfiants, parce qu'ils ne peuvent pas imaginer à quel point nos adversaires peuvent être mauvais.

Nous pouvons sauter les intrigues et les luttes entre les fils et les neveux des princes normands de Dago-Mesico et de l'Église romaine, aussi intéressants qu'ils soient en eux-mêmes. L'église romaine s'est renforcée par la conversion chrétienne des zones restantes de l'empire Mesico. Cela ne s'est bien sûr pas produit à la suite de la soumission volontaire des tribus germaniques, mais par la violence et la guerre. Pour les habitants, il n'y avait qu'un seul choix : le baptême ou la mort.

Il y a eu des luttes entre païens et chrétiens, mais jamais entre Allemands et Polonais.

Les païens étaient alors appelés “sclavi”, parce qu'ils étaient considérés comme les “esclaves” d'un dieu païen. Après avoir été baptisés, ils étaient chrétiens. Le mot “sclavi” a perdu son sens et a été oublié. Ce n'est qu'au cours des siècles suivants, lors de la traduction des textes latins, que les gens sont tombés sur ce mot et, oubliant sa signification originelle, ils ont enlevé le “c” du mot “sclavi”, parce que le mot déprimant “sclavi”, qui leur rappelait les esclaves ordinaires, était perçu comme une insulte par les personnes concernées.

À ce stade, j'aimerais insérer ce que D. Skobnol dit à ce sujet :

“Ce n'est qu'à la fin du XVIIIe siècle que les étrangers allemands ont inventé le concept plus raffiné des Slaves. En omettant le ‘c’ – ou ‘k’ – ils falsifiaient rétroactivement ‘sclavi’ (du latin moine), ainsi que ‘Sklabenoï’ (du grec tardif). ‘Sklavi’ = serviteurs, idolâtres et adorateurs de Satan, était un mot utilisé par les théologiens, les savants et les chroniqueurs de l'Ouest romain, et, plus tard, par le Reich allemand, du IXe au XIe siècle pour désigner toutes les masses restantes d'Allemands non encore christianisés suivant les cultes de la nature païenne ou les religions polythéistes, de l'autre côté du Reich occidental chrétien, c'est-à-dire, (plus ou moins) à l'Est de l'Elbe et au Nord du Danube et, bien sûr, au fond de ce qui allait devenir la Pologne, mais qu'on appelait le territoire de l'Est, et jusqu'à la Baltique. Le mot ‘Sklabenoï’ = Götzendiener, adorateurs du diable, était compris comme signifiant, pendant la même période – de Byzance, Constantinople, c'est-à-dire à l'Empire d'Orient (Empire grec), tous les nombreux peuples germaniques ‘païens’ germaniques et indo-germaniques apparentés qui dépendent de [peuple] d'origine turque non encore christianisés dans d'immenses régions à l'Est des frontières du Reich chrétien allemand oriental ; c'est-à-dire, (plus ou moins) les régions centrales et orientales des Balkans et, en particulier, la masse terrestre de la mer Noire à l'Oural et à la Baltique (plus tard, l'Ukraine, la Russie, la Lituanie). Les historiens rémunérés du XIXe siècle n'ont pas hésité à falsifier les documents à partir de la base, en effaçant le signe ‘c’ des documents

mis à leur disposition avec des outils spéciaux et en changeant artificiellement la séquence des lettres.”

Wilhelm Kammeier décrit la magnificence de leur travail dans *The Falsifications of German History*. Quelque chose de similaire s'est produit avec le nom “Pologne”. Jusqu'au XIII^e siècle, le concept de “Pologne” était inconnu. Le mot “polani” est dérivé du latin tardif Po-lani, résidents d'un champ (fermiers) et est dérivé, premièrement, de “po” = proche, et, deuxièmement, du germanique “lan” = fief, champ, terre. Par conséquent, le terme correct devrait être “Pologne” – comme en anglais – et non Polen [le nom allemand]. Il n'y a pas de preuve convaincante de la dérivation purement germanique de ce qui est supposé avoir été appelé Polen, Polonia latinisé, et en slave, Polska.

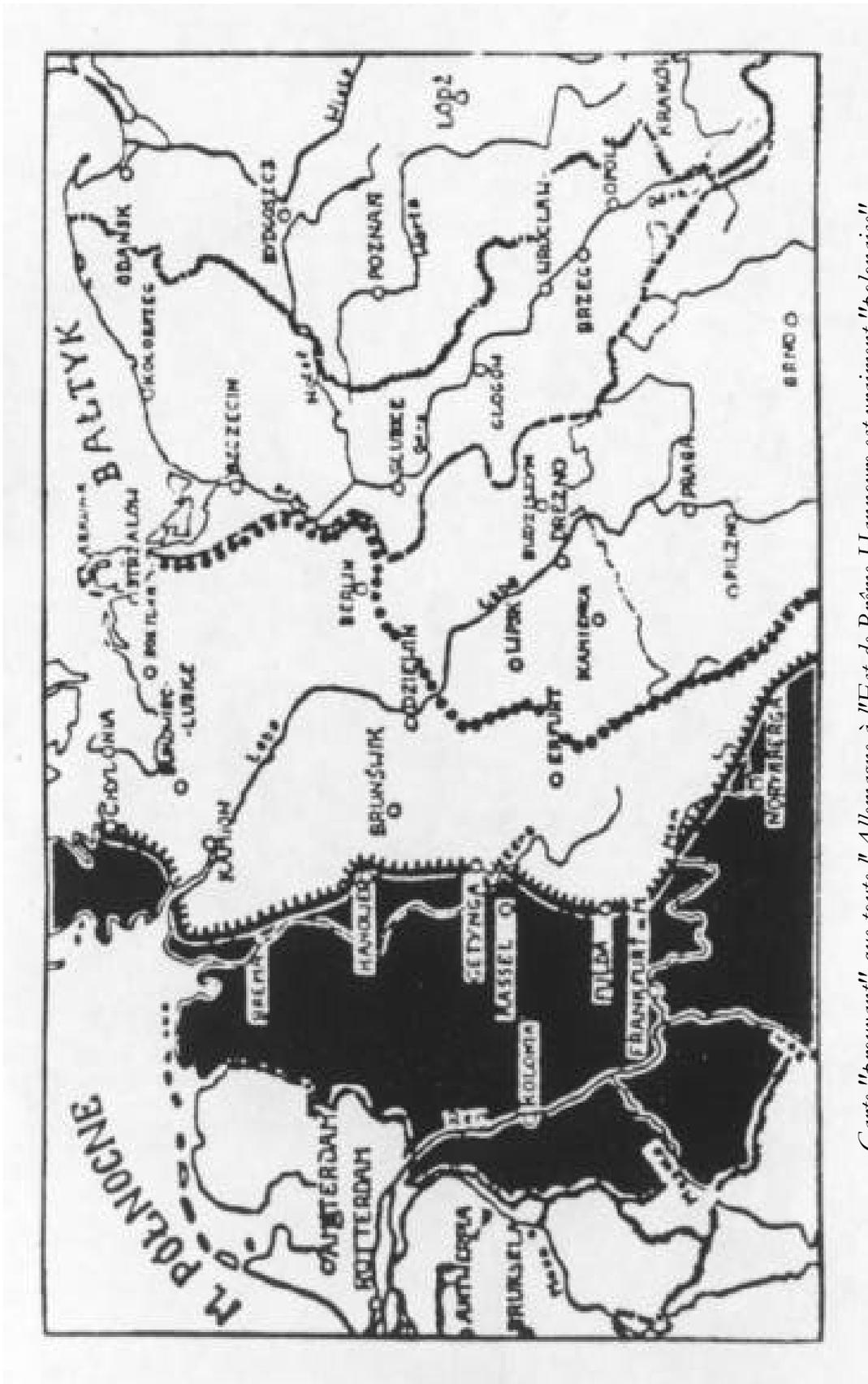
Il en va de même pour la Poméranie ou Pommerellen, qui est dérivé du latin “pomerani”, c'est-à-dire Po-mer-ani = ceux qui vivent au bord de la mer = Meer-Anrainer [= voisins de la mer]. Au Moyen Âge, il s'agissait de toutes les tribus germaniques tardives, principalement d'origine vandale, résidant le long de toute la côte sud de la Baltique, de Greifswald à la péninsule de Hel.

Après l'interjection de ces remarques additionnelles et concordantes d'autres chercheurs de premier plan dans le domaine, j'aimerais poursuivre avec mes remarques antérieures.

Cette carte (p.135) a fait l'objet d'une distribution massive à l'intérieur et à l'extérieur de la Pologne dans les années 1930 comme carte postale de propagande, avec le soutien des autorités gouvernementales polonaises. Ce sont les remerciements de la Pologne pour le fait que l'Allemagne, par sa victoire sur la Russie en 1917, a permis la création d'un État polonais pour la première fois en 100 ans.



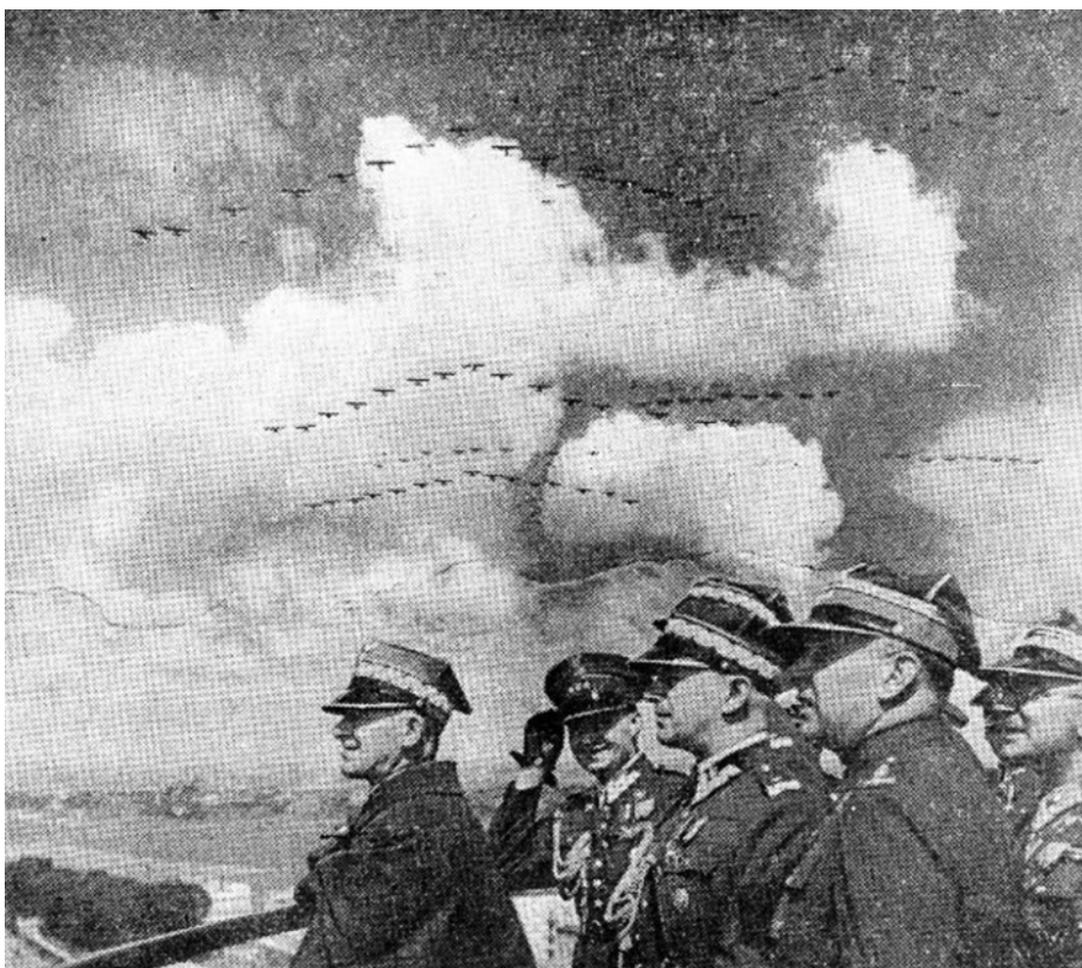
Carte "prouvant" que l'Allemagne est "polonaise" presque jusqu'à Berlin, et que la Tchécoslovaquie et certaines parties de la Russie sont aussi "polonaises". Seulement 20 % de la population de l'Est de la Pologne était polonaise. Berlin était censée être une "ancienne colonie polonaise".



Carte "prouvant" que toute l'Allemagne à l'Est de Brême-Hannover est vraiment "polonaise".

La carte (p. 135) montre le chauvinisme insensé avec lequel les Polonais exigent leur “frontière occidentale historiquement polonaise”, même aujourd'hui. Selon la carte, des régions entières de ce qui est aujourd'hui la Slovaquie et la République tchèque, sans parler des territoires allemands jusqu'à Dresde et Berlin-Baltique, en plus de toute la Silésie, la Poméranie, la Prusse occidentale et orientale, sont polonaises ! Non seulement cela, mais l'aigle polonais (vautour ?) déploie ses ailes “protectrices” loin dans le territoire ethniquement allemand et russe.

Les chauvinistes polonais, les émigrants et les Bolcheviques partagent tous cette mégalomanie. La carte montre, comme devise, le slogan du poète polonais Adam Mickiewicz : “Et chacun d'entre vous, dans votre âme, porte une graine de droits futurs et une mesure des frontières futures !”



Ils pensaient pouvoir conquérir le Reich allemand tout seuls.

Cette photo de propagande polonaise (page 137) montre le maréchal Edward Rydz-Smigly dans une pose victorieuse. Il pensait pouvoir conquérir l'Allemagne tout seul et marcher jusqu'à Berlin. L'aide de l'Union soviétique a été strictement refusée. L'escadron d'aviation dans le ciel est un photomontage, inséré dans le fond. Les avions montrent en fait une formation d'entraînement de l'armée de l'air allemande prise au Rallye de Nuremberg en 1937...

Une autre pièce de fausse “documentation” photographique destinée à convaincre les Polonais eux-mêmes qu'ils étaient tous puissants.

Les guerres de conversion chrétienne ont décimé la population germanique. Mais les moines voulaient des points d'appui, c'est-à-dire qu'ils avaient besoin de construire des cloîtres, mais il n'y avait pas de main-d'œuvre. Avant la conversion chrétienne, il y avait des paysages florissants, mais par la suite, ils sont tombés en ruines : fortifications en ruines, colonies et cours recouvertes d'herbe, de foin et d'arbres. Les églises et la noblesse ont sucé le sang des gens du bas de l'échelle. L'artisanat n'existait plus, pas plus que les marchands. La masse de la “population locale” diminuait d'année en année, tandis que le reste était réduit à des esclaves, ou serfs.

Pour pouvoir construire des cloîtres, les Cisterciens devaient se procurer un nombre suffisant de personnes, et elles venaient exclusivement des territoires du Reich allemand. Les moines assuraient aux nouveaux colons des privilèges de toutes sortes et leur donnaient des lois allemandes. Cela a apporté le succès souhaité. Les villages allemands entourèrent bientôt les cloîtres. Les immigrants chrétiens ont renforcé le pouvoir chrétien. Le Reich, d'autre part, a permis à ses citoyens d'être drainés et n'a rien fait pour leur garantir des droits possibles. Ils n'ont pas essayé d'incorporer dans le Reich les zones colonisées et cultivées, qui étaient maintenant exclusivement occupées par des Allemands du Reich, contrairement à Rome, qui s'arrogeait les zones désormais chrétiennes.

Le travail des colons donna de beaux fruits. En général, ils apportèrent de l'argent avec eux, ils apportèrent ordre et droit sur cette terre, coutume et éducation. Dans les terres désolées, après la construction des cloîtres, les marais furent drainés, les forêts défrichées.

Les terrains vagues et les landes rendus cultivables. Des barrages furent construits, des douves creusées, des canaux et des ponts construits. Au lieu des vieilles huttes de boue se dressaient des maisons de briques cuites et de mortier. Les agriculteurs allemands apportèrent leurs charrues à socs et introduisirent la rotation des cultures. La richesse de la terre ne cessait de croître. Peu à peu, les greniers de l'Allemagne se sont progressivement multipliés puis, transformés en désert lorsque les Allemands ont été intimidés et expulsés, et lorsque la noblesse, devenue polonaise, a progressivement pris le pouvoir après les guerres et les rébellions polonaises.

Le fait que ces régions avaient autrefois atteint un niveau culturel élevé à tous égards est la meilleure preuve qu'elles étaient allemandes et qu'elles ne pouvaient pas être polonaises, puisqu'elles n'auraient jamais atteint un niveau de prospérité aussi florissant au regard des preuves accumulées de l'incompétence polonaise.

Avec l'aide des Cisterciens, des artisans se sont également installés dans le Mesico-Reich. D'abord sur le site où se trouvaient les cloîtres, puis aussi à l'extérieur. Ainsi s'élevèrent les villages et les villes, les guildes. Viennent ensuite les patriciens et les grands marchands du Reich, le commerce s'épanouit sur les bords de la Vistule et de la Warta. Jusqu'au XVe siècle, les Allemands représentaient la plus grande partie de la noblesse et des princes évêques, les colonies leur étaient soumises, ils fondèrent non seulement des cloîtres, mais aussi des centres commerciaux. L'allemand était la *lingua franca* et l'écriture était allemande et les noms étaient allemands, les lois étaient allemandes. Les Cisterciens avaient aussi le privilège de n'accepter que les citoyens de Cologne dans leurs ordres. Ce n'est que dans des cas exceptionnels que les membres de la famille du répondant ont pu accéder aux ordonnances.

Les Polonais n'ont jamais, par exemple, contribué à la construction de ce territoire sur la Vistule et la Warta, puisque, premièrement, il n'y avait pas encore de Polonais, et deuxièmement, quand il y eut des Polonais, ils n'ont jamais été capables de le faire. Les Polonais ne sont pas un peuple créatif, mais plutôt un peuple opprimé et tenu par son clergé, qui ne peut pas développer ou même entretenir les terres qui lui

ont été données ou qu'il a conquises. Nous connaissons ce problème à l'heure actuelle, et pas seulement l'agriculture dans les anciens territoires orientaux allemands, mais aussi dans l'industrie, l'exploitation minière et le commerce, qui se sont totalement effondrés en 35 ans seulement, après avoir mis des siècles à se développer. La raison n'est pas l'oppression soviétique, mais l'incompétence des classes dirigeantes polonaises.

Les zones de la Vistule et de la Warta étaient des possessions légales des ordres de chevalerie allemands. Au cours des luttes pour la conversion chrétienne des Prussiens, qui ont résisté amèrement, le duc Conrad de Mazovie a obtenu l'aide des ordres. Après une première hésitation, la commande a été préparée, mais seulement sur promesse de retour de paiement. Ce paiement de retour consistait en l'expropriation par le Duc de tout le territoire de Chelm et de tous les territoires à conquérir pour toujours. Cette expropriation a été scellée par le pape Grégoire IX dans la bulle d'or signée à Rimini en 1234.

Les Polonais déforment cependant complètement toute cette expropriation foncière. Sinon, ils devraient admettre que – s'ils avaient existé à l'époque – ils ont rompu ce traité lorsqu'ils ont exproprié ces terres par la violence. Sans ce traité d'expropriation, ils décrivent les ordres allemands comme des envahisseurs violents, contre lesquels ils se sont défendus comme ils avaient le droit de le faire. Déjà cette fausse description de l'histoire, même dans les livres d'histoire allemande, montre les effets néfastes des falsifications historiques. Le fait que les luttes entre païens et chrétiens pourraient être représentées comme des luttes entre deux peuples et que les gains de terres légalement exécutés pourraient être passés sous silence, a transformé des peuples anciennement liés à la race en ennemis mortels au cours des siècles. Est-ce que c'était intentionnel ? Malheureusement, nous devons répondre par l'affirmative. Pourquoi ça ?

On remarque que dans toutes les luttes menées par les princes, les gens parlaient allemand dans divers patois et dialectes allemands, puisque tous les princes et rois étaient d'origine allemande, ainsi que leurs épouses ; tous les évêques des églises bénéficiaires de Gnesen étaient également allemands. Les moines prémontrés et cisterciens

étaient tous recrutés hors du Reich ; pour un individu, les classes supérieures étaient toutes allemandes, et tous les colons étaient allemands. Mais le Pape à Rome ne l'était pas, et il a vu que ses pouvoirs étaient restreints par les Allemands. Il craignait l'empiétement de l'influence allemande, à la fois mondaine et spirituelle.

Il a donc cherché des moyens d'empêcher cela. Ce faisant, les évêques d'Engelsburg ont offert l'aide nécessaire, tandis qu'ils pouvaient, pour leur part, compter sur les moines et le clergé inférieur. Ils ont trouvé le moyen et ils ont trouvé l'outil.

À ce stade, je voudrais citer un paragraphe de *Slavic Legend* de Lothar Greil, qui décrit la naissance du peuple et du pays polonais. C'était vraiment une situation de type bébé-éprouvette :

“L'objectif le plus important était d'effacer le lien entre les colons et l'ancien pays. Mais parce qu'il n'y avait absolument aucune cohésion dans les provinces de l'empire Mesico, avec sa direction fragmentée, qui n'était maintenue que par la force, ils ont entrepris de jeter les bases d'une idée nationale et patriotique unificatrice. Quiconque vivait dans les zones frontalières du territoire de souveraineté des Messieurs du conseil supérieur de Cracovie, une revendication qui est encore faite aujourd'hui, devait apprendre qu'il n'y avait aucun point commun national, politique ou ecclésiastique avec les autres Allemands vivant dans la culture allemande. Avec l'approbation de la Curie, Wincenty Kadlubek – évêque de Cracovie depuis 1208 – a écrit sa *Chronica Polonorum* en latin dans l'enceinte d'une cellule du cloître cistercien de Klein-Morimund (Andreów) en 1218. Cet homme, qui, en tant qu'Allemand, s'appelait en réalité Wolf Gottlobonis (c'est-à-dire Wolf, Fils de Gottlob), a inventé le concept de ‘Pologne’ ainsi que la saga des ‘Lechs’, les soi-disant ‘Polonais originaux’, et leur famille de princes ‘Piasz’. Ce travail imaginatif est plein d'inventions et de déclarations en contradiction avec les faits, mais cela ne l'empêche pas d'être d'une énorme importance en tant que propagande. Bien sûr, plus tard, personne n'a osé traiter un évêque chrétien d'escroc et de menteur. Et parce qu'un ‘Homme de Dieu’ dit toujours la vérité, même les hommes intelligents et éduqués n'ont pas pensé à attaquer la crédibilité de ce ‘témoignage’. De cette manière, l'un des mensonges historiques les plus

étonnants est devenu un tabou historique. Bien que relégué depuis longtemps au statut de fable par tous les chercheurs sérieux en raison de l'absurdité de son contenu, le texte de Kadlubek constitue toujours la base, non seulement pour tous les écrits historiques polonais, et même allemands, à cet égard. Tout le monde répète les contes de fées et les blabla sur les 'Polonais', qui n'existaient pas à l'époque, pas plus que n'importe quel concept d'État polonais, les 'Piaśt', quand on parle de Dago ou de ses descendants, et, bien sûr, des 'Slaves', qui sont censés y avoir résidé, au lieu des Allemands qui étaient là sur place, dans ce qu'on appelle aujourd'hui la Pologne. Le fait que des dialectes exclusivement allemands étaient parlés dans toutes les provinces de l'empire Mesico, même du vivant de Wincenty Kadlubek, qui pouvaient même être compris par n'importe qui de l'Allemagne occidentale, est ignoré et donc largement inconnu."

Il a néanmoins fallu beaucoup de temps pour que la nouvelle langue soit acceptée et reconnue par le peuple et la noblesse. Jusqu'au XVe siècle, elle n'a pas pu s'enraciner. C'est un fait historique indéniable que, par exemple, la ville de Cracovie était complètement allemande jusqu'au XVe siècle, comme l'était Varsovie.

Ce sont les plus grandes villes de Pologne et pourtant elles étaient majoritairement allemandes, malgré toutes les affirmations contraires de la Pologne. Et jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, ni le profane ni l'historiographie ecclésiastique ne mentionnent les contrastes populaires de la région entre le Rhin et la Vistule au Moyen Âge.

Bien qu'il n'y ait aucune preuve historique, les Polonais représentent leur histoire comme s'ils pouvaient regarder en arrière sur un millier d'années d'existence en tant qu'État polonais. Et les Allemands, par ailleurs sérieux, les aident à le faire, parfois intentionnellement, parfois involontairement. Le premier falsificateur, comme nous l'avons entendu, fut l'Allemand Wolf Gottlobonis, évêque à Cracovie. Mais ces falsifications à elles seules n'auraient pas eu de conséquences dévastatrices si d'autres Allemands n'avaient pas tenté de ressusciter les Wend, autrement oubliés, en tant que Slaves au XVIIIe siècle. Le théologien allemand August Schlözer (1735-1809), qui, au service des Russes en tant qu'expert historique et philologique à Saint-Pétersbourg,

pour plaire au tsar, aurait inventé le mot ‘Slave’ tout en étudiant et systématisant le langage ecclésiastique glagolitique. L’invention de Schlözer a influencé le théologiste Johann Gottfried Herder, qui s’est fait un nom en détournant des chants populaires de différents peuples, mais surtout ceux des “Slaves”. Il a trouvé les Wend et les Sorb et une culture des “Slaves”. Les Polonais sont conscients de leur dette envers lui, puisqu’ils montrent leur gratitude – le seul exemple de gratitude polonaise dans l’histoire – en maintenant son monument à Morąg en Prusse orientale, la ville de sa naissance.

Les Polonais ont naturellement besoin de remplir leur prétendue histoire millénaire de grands événements et de grands hommes. Puisqu’aucun grand événement ou grand homme n’a jamais existé, ils s’attribuent simplement à eux-mêmes tous les grands Allemands qu’ils peuvent trouver, et les décrivent comme des Polonais. Je n’en mentionnerai que quelques-uns, les plus remarquables, ceux que le monde entier connaît étaient Allemands ; les Polonais osent néanmoins les inscrire sur la liste des Polonais. Les Polonais préfèrent se ridiculiser plutôt que d’admettre la vérité. Tant qu’ils peuvent se vanter, ils se disent qu’on les croira parfois.

Nicolas Copernic ! Parce que ce grand homme est né à Thorn sur la Vistule et Thorn est appelé Toruń en polonais, alors il doit nécessairement avoir été un Polonais. Copernic aurait été un “grand scientifique polonais”. Et parce qu’il n’y a pas de preuve de cela, ils remplacent la preuve très simplement par la déclaration suivante :

“La Grèce et Rome n’existent plus, elles n’existent que par Homère et Virgile, alors la Pologne doit exister par Copernic. Copernic est l’honneur de la nation, la gloire des Polonais !”

J’ai trouvé cette mégalomanie documentée des Polonais et l’arrogance dans la brochure de Rudolf Trenkel, mon compatriote de Thorn, appelée *Poland’s Unstoppable March into the Second World War*. Quelqu’un le croit-il, en Allemagne ou ailleurs ? Un érudit qui est resté ignorant de la langue polonaise jusqu’à la fin de sa vie, qui n’a jamais écrit ou parlé un seul mot de polonais, peut-il être un Polonais ?

L'astronome allemand Johannes Hevelius, parce qu'il est né à Dantzig, est incorporé et inclus dans une table picturale représentant divers Polonais.

Même chose avec le sculpteur Veit Stoss, de Nuremberg. Les Polonais l'appellent Wit Stwosz, parce qu'à l'époque où il a créé les grandes sculptures pour le château royal de Cracovie, il vivait naturellement à Cracovie. Même les plus hauts représentants de l'Église, le regretté Primat de Pologne, Stefan Wyszynski et le Pape actuel, Karol Wojtyla, n'avaient pas honte de l'appeler Wit Stwosz, alléguant que Stoss avait "reçu sa force et son inspiration de l'environnement polonais, de la culture et du paysage polonais". Et ceci, bien qu'ils venaient de dire, quelques lignes plus haut, qu'ils ont laissé aux Allemands leurs noms et coutumes, que rien ne leur a été enlevé.

La Pologne a tout reçu des Allemands et c'est la raison de leur haine illimitée. Ils ont un complexe d'infériorité et ne s'en rendent pas compte. C'est pourquoi ils reprennent tout ce qui leur semble souhaitable, mais ils ne veulent pas admettre qu'ils doivent tout aux Allemands que sans l'aide de l'Allemagne, ils ne seraient rien. Même leur dictionnaire de la langue polonaise n'est pas d'eux, mais du professeur allemand et résident de Thorn, Samuel Gottlieb Linde, un philologue qui était président et directeur du Lycée de Varsovie (1771-1847) et qui n'a appris le polonais qu'à l'âge adulte.

Mais il y avait aussi des Polonais qui savaient très bien ce qu'ils devaient à l'Allemagne. L'ancien chef de l'État polonais Josef Pilsudski a dit un jour à ses compatriotes en colère que la nouvelle Pologne n'était pas le résultat du travail des Polonais, mais du sang des soldats allemands tombés au combat. Alors ils le détestaient donc lui aussi. Trenkel cite les paroles de Pilsudski de 1922 dans *Poland's Unstoppable March into the Second World War* :

"Ma fierté est totalement muette quand je pense que ce n'est pas nous, pas les Polonais et pas nos efforts qui ont conduit à ce bouleversement gigantesque, ce qui fait que les gens m'accueillent aujourd'hui à Cracovie, Vilnius ou Posen, en jouant l'hymne national et avec des soldats polonais au garde à vous."

Plus tard, il leur a même dit :

“Qu'avez-vous fait de cet État ? Vous en avez fait un objet de ridicule.”

Nous devons nous rappeler que le Royaume de Pologne a été restauré par l'Allemagne en 1916, au milieu de la Première Guerre mondiale, avec toute sa magnificence et sa gloire.

Afin de comprendre les liens, les développements historiques doivent être tirés de l'oubli.

La Pologne (Congrès Pologne) faisait partie de la Russie tsariste, divisée en dix provinces russes. Dès 1915, les troupes allemandes et autrichiennes combattaient la Russie et avaient atteint les frontières du Congrès polonais. Le chancelier allemand du Reich, von Bethmann-Hollweg, dans son discours au Reichstag le 19 août 1915, offrait aux Polonais un avenir heureux, lorsqu'il fit cette remarque :

“Nos troupes, et celles de l'Autriche-Hongrie, ont atteint les frontières du Congrès de Pologne à l'Est, et toutes deux sont responsables de l'administration du pays.

J'espère que l'occupation actuelle des frontières polonaises à l'Est sera le début d'un développement qui éliminera les anciens conflits entre Allemands et Polonais et permettra au pays de passer du joug russe à un avenir heureux, dans lequel la nature de sa vie nationale sera soignée et capable de se développer....”.

Et la proclamation solennelle dans l'ancien palais royal de Varsovie a été lue par le gouverneur général allemand, le général d'infanterie von Beseler, le 5 novembre 1916.

Même le télégramme de remerciement à l'empereur Guillaume II et à l'empereur François-Joseph Ier daté du 5 novembre 1916 a été conservé. Je cite :

“En ce jour où le peuple polonais déclare qu'il est libre et recevra un État indépendant avec son propre roi et son propre gouvernement, la poitrine de tout Polonais épris de liberté est remplie d'un sentiment de gratitude envers ceux qui ont libéré le pays de leur sang et l'ont conduit au renouveau de sa vie indépendante.....

Nous envoyons donc nos remerciements et notre assurance que le peuple polonais sera en mesure de maintenir la foi avec ses alliés....”.

(Extrait de *Enduring Hypocrisy* de Kurt Relle.)

La gratitude polonaise s'est évaporée si rapidement qu'en 1922 Pilsudski a été contraint de rappeler aux Polonais que ce ne sont pas les Polonais qui ont provoqué ce formidable développement. La gratitude et la foi envers ceux qui ont acheté la liberté de la Pologne du servage russe avec leur sang sont des choses que les Polonais ne comprennent pas.

La terreur sanglante en Haute-Silésie sous les bandes de Korfanty a fait rage de 1919 à 1923. À cette époque, comme aujourd'hui, les Polonais ont gardé le silence sur la générosité allemande, sans laquelle ils n'auraient jamais obtenu un État libre, mais seraient restés sous le joug russe. Mais voici comment les historiens polonais décrivent aujourd'hui les événements de 1915-16 :

“Le déclenchement de la Première Guerre mondiale a réveillé les espoirs des Polonais... en 1915, les troupes allemandes et austro-hongroises occupaient les zones annexées par la Russie. La guerre, qui traîne en longueur, et le manque de réserves qui en résulte, sont les raisons pour lesquelles les Puissances Centrales, en novembre 1916, ont publié un acte de la création prévue d'un Royaume polonais, dépendant d'eux. Ils convoquèrent les organes du futur État, d'abord le Conseil d'État provisoire, puis le Conseil des régents. Mais le plan visant à obtenir des recrues de cette manière pour l'armée prévue n'a pas fonctionné. De plus, les plans impérialistes des nouveaux maîtres sur ces territoires polonais sont devenus de plus en plus clairs. La prise en compte partielle des postulats polonais (la question de la langue, la création d'un système scolaire polonais) ne les a pas empêchés de piller systématiquement le pays, de voler sa nourriture et ses matières premières, et de détruire son industrie. Les méthodes brutales et l'enlèvement de centaines de milliers de personnes pour le travail forcé ont conduit à une résistance de plus en plus forte...

Le 7 novembre 1917, le gouvernement capitaliste en Russie a été renversé par les ouvriers et les paysans révolutionnaires. Une nouvelle étape dans l'histoire de l'humanité a commencé... Un parti est arrivé au pouvoir qui avait formulé la solution du droit de la Pologne à l'indépendance...

Quelques jours après la formation du gouvernement, en partie par la lutte armée, les Allemands ont été chassés de Varsovie et des autres parties du Royaume. Dans la capitale, la direction centrale de l'État indépendant est née. À sa tête se tenait, en tant que chef d'État provisoire, Josef Pilsudski, qui a été libéré d'une prison allemande. Les zones libérées étaient entourées d'une armée allemande de plus d'un million d'hommes, qui formaient encore une puissance militaire forte en Europe de l'Est. C'est pour cette raison que la libération des régions occidentales de la Pologne a été réalisée grâce à des combats intenses.

Dans la phase finale de la guerre, sept divisions polonaises bien entraînées et bien armées se battaient contre les Allemands sur le front occidental sous le commandement en chef du général Josef Haller.”

Cette description est un mensonge du début à la fin. Ni les puissances centrales ni Lénine n'ont fait quoi que ce soit pour la résurrection de l'État polonais. Ni les puissances centrales ni les autres nouveaux maîtres (!) des régions polonaises n'ont pillé ou volé, ou détruit des industries ou enlevé des centaines de milliers de Polonais pour un travail forcé. Et Josef Pilsudski n'a jamais été dans une prison allemande, et n'aurait donc pas pu en être libéré. Pilsudski a passé du temps dans les prisons russes et en Sibérie. Il n'a jamais vécu dans les provinces orientales allemandes, mais plutôt, à l'époque, dans la Pologne du Congrès, qui était sous la domination russe. Il a combattu dans la clandestinité contre l'oppression tsariste de la Pologne et a donc été interné à plusieurs reprises par les Russes. Au début de la guerre, il s'est battu du côté allemand pour une Pologne indépendante. Mais la gratitude polonaise et la proclamation de la loyauté en 1916 ont été rapidement oubliées, puisque dès 1917, le gouvernement du Reich a été contraint de placer Pilsudski en détention en tant que prisonnier de guerre. Il a été traité comme un officier avec tous les honneurs dans la forteresse de Magdebourg, ce qui était la coutume du côté allemand. Les Polonais l'ont sorti de là et l'ont libéré ? Oh, les magnifiques Polonais !

Dans la confusion de l'effondrement de 1918, les Allemands l'ont ramené en Pologne. Mais sans les actes d'héroïsme polonais, il n'y aurait

pas d'histoire polonaise. Vous pouvez aussi les appeler des mensonges polonais.

Les Allemands n'avaient pas non plus de raison de détruire l'industrie polonaise, puisqu'ils voulaient une Pologne indépendante. Pour les mêmes raisons, les Allemands n'avaient pas besoin d'être chassés du pays après de violents combats. Mais les héros polonais auraient aimé, au moins par la suite, remporter la victoire sur une armée allemande de plus d'un million d'hommes. Dans leurs rêves éveillés, et dans leur haine de tout ce qui est allemand, ils inventent les calomnies les plus méprisables, dans lesquelles il n'y a pas le moindre soupçon de vérité. Des centaines de milliers de soldats allemands ont versé leur sang pour la liberté de la Pologne, mais ces ingrats mentent si effrontément qu'ils prétendent devoir leur indépendance à Lénine !

Ce paquet de mensonges mentionne également les “divisions polonaises bien armées”, qui auraient combattu contre les Allemands dans les phases finales de la guerre, sous le commandement en chef du général Josef Haller. En réponse, je voudrais citer le périodique *Waffenjournal*, pour montrer qui était vraiment ce général. Le périodique rapporte qu'en 1918, après la restauration de la Pologne, le corps des officiers polonais était composé à 90 % d'anciens officiers des armées autrichienne et allemande. La cavalerie polonaise se composait également presque exclusivement d'anciens régiments de cavalerie autrichiens-galiciens de l'armée impériale autrichienne. Au début, il y avait encore des commandements allemands, jusqu'à ce qu'une langue de commandement polonaise soit formée. Ainsi, ici aussi, les Polonais n'ont rien à montrer par eux-mêmes, mais plutôt, ils ont repris leur État et même leurs officiers aux Allemands. Et quel âge peut vraiment avoir un peuple si, en 1920, il ne possédait pas de langue fermement établie et devait prendre en charge des officiers étrangers dans leur propre service ? Et ces officiers de l'armée impériale autrichienne comprenaient également le général polonais ultérieur, le général Josef Haller, issu d'une famille autrichienne aristocratique (Edler Haller von Hallenburg). Comme je m'en souviens bien, il est devenu plus tard l'adversaire de Pilsudski.

À ce stade, je voudrais mentionner d'autres généraux d'origine allemande, par exemple le général Anders, qui a formé une troupe d'élite composée d'un grand nombre de Polonais résidant localement en Alsace en 1939 et qui a combattu l'Allemagne du côté français. Les Français utilisaient cette légion polonaise dans les positions les plus dangereuses, de sorte qu'après la guerre, les seuls Polonais qui restaient en Alsace étaient des veuves et des orphelins. Et il y avait un nom allemand particulièrement célèbre dans l'armée polonaise qui a été oublié parmi nous – l'ancien Ulanenrittmeister autrichien [capitaine autrichien des Lanciers] Julian Rommel, après 1920 et 1939, commandant du district militaire de Posen. Julian Rommel appartenait à la branche sud-allemande de la famille Rommel, qui s'est rendue en Pologne avec Frédéric-Auguste de Saxe, dit "le Fort". Le Rommel polonais est censé avoir été plutôt similaire au maréchal allemand Rommel. Il y avait aussi un amiral polonais von Unruh, dont la famille était d'origine allemande, et beaucoup d'autres. Avec cette liste de patriotes polonais, il ne faut pas oublier le ministre des Affaires étrangères Josef Beck, également d'origine allemande, comme son nom l'indique.

Le périodique *Waffenarsenal* rapporte également qu'au début de la guerre en 1939, en Pologne, il y avait un stock d'environ 300 000 pistolets M12, comme cela a été découvert après l'occupation de Varsovie à la suite d'un examen des registres [polonais] par l'armée allemande. Ces 300 000 pistolets de l'armée étaient composés à 50 % de pistolets de l'armée autrichienne M12 fabriqués dans l'usine autrichienne Steyr, dont les pistolets sont entrés en possession des Polonais après 1918. On verra facilement que les Allemands étaient même si gentils qu'ils ont armé leurs futurs ennemis. Les Allemands étaient toujours prêts à se battre pour les droits, ou les droits présumés, des autres peuples. Les Polonais nous remercient avec une haine abyssale ; ils incorporent les hommes dont ils ont besoin et ils haïssent et persécutent leurs frères. Les Allemands s'en rendront-ils compte ? Ou est-ce que cet altruisme aveugle est simplement dans notre sang ? Si c'est le cas, nous sommes condamnés à périr à long terme, puisque les étrangers sucent notre sang et notre moelle.

Les Polonais ignorent tout ce qui est favorable à l'Allemagne, parce qu'ils ont si peu de choses dont ils peuvent être fiers. Ils inventent donc les contes de fées et les calomnies les plus incroyables. En 1977, un livre de 700 pages a été publié par l'Interpress Verlag à Varsovie, intitulé *POLOGNE*. Pour les connaisseurs en la matière, c'est une mine d'or de mensonges polonais. Le livre existe également sous la forme d'une traduction approuvée par le gouvernement en Allemagne, dans laquelle les noms, cependant, sont tous donnés en polonais. Ceci est censé suggérer que ces noms existaient il y a des milliers d'années.

Dans ce livre, tous les travaux de construction, tous les services des Allemands sont attribués aux Polonais, puisqu'ils ont eu lieu, après tout, sous les rois polonais. Et pourtant, ils se vantent d'un très haut niveau de culture. Ils mentent si ouvertement, comme dans le cas de Linde ou Veit Stoss, qu'ils le camouflent un peu, en disant "le système à trois champs a été introduit sous le roi Kazimierz Wielki et les premières maisons en pierre ont été construites". Kazimierz Wielki aurait pris le contrôle d'une Pologne en bois et laissé une Pologne en pierre. C'est pourquoi il s'appelle Kazimierz Wielki, c'est-à-dire Casimir le Grand. Et ce n'est même pas un mensonge, c'était vraiment le cas. Mais ils oublient que la "Pologne de la pierre", qui n'existait même pas encore à l'époque, a été construite par les colons allemands, qui ont également introduit le système à trois champs et ont apporté les premières charrues en fer. Les Allemands ne sont mentionnés qu'en passant, pour ainsi dire, et même ainsi, comme s'ils avaient très peu contribué à l'urbanisation du pays.

Tout ce qui a un rapport négatif avec la Pologne sera imputé aux Allemands. Cela ne peut se produire que parce qu'ils refusent de reconnaître ou d'admettre leur propre complexe d'infériorité.

C'est pourquoi ce tome de 700 pages n'est pas aussi inoffensif qu'on pourrait le supposer. Parce que seules les personnes ayant une très bonne connaissance de l'histoire polonaise peuvent reconnaître tous ces mensonges et ces distorsions. Le laïc de bonne volonté, en particulier l'Allemand crédule, qui ne peut pas imaginer à quel point ses ennemis mentent, par exemple, dans ce livre, ne percevra pas les falsifications. Même la traduction est destinée aux étrangers, sans réelle connaissance

de la Pologne. L'original, en polonais, cependant, transmet les mêmes fabrications et mensonges aux Polonais, en particulier aux jeunes, qui n'ont aucun moyen de juger les faits. Et c'est ce qu'il y a de pire, car ici, la base est posée pour de nouvelles contrevérités, de nouvelles falsifications historiques, qui sont colportées aux générations futures comme des vérités irréfutables. La jeune génération n'"apprend" de ce livre aucune bonne action des Allemands, quel que soit le siècle dont nous parlons. Ils n'apprennent que ce qu'est un peuple magnifique, héroïque, noble, humain, érudit et hautement éduqué c'est-à-dire ce que le peuple polonais est depuis le début de son existence en tant que nation et ce qu'il est également resté. Les plus grands artistes, les plus grands architectes, les plus grands scientifiques dans tous les domaines, sont revendiqués comme étant les leurs. Par exemple, la première opération de transplantation cardiaque sur un être humain aurait été réalisée à Varsovie, les plus grands architectes auraient créé l'architecture gothique "polonaise", les célèbres écoles d'archéologie auraient produit les archéologues les plus magnifiques et les plus célèbres au monde, et ils auraient effectué les fouilles les plus intéressantes et les plus précieuses au monde. Dans l'ère actuelle, les Polonais n'ont jamais apporté de grandes réalisations, ils ont invariablement échoué et détruit leur pays, mais dans le passé, ils ont toujours eu une longueur d'avance sur tous les autres. Il n'y a pas de limites à ce genre de fantaisie.

Et dans ce tome de 700 pages, il y a tellement d'espace, tellement de papier à imprimer, que même les rêveries les plus évidentes sont représentées comme des faits historiques. Ils ne s'arrêtent pas de penser au point de se rendre ridicules. Je ne citerai que quelques exemples. Dès le début de l'histoire suivante, nous apprenons :

"Avant même la création de l'État polonais, des traces d'habitation humaine ont été découvertes sur le sol polonais. Il y a 50 000 ans, un glacier centre-polonais existait déjà. Après son retrait, les premiers établissements des Néanderthaliens sont apparus dans les grottes près de Zawiercie et Ojców (les mines de sel dans les Beskides). Pendant le retrait de l'ère glaciaire, les établissements de l'ancienne culture des chasseurs du Paléolithique se sont étendus jusqu'au Nord de la

Małopolskie. Sur les collines de sable de Mazowsze se trouvent des traces de camps de chasseurs qui existaient il y a 14 000 ans. Les habitants des colonies de l'âge de pierre ont fondé la culture de l'embellissement des récipients en terre cuite, que l'on appelait céramique à bandes. Ils résidaient surtout dans les sols limoneux du Sud de la Pologne, de la Salsk, de la Małopolskie et de la région de Lublin. Peu à peu, ces établissements ont déplacé ceux des éleveurs de bétail, par exemple à Kujawy et dans la région de Pyrzyce en Pomorze Zachodnie. À Małopolskie, des mines de silex sont apparues. La plus grande des mines était l'Untertagebau à Krzemionki Opatowskie. Les outils en silex de ces mines et des carrières de Dolny Slask et au pied des montagnes de Sleza se sont répandus sur les basses terres polonaises moyennes, etc.”

Je pense que c'est assez de bêtises pour l'instant.

Oui, ils ne peuvent pas rester dans le domaine du réel, leur fantaisie exige plus, dit le professeur polonais Limanowski. S'ils ont une parcelle de terre dans leurs mains, ils veulent le monde entier. Et maintenant, ils essaient même de l'obtenir.

Mais ce qui est étrange, c'est que peu importe à quel point ils sont fous et arrogants, il y a toujours assez de gens influents prêts à répéter ces contes de fées. Des articles paraissent dans les journaux allemands, rapportant sur les céramiques à bandes polonaises. L'invention de la langue de l'Église glagolitique comme nouvelle *lingua franca* polonaise a duré près de 300 ans, jusqu'à ce qu'elle devienne une réalité linguistique dans une certaine mesure. Je crains qu'il ne faille pas autant de temps pour que la connaissance de la céramique à bande polonaise et des Néanderthaliens polonais devienne un mythe généralement accepté.

Examinons maintenant un deuxième exemple :

“L'attaque soudaine du duc Bretislav Ier de Bohême en 1038 ou 1039, sur la Grande-Pologne, a conduit au pillage des villes les plus importantes de l'État polonais (Gniezno, Posen et autres). Śląsk était principalement occupé par des bohémiens. Avec la perte de la Poméranie, l'État polonais de l'époque a été coupé de la Baltique. La reconstruction de l'État affaibli a commencé à Małopolskie. Le siège des dirigeants a été déplacé des villes de la Polanen à Cracovie. Cracovie

était plus étroitement liée à la vie politique active de l'Europe de l'Ouest et de l'Est”.

Maintenant, c'est un fait historique que Cracovie était occupée par les Allemands avant l'invasion des hordes mongoles en 1241 et n'était qu'un petit château et une petite ville de marché, qui a été détruite et brûlée par les Mongols. Les Allemands ont reconstruit Cracovie et ont reçu le privilège des dirigeants du pays en 1257 de n'accepter que des Allemands comme citoyens. En 1259, elle fut à nouveau conquise par les Mongols. L'historien polonais Ptasnik affirme que Cracovie était encore “presque entièrement allemande” jusqu'au XVe siècle.

Les Polonais ont cependant répandu le conte de fée que le siège des dirigeants a été déplacé à Cracovie des villes du “Polanen” dès 1039 après une attaque bohème. En 1039, il n'y avait ni une Wielkopolskie, ni une Malopolskie, ni la ville de Cracovie, puisque ces dernières ne commencèrent à se développer qu'après l'invasion des hordes mongoles en 1241, avec en plus le privilège de n'accepter que des Allemands comme citoyens. Le conte de fée polonais et la réalité historique sont séparés de 200 ans.

Et que devons-nous penser de l'histoire de l'armée ?

“...célèbres fouilles polonaises, qui sont devenues certains des centres archéologiques les plus importants du monde, dirigés par les ‘plus grands savants’ du XXe siècle, de la ‘célèbre’ école d'archéologie de Jozef Kostrzewski. Ses fouilles ont prouvé la présence originale et ininterrompue des tribus slaves dans l'arrière-pays de l'Oder et de la Vistule ainsi qu'en Poméranie. Il a mené d'importantes études sur la culture antique des Slaves – entre autres choses, la fameuse colonie défensive de Biskupin, preuve de la culture de Lusace dès le plus jeune âge du fer – et tout au long de sa vie, il a combattu la conception chauviniste de quelques archéologues allemands (lorsque la Pologne a été libérée des fascistes hitlériens, son nom figurait donc sur la liste des personnes particulièrement recherchées par la Gestapo).

Josef Kostrzewski a entrepris et produit une vaste synthèse des résultats de l'archéologie, de la philologie et de l'ethnographie et a prouvé que la culture de Lusace (de l'âge du fer) appartenait aux anciens Slaves. ...Simultanément, et par la suite, les enquêtes menées par les

étudiants de Kostrzewski ainsi que par d'autres archéologues... ont confirmé les droits historiques des Polonais sur les régions de l'Oder, de Lusace, de la Neisse et de la Baltique, et ont simultanément prouvé que les déclarations de quelques historiens allemands sur le rôle prétendument décisif de la colonisation allemande dans le développement économique de la Pologne médiévale étaient fausses.

L'histoire est l'une des sciences auxquelles les Polonais sont très attachés. La Pologne du XIXe siècle a produit toute une série d'excellents spécialistes de l'histoire. L'intérêt de la Pologne pour l'histoire a toujours été particulièrement vif. À l'époque de la défaite de l'État polonais, les Polonais ont volontiers créé du courage et de l'espoir à partir de l'histoire, dans laquelle ils se sont familiarisés avec la grandeur et la culture de la République polonaise des nobles. Et dans l'histoire, les Polonais cherchaient des leçons pour l'avenir.”

Je me dois de fournir de si longues citations pour pouvoir répondre par des faits historiques. Les Polonais nient le rôle décisif des services allemands dans la construction du pays, car naturellement la terre ne peut appartenir qu'à ceux qui l'ont rendue cultivable et fructueuse pendant plus de 900 ans, qui ont défriché les forêts, construit les champs, les ponts et les routes, creusé les canaux, construit les villes et les villages et les cathédrales et les universités les plus magnifiques. S'ils admettent qu'ils ont eux-mêmes échoué à participer à cette culture de la terre et de la vie, alors ils n'ont aucun droit à sa possession. C'est pourquoi ils restaurent si consciencieusement les anciennes structures, parce qu'au moins alors ils peuvent fonder sur elles l'apparence d'un droit de possession. Et pour rendre le tout un peu plus impressionnant, ils tentent de prouver l'existence d'une ancienne culture slave. Ils inventent tant de hordes d'“érudits et d'archéologues magnifiques” qu'il faut vraiment se demander combien d'entre eux ont réellement existé. Personne d'autre ne peut produire de si longues listes de noms de grands scientifiques dans tous les domaines, pas même le peuple de poètes et de penseurs, autrement dit les Allemands. Ils doivent vraiment prouver aux Allemands que les anciens Slaves ne datent pas seulement de l'âge du fer et du bronze, mais qu'ils habitaient les glaciers du centre de la Pologne depuis 50 000 ans. Quant à la grandeur et à la culture de

la République polonaise des Nobles, à laquelle ils se réfèrent si fièrement afin de créer du courage et de l'espoir pour l'avenir, il y a eu une émission de télévision polonaise il y a quelques années à peine, dans laquelle les orateurs polonais ont décrit la corruption et la vénalité des nobles et le servage et l'oppression du peuple et ont porté des accusations amères. Il y a une reconnaissance intéressante de l'ancien candidat au trône de la Couronne polonaise, Stanislaw Leszczynski, de l'année 1733, confirmant ces accusations :

“Je ne peux me souvenir sans un frisson d'horreur de la loi selon laquelle un noble qui tuait un paysan n'était condamné qu'à une amende de 50 francs. Tel était le prix de l'immunité face à la loi dans notre pays. La Pologne est le seul pays où tous les hommes sont égaux face à la perte de tous leurs droits fondamentaux.”

Et le colonel français Dumouriez, qui a pu étudier les conditions de près lors d'une mission en 1770 :

“Les Polonais se sont battus pour leur constitution, pour leur liberté ; ils auraient dû commencer par les détruire. La constitution polonaise est une aristocratie pure, dans laquelle les nobles peuvent gouverner mais jamais le peuple. Il est impossible d'appliquer ce nom à 7 ou 8 millions de serfs, attachés au sol, sans aucun droit ni dignité, qui sont vendus, échangés, hérités comme esclaves, et qui doivent supporter tous ces changements de propriété comme les animaux domestiques. Les corps sociaux des Polonais sont des monstres. Son gouvernement n'est composé que de têtes et d'estomacs, mais pas de bras et de jambes, et ses lois sont comme celles d'une colonie de sucre qui, pour les mêmes raisons, ne peut prétendre à aucune indépendance”.

Les deux citations sont tirées de *The Slavic Legend*.

L'histoire ne s'efface pas si facilement, comme l'auraient pu le penser les rédacteurs du nouveau livre de contes de fées sur le passé de la Pologne. Il y a encore dans les archives de nombreuses preuves du contraire. Même la position récemment annoncée par le professeur Markiewicz sur le film “Cicatrices” contredit clairement les inventions des littéraires du grand intérêt de tout le peuple dans l'histoire de la Pologne. Si c'était le cas, il n'aurait pas pu le dire :

“La conscience historique du peuple polonais n'est pas formée par les historiens et les érudits, mais plutôt par leurs grands poètes et écrivains, Adam Mickiewicz et Henryk Sienkiewicz.”

Une personne qui ment trop, ne se souvient plus des mensonges déjà racontés par d'autres personnes. Le XIXe siècle n'a pas produit toute une série d'excellents historiens polonais, mais plutôt toute une série de chauvinistes qui ont craché sur tout ce qui était allemand et ont jeté les bases de la haine sans fin qui a suivi. Cette haine n'existait pas dans la littérature polonaise jusqu'en 1820 environ ; même à l'époque de la conversion chrétienne par les Croisés, ils n'ont pas menti de façon aussi sanguinaire et dégoûtante.

Ainsi, le roman *With Fire and Sword* n'a pas la prétention d'être historique, mais plutôt, comme dans ce nouveau livre de contes de fées, il faudrait tenir compte des intentions de Henryk Sienkiewicz “de fortifier les cœurs polonais”. Mais les effets sont tels que cela est perçu comme vérité par toutes les couches de la population, y compris par le plus haut clergé, comme il le prouve dans son “Offre de réconciliation”. Ces écrivains historiques sont maintenant élevés au niveau d'érudits, “renforçant davantage les cœurs polonais”. L'histoire est aussi simple que cela.

Voici un autre exemple du livre de contes de fées dans le domaine de la “Culture théâtrale”. Les “Traditions de l'art polonais” sont expliquées à la page 476. Il est écrit, et je cite :

“Dès la première apparition de la Dynastie des Piast, il y séjourna, sous la forme de deux jeunes anges, en tant qu'invités, qui, selon la coutume slave, furent accueillis avec de l'hydromel et du lait. Le gentil diable Bomta [?], qui hantait le carrefour, fut éduqué à la manière de l'aristocratie Szlachta, le ‘cosmopolite’ ; Satan, par contre, qui conduit les hommes au mal, portait le costume allemand”.

Peut-on mieux révéler la culture polonaise qu'à travers cette haine avouée ? Quel déluge de mensonges est ainsi jeté à la face du monde simplement pour éviter d'admettre qu'ils doivent vraiment tout aux Allemands. Il n'y a pas une l'ombre d'une vérité dans tout ce tissu de mensonges. Ainsi, par exemple, même le professeur Linde, qui n'a appris le polonais qu'à l'âge adulte et l'a si bien maîtrisé qu'il a donné

aux Polonais leur premier dictionnaire et leur premier livre de grammaire, est décrit dans ce livre comme un Polonais né en Suède.

Il en va de même pour les magnifiques structures datant du XIII^e siècle. Les Allemands ne sont même pas mentionnés comme étant ceux qui les ont conçus et construits. Les Polonais se rendent ridicules au point de s'envoler dans un "art gothique polonais" imaginaire. Ou tout au plus, ils mentionnent les moines cisterciens comme bâtisseurs de la filiale de l'Abbaye de Morimond (Champagne-Ardenne) – "une expression des relations immédiates avec la France". "L'art gothique polonais" a produit les plus beaux bâtiments de chaque ville, les Polonais se répètent sans cesse. Si l'on détruisait tout ce qui a été construit dans le pays par les Allemands ou les Italiens, si l'on ne laissait que les structures construites par les Polonais, il n'y aurait plus rien dans les villes, sauf des tours de location, des maisons en briques en forme de blocs de construction pour enfants du début du siècle et quelques quartiers résidentiels modernes, qui n'ont rien de spécial pour le plaisir des yeux. Mais ce "livre d'histoire" polonais doit prouver le contraire et ils doivent donc mentir.

Je suis tombé sur une autre distorsion et calomnie particulièrement méchante dans le "livre d'histoire" mentionné ci-dessus, que je ne peux pas laisser de côté. Tous les résidents de Pologne étaient conscients de l'antisémitisme omniprésent qui imprégnait toutes les couches de la société polonaise. Les juifs étaient haïs et persécutés tout autant que les Allemands, peut-être plus que les Allemands. Des boycotts ont été proclamés à maintes reprises contre les magasins juifs, et des panneaux portant la mention "Nie kupuj u zyda" (Ne pas acheter aux juifs) étaient visibles dans la plupart des vitrines polonaises. Il y avait des moments où les juifs étaient aussi dangereux dans les rues que les Allemands. Quand j'étais à Varsovie en 1943-44, après une longue absence, j'ai entendu de nombreux Polonais dire qu'ils étaient reconnaissants envers Hitler qu'il ait débarrassé le pays des juifs, mais que la Pologne n'était pas aussi "libre des juifs" qu'elle l'aurait espéré, de sorte que les Polonais ont rapidement organisé leurs propres pogroms. Il y a beaucoup d'écrivains et de politiciens juifs qui ont fait des reportages sur ces pogroms. Il n'y a aucun doute à ce sujet.

Écoutez maintenant la façon dont les écrivains historiques polonais exploitent ces faits. Je cite un extrait de la page 104 :

“De l'avis des Allemands, les juifs mouraient trop lentement dans les ghettos, alors ils sont allés jusqu'à leur liquidation finale, soit par le meurtre sur place, soit par le biais de camps spéciaux. Sur plus de 3 millions de juifs, seuls quelques dizaines de milliers ont survécu. Ils devaient leur vie à la population polonaise. Bien que le fait d'aider les juifs était passible de la peine de mort, les Polonais ont introduit clandestinement de la nourriture dans les ghettos et caché ceux qui ont réussi à s'échapper des ghettos. Il y avait une organisation spéciale qui regroupait de nombreuses organisations polonaises et apportait de l'aide à la population juive – le Conseil d'assistance aux juifs”.

C'est tellement perfide que c'est à couper le souffle. Les Polonais, qui n'auraient jamais donné aux juifs même un verre d'eau, prétendent avoir créé une organisation pour les aider ! Quel peuple généreux et désintéressé, qui risque sa vie pour aider les juifs ! C'est ainsi que les Polonais écrivent l'histoire aujourd'hui, et c'est ainsi qu'ils l'ont écrite il y a des centaines d'années.

Les mêmes techniques de mensonge sont employées en ce qui concerne le Dimanche sanglant de Bromberg, mais pas aussi manifestement. Brièvement, disent-ils :

“Immédiatement après la fin des combats, ils (les Allemands) ont tué des dizaines de milliers de Polonais à Bydgoszcz.”

Je voudrais maintenant parler de la raison pour laquelle ces énormes falsifications historiques sont si largement répandues. D'abord, les Polonais veulent naturellement réduire leur complexe d'infériorité, c'est pourquoi ils se décrivent comme un peuple si noble, si irréprochable, sans défaut ou faille. Mais ils poursuivent des objectifs beaucoup plus éloignés que la simple valorisation de leur propre valeur à leurs yeux. Ce qui est connu ici et là devrait vraiment faire sortir les Allemands de leur sommeil.

Depuis plusieurs années, divers journaux du Nord de l'Allemagne ont publié des rapports d'universitaires allemands qui sont censés être tombés sur des documents dans les vieux registres paroissiaux et personnels, faisant référence aux droits et aux établissements “slaves

anciens” dans les régions de Kiel, Brunswick et Kassel jusqu'à Nuremberg et à l'Est de Munich. Vous devez également savoir que les officiers et sous-officiers polonais de souche ont, pendant des années, été entraînés à penser que Lübeck, Lauenburg et Ratzebourg sont “l'ancien territoire slave originel”, avec pour conséquence une revendication historique de la part de la “famille slave des peuples” à l'ensemble du Schleswig-Holstein.

Dans les années 1930, tant en Pologne qu'à l'étranger, la Pologne a publié une carte postale de propagande avec le soutien des autorités gouvernementales. Cette carte postale a été distribuée comme représentant la “vérité historique”. Les frontières de la Pologne sont dessinées avec l'aigle blanc de la proie, tandis que toute la Slovaquie, la Tchéquie, les territoires allemands jusqu'à Dresde-Berlin-Baltique, ainsi que toute la Silésie, la Poméranie et la Prusse orientale et occidentale sont inclus. La carte a été distribuée avec ces commentaires. La Pologne luttait déjà pour ces frontières avant même d'obtenir la déclaration de garantie britannique. La Pologne était convaincue qu'elle pouvait obtenir cette expansion de son territoire par la guerre, c'est pourquoi [les Polonais] priaient dans les églises pour la grande guerre des peuples :

“O wielką wojnę ludów prosimy Cię, Panie !” (Pour la Grande Guerre des peuples, Nous Te prions, Seigneur !)

Après que l'Angleterre a décidé de faire la guerre contre l'Allemagne et que la Pologne, elle, était prête à commencer la guerre contre l'Allemagne en échange de la déclaration de garantie anglaise, le journal *Dziennik Poznański*, dans son édition du 26 juin 1939, a publié une nouvelle carte, dans laquelle les frontières ont été étendues bien au-delà de celles montrées dans les années 1930. La carte est également jointe. Elle montre le tracé des frontières comme suit : toute la Baltique jusqu'à Kiel, en passant par le Schleswig-Holstein jusqu'à Brême, jusqu'à Hanovre, Göttingen, Kassel, Fulda, Francfort-sur-le-Main, Nuremberg. Nous sommes reconnaissants au *Frankfurter Allgemeine Zeitung* d'avoir publié cette revendication territoriale polonaise dans son numéro du 31 août 1979.

Et puisque les Allemands tentent déjà de confirmer les territoires de Basse-Saxe, y compris la ville de Lunebourg et la lande de Lunebourg, exigée comme “terre des Wend”, comme slave, ces territoires seront sans doute “rendus” à un moment donné dans un avenir pas si lointain. La Silésie a déjà été “rendue”, puisque le cardinal Wyszynski a déclaré expressément ce qui suit dans Breslau :

“Quand nous regardons ces lieux de culte, nous savons que nous n'avons pas pris le sol allemand. Ce n'est pas l'âme allemande qui parle depuis ces pierres. Ces bâtiments ont attendu et attendu, et sont finalement revenus entre les mains des Polonais.”

Le Cardinal savait qu'il mentait et que tout le monde devait le savoir. Néanmoins, il a menti, et il n'y a pas eu de tollé pour exiger une rectification de ce mensonge, que ce soit dans les milieux ecclésiastiques ou gouvernementaux. Cela ne prouve-t-il pas que l'Église polonaise considère tous les mensonges et toutes les falsifications comme justifiés si elle se contente de rapprocher l'Église de ses objectifs ? Le Cardinal n'a-t-il pas aussi dit des tas de bêtises dans sa soi-disant “Offre de réconciliation” ? Je me souviens des infâmes insultes contre le roi de Prusse par les plus hauts représentants de l'Église polonaise, lorsque Frédéric le Grand fut chargé de la première partition de la Pologne, alors que la Pologne était sous la domination russe depuis l'époque de Pierre le Grand, c'est-à-dire depuis 1700 environ, et que Frédéric n'avait plus de Pologne libre à “partager”. Dans la première partition, la Russie a conservé 82 %, l'Autriche 10 % et la Prusse seulement 8 % du pays, auquel cas elle reprenait simplement le contrôle de l'ancien territoire prussien. Ce chiffre de 82 % pour la Russie ne met-il pas en évidence le véritable responsable de la partition ?

Lorsque Frédéric le Grand regagna cet ancien territoire allemand qui n'avait été que partiellement soumis au roi polonais, il a libéré un peuple pauvre et misérable du servage et de l'oppression d'une clique de noblesse avide de pouvoir et dégénérée. La terre dont Frédéric avait repris le contrôle, avait été désolée et inculturée depuis une épidémie de peste noire en 1709 jusqu'à la partition en 1772, et le peuple était si intimidé et exploité par la noblesse arrogante et inhumaine qu'on

pouvait difficilement les appeler “peuple”, de sorte que le changement de règle et d'ordre a été accueilli avec joie.

CECI est la réalité que les évêques polonais veulent transformer en une accusation contre l'Allemagne aujourd'hui en affirmant cela :

“Les lois de l'économie, de l'histoire et de la religion exigent justice, ainsi que la justice historique et exigent que les territoires occidentaux aujourd'hui reconquis restent à jamais polonais.”

C'est une citation de l'ancien évêque de Cracovie, Karol Wojtyla !

Une autre citation du cardinal et primate de Pologne, Stefan Wyszynski, en 1965, révèle ce que l'Église polonaise recherchait vraiment :

“En reconquérant les territoires occidentaux polonais, avec la destruction de l'État prussien et la destruction du Reich allemand, la Contre-Réforme a atteint son but.”

Ici, le Primate révèle vraiment le pot aux roses. Et le chef de l'Église polonaise n'est pas le seul à poursuivre ce but. L'ensemble du clergé polonais y contribue.

Cette citation est la preuve que la Pologne avait un objectif de guerre caché et a donc poussé à la guerre.

Le Cardinal a donné une interview il y a longtemps à la télévision autrichienne. Ce faisant, on lui reproche que le clergé polonais n'en a pas fait assez pour la Pologne. En réponse, il a insisté sur le fait que pendant la guerre, il n'y eut pas un seul prêtre polonais qui ne se soit battu les armes à la main. Cela nécessite-t-il un commentaire ?

Il faut garder tout cela à l'esprit lorsque la question se pose, du côté allemand, à savoir qui porte la responsabilité du déclenchement de la Seconde Guerre mondiale. Nos Allemands crédules sont incapables de concevoir les moyens employés par nos adversaires pour atteindre leurs objectifs. En Allemagne, nous les aidons même massivement en détruisant le Troisième Reich autant que nous le pouvons. Dans tous les médias publics, les complices occupent toutes les positions. Sinon, comment serait-il possible d'insérer autant de films mensongers dans la programmation télévisuelle ?

J'ai déjà mentionné le film en trois parties “Cicatrices”, qui est censé contribuer à une meilleure compréhension entre les résidents allemands

et polonais de Dantzig. Mais ce n'était rien d'autre qu'une longue diffamation contre les Allemands et un blanchiment des Polonais.

Il est révélateur que deux citations de Polonais aient néanmoins été évoquées lors de la discussion finale. J'ai déjà mentionné la première, celle du professeur Markiewicz. Je voudrais néanmoins la répéter ici, car nous ne devons pas l'oublier et la rappeler à la mémoire de la commission du livre scolaire :

“La conscience historique du peuple polonais n'est pas formée par les historiens et les érudits, mais par leurs grands poètes et écrivains, Adam Mickiewicz et Henryk Sienkiewicz”.

N'est-ce pas la preuve évidente de ce que j'ai dit, que les Polonais ne se préoccupent pas de la vérité, mais plutôt, uniquement et exclusivement, d'établir leurs propres rêveries, afin que leur interprétation de l'histoire puisse être scellée pour toujours ? Cette interprétation pourrait, à son tour, être liée aux exigences financières et économiques et à l'extorsion. Compte tenu de la crédulité des Allemands et de leur manque d'endurance dans la lutte pour leurs propres droits, les Polonais espèrent atteindre leurs objectifs, comme ils l'ont déjà annoncé, à travers la destruction de la Prusse et la destruction du Reich allemand.

Mais même le reporter Zdanowski a révélé le pot aux roses ainsi que les objectifs polonais et le caractère polonais, lorsqu'il a déclaré :

“UN ALLEMAND CATHOLIQUE N'EST PAS UN VRAI ALLEMAND !”

Cette phrase doit être lue plusieurs fois et ne doit pas être oubliée, puisqu'il s'agit de l'annonce du prochain objectif des Polonais. L'ancien pape Karol Wojtyła [Jean-Paul II] a déjà parlé de la restauration d'un nouvel État de Dieu sur terre. Selon ses propres aveux, cela ne peut être qu'un État catholique. Mais selon le point de vue polonais, catholique est synonyme de polonais. Si un catholique allemand ne peut pas être un vrai catholique, alors logiquement, il ne peut être qu'un Polonais. De même que les catholiques de Bamberg ont été entièrement privés des sacrements et polonisés par la force, de même la Contre-Réforme ne peut pas appeler à l'arrêt avec la situation actuelle de la destruction du Reich allemand et de la destruction de la Prusse. Les objectifs ne

pouvaient pas être exprimés plus clairement. Les cartes publiques confirment non seulement la mégalomanie des Polonais, mais aussi que les Polonais sont exploités par les pouvoirs en arrière-plan. Un peuple qui prie pour une Grande Guerre des Peuples dans ses offices religieux peut très facilement être transformé en torches. D'autant plus qu'un fils de ce peuple, élevé à la Chaire de Saint Pierre, s'oublie à tel point que lorsque ses compatriotes, remplis d'un zèle enthousiaste, chantent leur fameuse "Rota" lors d'une visite de ses compatriotes à Castel Gandolfo, il chante avec eux dans le micro ! Peut-être était-ce la réponse aux demandes de l'environnement du Vatican pour arrêter le favoritisme perceptible accordé aux pèlerins polonais. Les pèlerins allemands présents ont écouté avec dégoût quand ils ont entendu le Pape chanter la "Rota" avec des pèlerins polonais. Chaque Polonais doit s'être senti confirmé dans ses exigences et ses objectifs. Ce qui suit est le texte de la "Rota" :

Nie rzucim ziemi skąd nasz ród,
Nie damy pogrześć mowy,
Polski mon naród, polski lud,
Królewski szczep piastowy.
Nie damy par nas zniemczył wróg !
Tak nam dopomóż Bóg !
Tak nam dopomóż Bóg !

Do krwi ostatniej kropli z żył
Bronić będziemy ducha,
Aż się się rozpadnie w proch i w w pył
Krzyżacka zawierucha.
Twierdzą nam będzie każdy każdy próg.
Tak nam dopomóż Bóg !
Tak nam dopomóż Bóg !

Nie damy miana polski zgnieść,
Nie pójdziem żywo w trumnę w trumnę
W Ojczyzny imię i w jej cześć i w jej cześć

Podnosim czoła dumne.
Odzyska ziemię dziadów wnuk.
Tak nam dopomóż Bóg !
Tak nam dopomóż Bóg !

Nie będzie Niemiec pluł nam w twarz w twarz,
Ni dzieci nam germanił !
Oreżny wstanie hufiec nasz,
Duch będzie nam hetmanił.
Pójdziem, gdy zabrzmie złoty róg.
Tak nam dopomóż Bóg !
Tak nam dopomóż Bóg !

[traduction française :]

Nous n'abandonnerons pas la terre d'où vient notre famille.
Nous ne laisserons pas notre langue maternelle être enterrée,
Nous sommes des Polonais, des Polonais, des Polonais,
Nous sommes du clan Royal Piast.
Nous ne laisserons pas l'ennemi nous germaniser !
Que Dieu nous vienne en aide !
Que Dieu nous vienne en aide !

Jusqu'à la dernière goutte de sang dans nos veines.
Nous défendrons notre esprit,
Jusqu'à ce qu'il se dissipe en poudre et en poussière.
Le coup de vent teutonique.
Chaque seuil sera une forteresse pour nous.
Que Dieu nous vienne en aide !
Que Dieu nous vienne en aide !

Nous ne laisserons pas le nom de la Pologne être piétiné,
Nous ne vivrons pas dans un cercueil.
Au nom de la Patrie et de sa gloire.

Nous levons fièrement le front.
La terre des grands-parents que le petit-fils retrouvera.
Que Dieu nous vienne en aide !
Que Dieu nous vienne en aide !

L'Allemand ne nous crachera pas au visage,
Ni ne germanisera nos enfants !
Notre phalange armée se lèvera,
L'esprit nous l'ordonnera.
On ira quand la corne d'or appellera.
Que Dieu nous vienne en aide !
Que Dieu nous vienne en aide !

[Traduction alternative :]

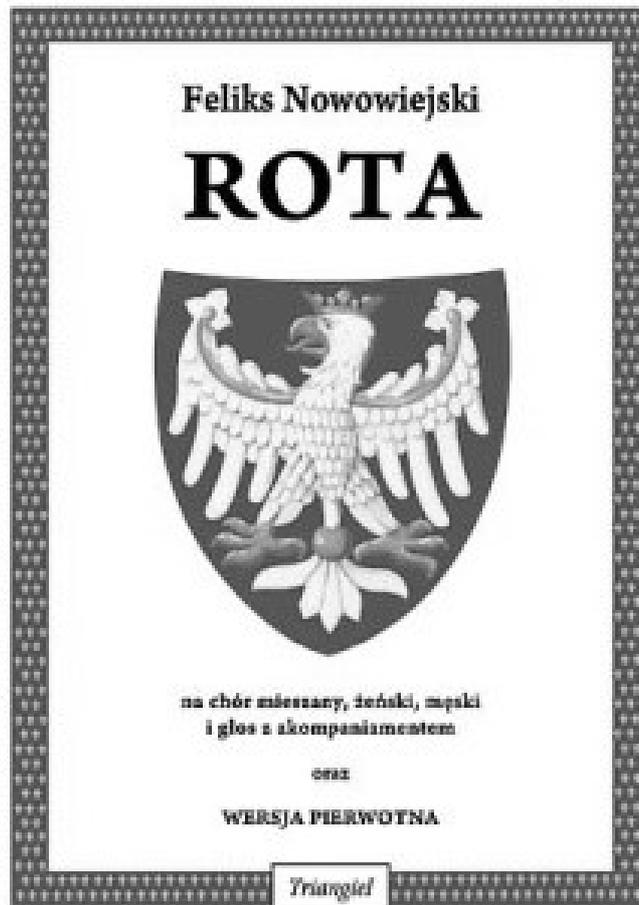
Nous n'abandonnerons pas la terre d'où viennent nos gens.
Nous ne permettrons pas que notre langue soit enterrée.
Nous sommes la nation polonaise, le peuple polonais,
De la lignée royale de Piast.
Nous ne permettrons pas à l'ennemi de nous dominer.
Que Dieu nous vienne en aide !
Que Dieu nous vienne en aide !

Jusqu'à la dernière goutte de sang dans nos veines.
Nous défendrons notre esprit
Jusqu'à la poussière et à la cendre
Il tombe le tourbillon teutonique.
Chaque seuil de porte sera notre forteresse.
Que Dieu nous vienne en aide !
Que Dieu nous vienne en aide !

L'Allemand ne nous crachera pas au visage.
Ni ne germanisera nos enfants,
Notre armée se lèvera,

Notre esprit ouvrira la voie.
Nous irons de l'avant quand la corne d'or retentira.
Que Dieu nous vienne en aide !
Que Dieu nous vienne en aide !

Nous ne laisserons pas le nom de la Pologne être écrasé.
Nous n'irons pas, vivants, dans la tombe.
Au nom de notre pays et de son honneur.
Nous levons fièrement la tête,
La terre de ses ancêtres, le petit-fils la retrouvera.
Que Dieu nous vienne en aide !
Que Dieu nous vienne en aide !



Aucun poème n'a jamais atteint une telle popularité que le “Rota” (le serment), qui est encore chanté aujourd'hui. L'édition originale n'était pas dirigée contre les Allemands, mais plutôt contre les Russes. Maria Konopnicka l'a composé vers 1908. Grâce à une reformulation, il a été réorienté contre les Allemands et chanté lors de l'inauguration du monument de Grunwald à Cracovie pour la première fois en 1910. Après cela, c'est devenu la chanson de combat des Légions Pilsudski. Et maintenant, en l'Année de Notre Seigneur 1981, il a été chanté avec enthousiasme à Castel Gandolfo avec l'aide et la complicité du Pape Jean-Paul II.

Quel étrange christianisme se révèle ici. Des chants de haine sont chantés au Siège du Représentant du Christ sur la Terre et le Pontifex Maximus s'y joint personnellement, même au micro, afin que le monde entier puisse entendre. Tout un peuple conserve la haine non-chrétienne pendant des siècles, et en vit. Il considère que l'expulsion de près de 15 millions d'êtres humains de leur patrie séculaire et l'assassinat de plus de 2 millions d'autres, après la guerre, sont justifiés et annonce le vol supplémentaire d'autres territoires, c'est-à-dire de nouvelles expulsions. En même temps, ces expulseurs “chrétiens” demandent l'aide de ceux qu'ils ont expulsés et prétendent avoir besoin du sol le plus riche et le plus fécond, tandis que la vodka au lieu de la nourriture est faite de pommes de terre, tandis que les lettres de mendicité sont envoyées au plus grand nombre et même à des adresses privées complètement inconnues, tandis que l'une des parties exige compréhension, pitié et amour chrétien du prochain, l'autre partie repousse tout cela avec haine et insultes depuis le domicile du Pontifex Maximus. Le christianisme, à la polonaise !

N'est-il pas temps que les Allemands commencent à comprendre tout cela ?

Pour tous ceux qui ont déjà oublié l'expulsion cruelle de 15 millions de personnes de leurs foyers et prétendent même qu'il s'agissait d'une “réinstallation humanitaire”, je vais, à la fin de cette brochure, apporter la preuve du plus grand crime de ce siècle. Il s'agit de l'Ordre spécial, portant l'aigle polonais du gouvernement polonais, pour l'expulsion de la population de la ville de Salzbrunn, un cas parmi tant d'autres.

Cette preuve devrait être présentée à l'ancien ministre d'État, M. von Dohnanyi, qui n'avait pas honte de dire à ses concitoyens expulsés et réfugiés, face à la vérité, que personne ne les empêchait d'y vivre. Il faut lui dire que dans le cas contraire, pas un seul Polonais ne se serait déprécié au point de parler aux réfugiés déshumanisés d'un "déplacement humain et un échange de populations".

Il faut rappeler à tous les Allemands la déclaration de Pie XII, qui n'était en tout cas pas Polonais, sur l'annexion des territoires allemands par la Pologne. L'opinion papale dit :

"C'est le plus grand crime de voler 15 millions de réfugiés et 3 millions de morts."

On ne peut qu'ajouter que cette opinion reste valable jusqu'à ce que l'injustice soit corrigée et réparée.

Freda Utley, une Anglaise de naissance, maître de conférences et correspondante de journal ayant reçu les honneurs académiques de l'Université de Londres en histoire, a passé un long moment en Allemagne après 1945, à observer la situation. Dans son livre *The High Cost of Vengeance*, à la page 162 [Edition originale anglaise Henry Regnery Co., Chicago, 1949, p. 143], elle a trouvé une déclaration sur les Allemands qui mérite d'être rappelée à la mémoire de tous les Allemands :

"La propagande guerrière a occulté les faits réels de l'histoire, sinon les Américains pourraient se rendre compte que le bilan allemand n'est pas plus agressif, sinon aussi agressif, que celui des Français, des Britanniques et des Néerlandais qui ont conquis d'immenses empires en Asie et en Afrique, tandis que les Allemands sont restés chez eux à composer de la musique, à étudier la philosophie et à écouter leurs poètes. Il n'y a pas si longtemps, les Allemands étaient, en fait, parmi les peuples les plus 'pacifiques' du monde et pourraient le redevenir, si tant est qu'il existe un monde dans lequel il est possible de vivre en paix.

Comme les Bökler [?] d'Allemagne peuvent croire que des concessions peuvent être obtenues des puissances occidentales par la négociation, leur attitude prouve la volonté de nombreux Allemands de faire confiance à des moyens pacifiques pour parvenir à leurs fins."

Ce pacifisme ne signifie pas pour autant que nous devions abandonner tous nos droits et que ne nous défendions plus, alors que nos voisins avides montrent une faim sans cesse croissante pour notre pays et falsifient l'histoire comme si les Allemands n'avaient rien fait pendant mille ans et n'avaient fait qu'attaquer et assassiner les pauvres, nobles "Slaves" encore et encore. Défendons-nous contre ces mensonges au lieu d'aider nos pires ennemis à se remettre sur pied pour qu'ils puissent nous insulter et nous cracher dessus à nouveau. Nous, les Allemands, nous n'avons aucune raison de nous flageller et de nous humilier en nous mettant à plat ventre ; nous pouvons être fiers de notre passé, puisqu'aucun autre peuple sur cette terre n'a autant donné au monde que notre peuple.

Nous avons appris comment l'histoire est falsifiée, presque tous les jours depuis 1945. Tout comme aujourd'hui, elle a été falsifiée précédemment. Nous avons connu et subi les conséquences dévastatrices de cette falsification sur des personnes de la même origine et du même sang. Si nous voulons parvenir à une entente pacifique entre les Allemands et les Polonais, le passé doit être complètement clarifié et reflété dans toutes les couches de la population. Non seulement parmi nous, mais aussi chez nos voisins. Les Polonais, qui sont gouvernés exclusivement par le sentiment, doivent enfin prendre connaissance de l'histoire et ne pas tout regarder d'un seul côté et en leur faveur et blâmer les Allemands pour tout. Chaque peuple a besoin de son histoire et aucun homme ne peut s'épanouir sans un pays. Le peuple allemand a donc l'obligation de ne pas permettre que son histoire soit falsifiée par des étrangers. Il est temps de mettre fin à la falsification de l'histoire polonaise ; il faut l'annuler pour vaincre la haine. Seule la vérité peut vaincre la haine. Même si elle est amère, c'est la seule façon de gagner le futur.

*Festen Mut in schweren Leiden,
Hilfe, wo die Unschuld weint,
Ewigkeit geschwornen Eiden,
Wahrheit gegen Freund und Feind,
Männerstolz vor Königsthronen –
Brüder, gält' es Gut und Blut:
Dem Verdienste seine Kronen,
Untergang der Lügenbrut!*

Friedrich von Schiller



Sonderbefehl

für die deutsche Bevölkerung der Stadt Bad Salzbrunn
einschliesslich Ortsteil Sandberg.

Laut Befehl der Polnischen Regierung wird befohlen:

1. Am 14. Juli 1945 ab 6 bis 9 Uhr wird eine Umsiedlung der deutschen Bevölkerung stattfinden.
2. Die deutsche Bevölkerung wird in das Gebiet westlich des Flusses Neisse umgesiedelt.
3. Jeder Deutsche darf höchstens 20 kg Reisegepäck mitnehmen.
4. Kein Transport (Wagen, Ochsen, Pferde, Kühe usw.) wird erlaubt.
5. Das ganze lebendige und tote Inventar in unbeschädigtem Zustande bleibt als Eigentum der Polnischen Regierung.
6. Die letzte Umsiedlungsfrist läuft am 14. Juli 10 Uhr ab.
7. Nichtausführung des Befehls wird mit schärfsten Strafen verfolgt, einschliesslich Waffengebrauch.
8. Auch mit Waffengebrauch wird verhindert Sabotage u. Plünderung.
9. Sammelplatz an der Strasse Bhf. Bad Salzbrunn-Abelsbacher Weg in einer Marschkolonne zu 4 Personen. Spitze der Kolonne 20 Meter vor der Ortschaft Abelsbach.
10. Diejenigen Deutschen, die im Besitz der Nichtevakuierungsbescheinigungen sind, dürfen die Wohnung mit ihren Angehörigen in der Zeit von 5 bis 14 Uhr nicht verlassen.
11. Alle Wohnungen in der Stadt müssen offen bleiben, die Wohnungs- und Hauschlüssel müssen nach außen gesteckt werden.

Bad Salzbrunn, 14. Juli 1945, 6 Uhr.

Abschnittskommandant

(-) Zinkowski
Oberleutnant

Note :

Le fait de l'expulsion est bien sûr généralement connu, mais j'ai reçu une photocopie d'un ordre d'expulsion original, un parmi tant d'autres.

J'aimerais le porter à l'attention du public (p. 171).

Else Löser

ORDRE SPÉCIAL

Pour la population allemande de la ville de Bad Salzbrunn, y compris le district de Sandberg.

Par ordre du gouvernement polonais :

1. La population allemande sera réinstallée à partir de 6 heures du matin le 14 juillet 1945.
2. La population allemande sera réinstallée dans la région située à l'Ouest de la Neisse.
3. Aucun Allemand ne peut prendre plus de 20 kg de bagages.
4. Aucun transport (wagons, bœufs, chevaux, vaches, etc.) n'est autorisé.
5. Tous les biens et le bétail doivent être laissés en bon état en tant que propriété du gouvernement polonais.
6. Le délai final de réinstallation expire le 14 juillet à 10 heures du matin.
7. Le non-respect de cet ordre sera sévèrement puni, y compris par le recours à la force.
8. Le sabotage ou le pillage seront également empêchés par la force.
9. Point de collecte : Bad Salzbrunn - Adelsbach Road dans une colonne de marche de 4 personnes de large. L'avant de la colonne doit

être assemblé 20 mètres avant la localité d'Adelsbach.

10. Tous les Allemands en possession d'un certificat de non-
évacuation ne peuvent quitter leur logement entre 5h et 14h.

11. Toutes les habitations de la ville doivent être laissées
ouvertes. Toutes les clés de l'appartement et de la maison doivent être
laissées à l'extérieur, dans les serrures.

Bad Salzbrunn, 14 juillet 1945, 8 heures du matin.

Commandant de section

Zinkowski

Lieutenant-colonel

Bibliographie

- Wilhelm Kammeier, *Die Fälschung der deutschen Geschichte*.
- Lothar Greil, *Slawenlegende*.
- Franz Wolff, *Ostgermanien*.
- Richard Suchenwirth, *Der deutsche Osten*.
- Rudolf Trenkel, *Der Bromberger Blutsonntag*.
- Rudolf Trenkel, *Polens unaufhaltsamer Marsch in den Zweiten Weltkrieg*.
- Peter Aurich, *Der deutsch-polnische September 1939*.
- Walther Steller, *Grundlagen der deutschen Geschichtsforschung*.
- Kurt Relle, *Die unbewältigte Heuchelei*.
- Freda Utley, *The High Cost of Vengeance*.

D'autres lectures en anglais :

- Austin J. App, *History's Most Terrifying Peace*.
- R.M. Douglas, *Orderly and Humane*.
- Matthew Frank, *Expelling the Germans*.
- Giles MacDonough, *After the Reich*.
- Alfred-Maurice de Zayas, *A Terrible Revenge: The Ethnic Cleansing of the Eastern European Germans*.
- Gerd Schultze-Rhonhof, *1939: The War that Had Many Fathers*.
- John Sack, *An Eye for an Eye*.
- David L. Hoggan, *The Forced War: When Peaceful Revision Failed*.

À propos de l'auteur

On sait relativement peu de choses sur la vie de l'auteur, si ce n'est ce qu'elle révèle dans ses écrits. J'ai eu l'honneur de rencontrer personnellement l'auteur. En 1996, elle m'a envoyé un chèque très généreux pour ma traduction de *L'image des Allemands dans la littérature polonaise*, un chèque que j'ai eu le même honneur de rendre non encaissé, car j'avais déjà reçu une somme beaucoup moins élevée de la part de quelqu'un d'autre.

Elle m'a invité chez elle, un petit bungalow bien meublé et impeccablement propre à Kaiserslautern, où j'ai rencontré un certain nombre d'autres personnes, pris le thé, dîné et passé la nuit.

L'auteur était une vraie dame : grande, mince, droite, presque statuesque, méticuleusement vêtue et soignée, avec un magnifique chignon de cheveux blancs comme neige. Elle n'a jamais parlé d'un mari ou d'enfants ; j'avais l'impression (peut-être mon intuition) qu'elle était une fonctionnaire retraitée, vivant confortablement, avec une bonne pension. La seule chose qu'elle a révélée sur sa vie personnelle, c'est que ses parents avaient été assassinés ; elle n'a jamais su comment ils sont morts.

Dans *Polen-Deutschland 1939: Wie kam es zum Krieg? Wer hat wen überfallen?* [Pologne-Allemagne 1939 : Qu'est-ce qui a causé la guerre ? Qui a attaqué qui ?] p. 11, elle décrit ces événements comme suit :

“Moi aussi, en 1939, je savais ce qui arriverait aux Allemands si la guerre éclatait. Nous, mes parents et moi-même, avons quitté la Pologne pour Dantzig à l'été 1936, tandis que mon frère est resté avec sa famille à Bromberg. En mars 1939, nous avons reçu de sa part une lettre indiquant que des officiers polonais ivres avaient été entendus se vanter dans les bars qu'ils ‘pataugeraient dans le sang allemand’ dès le début de la guerre, et que des listes d'adresses précises de tous les Allemands ethniques avaient déjà été établies à cette fin - un reflet précis des publications de la ‘Great Power League’ en 1929 et 1937, se vanter que ‘le monde tremblerait’ dans le cas d'une guerre germano-polonaise, dans laquelle ‘il n'y aurait pas de place pour les sentiments

humains’.

C'est comme ça que ça s'est passé. Mon frère a été trouvé avec des blessures par balle à travers la poitrine, son visage avait été tellement écrasé qu'il semblait avoir été piétiné avec des bottes à clous.

Mes parents ont aussi payé de leur vie leur ethnie allemande - mais seulement au début de 1945, quand les Polonais ont vu la possibilité de se venger. Nous sommes revenus de Dantzig à Bromberg en décembre 1939. Lorsque les Russes se sont déplacés vers l'Ouest en 1945, les Polonais ont publié un nouveau slogan, dans le but de mobiliser la foule : ‘Allemands du Reich emballez vos sacs, Allemands de souche achetez vos cercueils’.

Les Polonais ont ensuite affirmé que l'orgie de massacre à Bromberg [le 3 septembre 1939] était en représailles à l'attaque allemande [le 1er septembre 1939]. Pour toute personne réfléchie, c'est complètement impossible.

La guerre a commencé le 1er septembre, tandis que le Dimanche sanglant à Bromberg a commencé le dimanche matin vers 10 heures, lorsque la populace stimulée a quitté les églises, dans lesquelles on leur avait fourni des armes. Il est tout simplement impossible de dresser et de distribuer des listes d'adresses exactes de l'ensemble de la population allemande en seulement deux jours, en donnant des instructions à la population pour qu'elle tombe sur ses anciens voisins et les tue comme des bêtes sauvages. La culpabilité du clergé polonais a été prouvée il y a longtemps. C'est le clergé qui incitait la population pendant les offices religieux, affirmant que les Allemands étaient les ennemis de la Pologne et des Polonais catholiques. La haine venait du clergé polonais. Pas un seul mot ou titre de cette culpabilité ne peut être effacé.

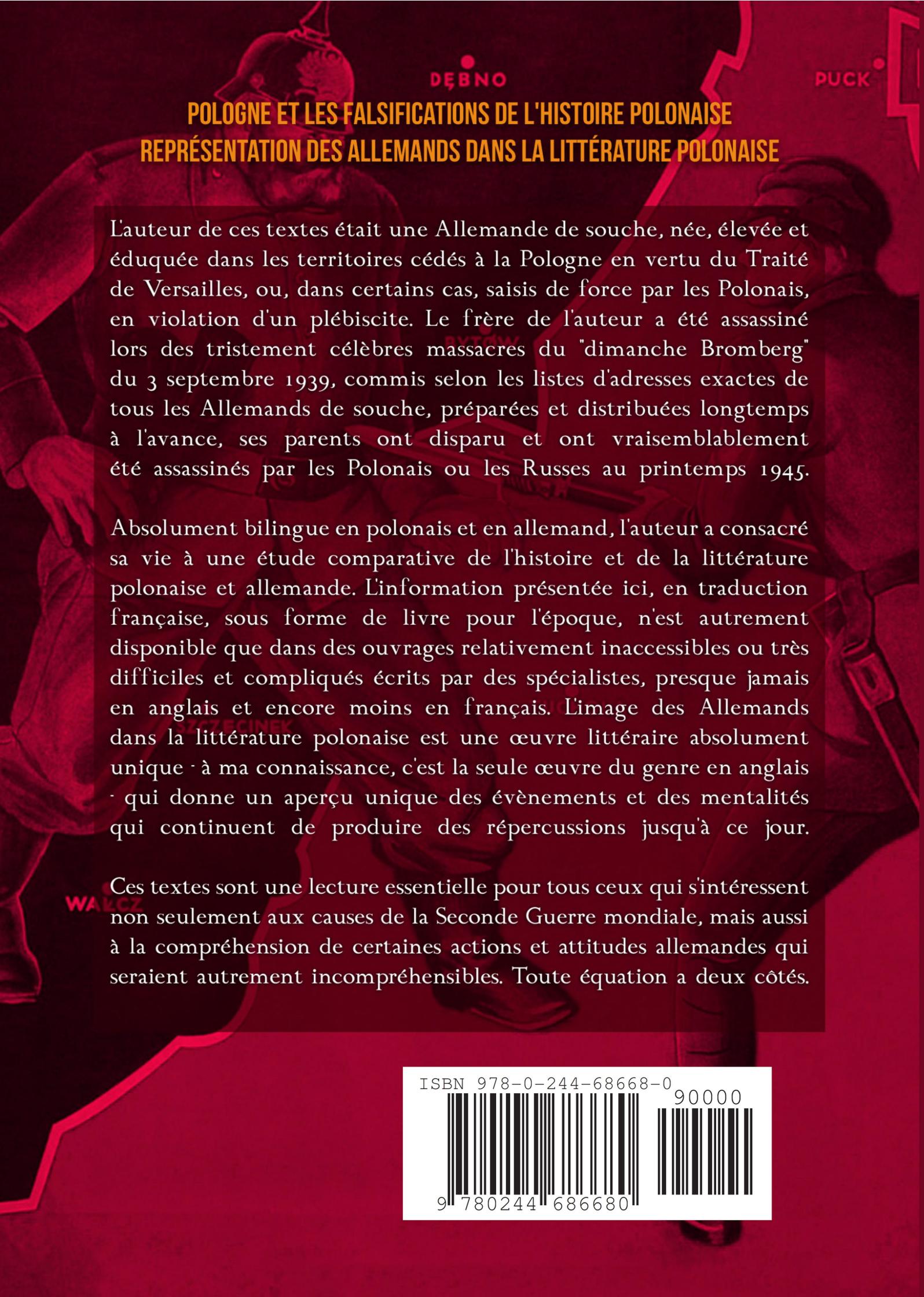
Mais, bien sûr, ils ne l'admettront pas. Ils déforment leurs actes meurtriers du 3 septembre 1939 en prétendant que les Allemands ont assassiné 20 000 Polonais à Bromberg, que les Allemands ont tiré sur les Polonais par les fenêtres et les tours de l'église comme s'il s'agissait d'une chasse. Un monument à ces 20 000 Polonais a même été érigé à Bromberg en leur honneur.

Mais la population allemande n'était pas armée et restait chez elle ou se cachait. Les militaires allemands n'ont occupé la ville que le 5

septembre. Seule l'intervention rapide des formations militaires allemandes a empêché la mort certaine de tous les Allemands de souche qui n'avaient pas encore été assassinés en 1939. Mais le plan était de tuer tous les Allemands...”

C'est à sa mémoire que ce petit volume est respectueusement dédié.

C.W. Porter



DEBNO

PUCK

POLOGNE ET LES FALSIFICATIONS DE L'HISTOIRE POLONAISE REPRÉSENTATION DES ALLEMANDS DANS LA LITTÉRATURE POLONAISE

L'auteur de ces textes était une Allemande de souche, née, élevée et éduquée dans les territoires cédés à la Pologne en vertu du Traité de Versailles, ou, dans certains cas, saisis de force par les Polonais, en violation d'un plébiscite. Le frère de l'auteur a été assassiné lors des tristement célèbres massacres du "dimanche Bromberg" du 3 septembre 1939, commis selon les listes d'adresses exactes de tous les Allemands de souche, préparées et distribuées longtemps à l'avance, ses parents ont disparu et ont vraisemblablement été assassinés par les Polonais ou les Russes au printemps 1945.

Absolument bilingue en polonais et en allemand, l'auteur a consacré sa vie à une étude comparative de l'histoire et de la littérature polonaise et allemande. L'information présentée ici, en traduction française, sous forme de livre pour l'époque, n'est autrement disponible que dans des ouvrages relativement inaccessibles ou très difficiles et compliqués écrits par des spécialistes, presque jamais en anglais et encore moins en français. L'image des Allemands dans la littérature polonaise est une œuvre littéraire absolument unique - à ma connaissance, c'est la seule œuvre du genre en anglais - qui donne un aperçu unique des événements et des mentalités qui continuent de produire des répercussions jusqu'à ce jour.

Ces textes sont une lecture essentielle pour tous ceux qui s'intéressent non seulement aux causes de la Seconde Guerre mondiale, mais aussi à la compréhension de certaines actions et attitudes allemandes qui seraient autrement incompréhensibles. Toute équation a deux côtés.

ISBN 978-0-244-68668-0



9 780244 686680

90000

